

DOSSIER

La maternelle, un modèle ?



Portrait

Fernand Girard
La foi
tranquille

Actualités

Un diocèse contre le cyber-harcèlement



Initiatives

Primaire :
L'appel
de la
forêt



Récits éducatifs d'ailleurs

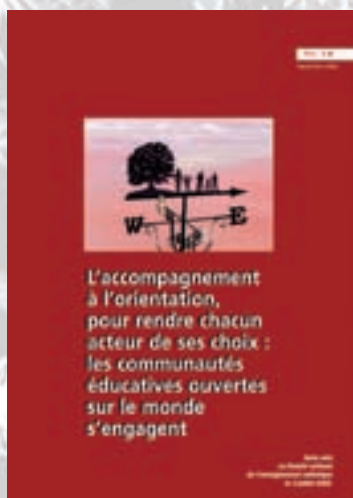
Sacrée
Suisse !



Culture

Histoire/ Parc
à thème /
Expositions /
Livres /
Multimédia

Des textes essentiels pour faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique



Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville : Souhaite recevoir :

« **Regards sur l'enseignement catholique** » : 10 € l'exemplaire. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

« **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **Les instances de participation et de concertation...** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'Éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : 4 € l'exemplaire.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL
par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS
Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 18

GESTION
Une fondation
pour neuf établissements p. 25

EN CAEC
Basse-Normandie
À l'Ouest, des pionniers p. 26

FORMATION
Le chemin des chefs p. 28

DOSSIER p. 29

INITIATIVES
L'appel de la forêt /
Conjuguer les métiers
au masculin et au féminin /
Une prépa en pointe pp. 41-45

PORTRAIT
Fernand Girard
La foi tranquille p. 46

PAROLES D'ÉLÈVES
S'orienter, un mouvement
essentiel vers la vie p. 48



**RÉCITS ÉDUCATIFS
D'AILLEURS**

Sacrée Suisse ! p. 50

RÉFLEXION
Des enseignants écartelés p. 52
Des images pour voir Dieu p. 53

MÉDITATION
Dans le triangle de lumière p. 54

PLANÈTE JEUNES
« À la fois libres et protégés
comme jamais » p. 57

CULTURE
Histoire : Au chevet des
Gallo-Romains / Parc à thème /
Expositions pp. 58-59

**LIVRES /
MULTIMÉDIA** pp. 60-63

PRATIQUE p. 65

**UN JOUR, UN PROF,
UNE ÉCOLE**
Alexandre Poussin : « Avec lui,
j'ai appris à oser » p. 66

Couverture : G. Brouillet-Wane, S. Horguelin, P. Veyssyre, D. R.
Sommaire : S. Horguelin, V. Leray, ARX Architecture, D. R.

Ce numéro comporte un encart jeté Acmec,
« Vivre l'Évangile dans le monde scolaire ».

Au centre de ce numéro : un cahier détachable

LA MATERNELLE, UN MODÈLE ?

Les principes éducatifs et pédagogiques originaux mis en œuvre dans les classes maternelles peuvent-ils trouver leur place dans l'enseignement primaire ? Comment les premières approches de la langue, la prise en compte des méthodologies d'apprentissage ainsi que l'inclusion des règles de vie commune ont-elles intégré le respect des rythmes et des cultures de chacun ainsi que l'exigence d'attitudes d'invention et de création ? Comment, dans la continuité de la maternelle, la souplesse et la rigueur éducatives peuvent-elles irriguer les propositions des classes du premier degré, voire au-delà ?... Autant de questions qui invitent les éducateurs à croiser leurs regards pour, sans doute, réinventer l'école.



Dessin : École Jeanne-d'Arc, Colombes (92)



A la fois document de travail et acte politique au service de la liberté d'enseignement, ce livre veut indiquer aux chefs d'établissement les espaces de liberté offerts par la loi Debré et les textes législatifs et réglementaires parus depuis 1959.

**L'ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
L'AUTONOMIE AU SERVICE
DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL**

L'exemplaire : 25 €
20 € à partir de 10 ex. (hors frais de port)
18 € à partir de 100 ex. (hors frais de port)

Nom /Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de *Sgec Publications* :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



Les cahiers réunis dans ce dossier présentent quelques-unes des interventions qui situent les lois Debré et Rocard dans l'histoire de l'éducation, précisent le sens des liens contractuels de l'enseignement catholique avec l'État, et ouvrent des chemins sur une liberté éducative à vivre.

HISTOIRE, ACTUALITÉ ET PERSPECTIVE
Actes des journées académiques et des journées nationales 2009 / 2010

L'exemplaire : 16 €

Nom /Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de *Sgec Publications* :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jésus Asurmendi,

Anne-Marie Audic,

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

Élodie Dufour,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Diouldé Keita,

Danielle Lacroix,

Agathe le Bescond,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Yves Mariani,

Nicole Priou,

Aurélie Sobocinski,

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0411 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229

37042 Tours Cedex 1.

© P. Besnard



« Ce que chacun de vous a reçu
comme don de la grâce,
mettez-le au service des autres,
comme de bons gérants
de la grâce de Dieu
sous toutes ses formes »
(1 Pierre 4, 10).

Donnez de la voix !

ÉRIC DE LABARRE

Au moment d'écrire cet éditorial, la Providence a voulu que j'entende l'homélie dominicale du frère Thierry-Dominique Humbrecht o.p., dont je vous livre un extrait. Quel meilleur envoi pour l'année 2012 ?

« Il y a cinq siècles, en 1511, le dominicain Antonio de Montesinos adresse un sermon aux conquérants du Nouveau Monde, pour fustiger le traitement qu'ils font subir aux Indiens... : *"Je suis la voix de celui qui crie dans le désert de cette île [d'Hispaniola] [...]. Cette voix vous dit que vous êtes tous en état de péché mortel et dans le péché vous vivez et mourrez à cause de la cruauté et de la tyrannie dont vous accablez cette race innocente."* [...] Quel est le cadre de sa diatribe ? C'est un sermon liturgique, du 4^e dimanche de l'Avent, qui s'adresse à

son public on ne peut plus directement : vous faites ceci, vous ne faites pas cela. Le style direct les saisit à la gorge. Ce qui signifie que les destinataires sont là, devant lui, dans l'église, en cuirasse, casqués, en armes, les mains rougies. C'est peut-être ce fait qui est le plus saisissant. Le prédicateur n'est pas en train de gourmander, comme souvent, ceux qui sont présents à cause des turpitudes des absents. Il parle aux intéressés, avec tous les risques imaginables pour lui-même.

« Où sont les voix qui crient dans le désert, le désert d'un monde qui se structure dans le péché ?

« Il en est une, la voix ténue qui vient d'un homme âgé, doux, presque timide, mais forte de la force de Dieu : c'est devant des Parlements, par exemple celui de Berlin, que Benoît XVI ose dénoncer les dérives actuelles de nos sociétés post-chrétiennes.

« Mais où sont les autres voix ?

« En France, une génération de ce qu'on peut appeler les "grands témoins" est en train de s'éteindre. Ne parlons pas des militants politiques, ils se sont presque tous infailliblement trompés.

« Cette génération est celle des témoins de la foi, de ceux qui parlent au nom du Christ, de ceux qui empoignent le poisson par la tête, et qui atteignent le public des décideurs, sans se mêler d'affaires politiques. Montesinos en montre aussi l'exemple. [...]

« Les facilités médiatiques devraient permettre d'amplifier leur parole, et pourtant... C'est presque le contraire. Les témoins sont moqués. Le monde n'aime pas qu'on lui rappelle ses contradictions. Il répond par l'intimidation.

« Raison de plus : où sont les successeurs des grands témoins ? Pour l'heure, il semble qu'on n'en ait pas trouvé beaucoup.

« Il est à craindre qu'il faille les prendre parmi vous... »

Éric de Labarre
Secrétaire général de l'enseignement catholique

LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS
VOUS SOUHAITE
UNE EXCELLENTE ANNÉE 2012, PLEINE D'ENTHOUSIASME,
OUVERTE SUR L'EXPLORATION ET PROPICE À LA RÉALISATION
DE TOUS LES PROJETS QUI VOUS TIENNENT À CŒUR.



Photos : F. Bogdanov et G. Brouillet - Viane



Tribune 1 : Yann Diraison, Ferdinand Bellengier, Dieudonné Davion, Nathalie Hammad, Xavier Nau, Jacky Aubineau et Philippe Poussin. Tribune 2 : Éric de Labarre, Claude Thélot, Guillaume Drago et Philippe Greiner.

« La notion de contrat d'association n'a pas été pleinement exploitée »

La loi Debré suscite encore un grand intérêt ! Preuve en est le colloque « L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général » qui a eu lieu devant un amphithéâtre comble à l'Institut catholique de Paris¹. Soulignant d'emblée que « les relations

entre les responsables de l'enseignement catholique et des pouvoirs publics peuvent être parfois tendues », Éric de Labarre a affirmé que ce n'était pas une raison pour « s'enfermer dans un vis-à-vis stérile ». Et de rappeler que la loi Debré « pose les bases d'une coopération de l'enseignement privé à la mission de service public de l'Éducation nationale ».

Louant l'équilibre de cette loi, le secrétaire général de l'enseignement catholique a insisté sur le fait que « depuis 1959, la notion de contrat d'association n'a été ni pleinement exploitée ni même réellement mise en œuvre ». « De fait, a-t-il poursuivi, on constate que le contrat d'association est plus souvent conçu, tant par les pouvoirs publics que par les responsables de l'enseignement catholique eux-mêmes, comme le moyen d'accéder à des fonds publics et de bénéficier d'un régime légal et réglementaire déterminé à l'avance ». En outre, « la tradition du monopole » est si puissante en France, que « les responsables des établissements privés en sont eux-mêmes profondément marqués et ont du mal à trouver le point d'équilibre entre la tentation du dualisme scolaire et la tentation du mimétisme ». Ce diagnostic sans complaisance invitait les congressistes à se réinterroger sur la latitude des établissements privés associés. Une réponse très argumentée a été apportée par Ferdinand Bellengier, avec la publication du livre *L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général*. Dans cet ouvrage, écrit par l'ancien chef d'établissement aidé de spécialistes, sont examinés des points aussi variés que la nomination des maîtres, les ressources financières ou encore les relations informatisées entre l'État et les établissements. Avec une insistance particulière sur l'autonomie pédagogique qui est grande dans la mesure où « seul l'enseignement

Pour Éric de Labarre, les établissements catholiques ont du mal à se situer « entre la tentation du mimétisme et celle du dualisme scolaire ». Une bonne raison pour continuer à explorer les possibilités offertes par la loi Debré. Tel était l'objet du colloque qui s'est tenu à Paris, le 23 novembre 2011.

est soumis au contrôle de l'État dans le cadre d'une organisation arrêtée par le chef d'établissement », a noté Yann Diraison, du Sgec.

Ce vade-mecum juridique « ne donne pas la méthode », a toutefois souligné Ferdinand Bellengier, en réponse à

Xavier Nau, membre du CESE², et Dieudonné Davion, directeur régional de l'enseignement catholique du Nord - Pas-de-Calais, qui ont insisté sur la nécessité de s'appuyer sur une équipe éducative pour mettre en place une dynamique « qui permette aux enfants d'apprendre à vivre ensemble ».

Un trépied

Cette préoccupation est partagée par l'enseignement public, a repris Jean-Paul de Gaudemar, recteur de l'académie d'Aix-Marseille, qui a invité les établissements privés à faire en sorte que leur liberté « soit une liberté d'innovation et non le prétexte à un glacis socioculturel ». Quant à Claude Thélot, ancien président de la Commission du débat national sur l'école, il a déclaré « n'avoir jamais considéré séparément les deux segments de notre système éducatif » qui ont à relever un triple défi : « le contrôle des établissements, l'évaluation des résultats et la dissémination des réussites ».

Reconnaissant la pertinence de ce trépied, Éric de Labarre s'est dit « réjoui » « d'avoir pu débattre du bien commun de l'ensemble du système éducatif de façon transversale ». En écho, Jean-Paul de Gaudemar a même perçu « la communion » dans « la convergence des thématiques » qui laisse augurer un partenariat fructueux, malgré les crispations constatées dans certaines académies.

Sylvie Horguelin

1. À l'initiative du Sgec, de la faculté de droit canonique de l'Institut catholique de Paris, de la Fnogec, et des organisations de chefs d'établissement (Unetp, Snceel, Synadec et Synadic). Les vidéos des interventions et tables rondes du colloque sont en ligne à l'adresse suivante : www.enseignement-catholique.fr (rubrique « L'établissement associé... »).

2. Conseil économique, social et environnemental.

Deux documents de référence

Pour poursuivre la réflexion, le Secrétariat général de l'enseignement catholique vient de publier (voir bons de commande p. 4) :

- *Histoire, actualité et perspective - 50 ans après la loi Debré, 25 ans après le vote de la loi Rocard - actes des journées académiques et des journées nationales 2009/2010* (une pochette avec six cahiers), 16 €. Ce document rassemble quelques-unes des interventions qui ont eu lieu lors des rencontres organisées à l'occasion de l'anniversaire des lois Debré et Rocard.
- *L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général*, 142 p., 25 €. Cet ouvrage, concret et pédagogique, fait l'analyse de la loi Debré pour identifier les marges d'autonomie des établissements catholiques, en apportant l'éclairage de la jurisprudence. (Voir sur le site portail - www.enseignement-catholique.fr - « La minute vidéo » avec Ferdinand Bellengier).



RENTRÉE 2012

TRAVAUX EN COURS

La préparation de la rentrée 2012 continue. À la suite de la réunion des secrétaires généraux de Caec du 14 novembre et de la commission permanente du 18 novembre, les hypothèses de préparation ont été affinées autour de la mise en œuvre de trois paramètres : une optimisation de la dotation globale horaire (DGH) des établissements du second degré, la poursuite des économies dans les divisions à petits effectifs, et le redéploiement interacadémique sur les bases de la méthode utilisée depuis quatre ans. Il reste à confronter désormais l'ensemble de ces données aux résultats de l'enquête lourde 2011, avant que les décisions définitives soient prises en janvier à l'occasion de la prochaine réunion des secrétaires généraux de Caec, confirmées par la commission permanente puis par le ministère de l'Éducation nationale à l'issue des réunions de concertation sur les moyens du 18 janvier 2012.

Par ailleurs, les travaux se poursuivent Rue de Grenelle sur le chantier des propositions alternatives. Le groupe de travail ministériel a notamment abouti sur la circulaire globalisant les DGH dans les établissements du second degré dont la parution était attendue avant Noël, selon Yann Diraison, délégué général de l'enseignement catholique. Le travail se poursuit également sur les questions relatives au mouvement de l'emploi. Parallèlement, le groupe interne à l'enseignement catholique sur le même chantier va engager, à la demande de la commission permanente, une réflexion sur les modalités de concertation de l'équipe pédagogique au sein des établissements s'agissant des mesures conduisant à la modification des conditions de travail des enseignants ou de l'organisation de l'établissement. **AS**

Budget

Deux amendements importants

Le 10 novembre dernier, l'Assemblée nationale votait le budget en première lecture. Elle adoptait par là même deux amendements importants : l'un valide et consolide le Retrep¹ en l'inscrivant dans la loi ; l'autre devrait apporter une amélioration significative des différents problèmes relatifs aux assistants de vie scolaire (AVS). Il étend, en effet, aux établissements privés sous contrat la possibilité de recruter les assistants de scolarisation faisant fonction d'AVS, et leur permet à ce titre de bénéficier d'une partie des 2 000 emplois d'assistants annoncés par le président Sarkozy. Il crée, en outre, à côté de l'aide individuelle, un nouveau type d'aide – l'aide mutualisée. Celle-ci peut être attribuée par les commissions des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) pour faciliter l'accompagnement des

enfants ne nécessitant pas une aide strictement individuelle, et sa gestion sera laissée à l'appréciation de l'établissement scolaire. « *Cela devrait apporter une souplesse bienvenue dans l'adéquation entre les besoins des enfants et le volume d'aide globale dont dispose l'établissement* », souligne Yann Diraison. **AS**

1. Régime temporaire de retraite de l'enseignement privé.

Un manifeste rassembleur

À quelques mois des élections présidentielles et législatives, l'enseignement catholique s'apprête à diffuser en ce début d'année auprès des responsables politiques et de l'opinion publique, le « Manifeste de l'École catholique au service de la Nation - Pour la réussite de chaque élève ». Ce document vise à « rassembler tous les acteurs du monde éducatif autour d'un "contrat d'engagements" pour réussir l'école de demain, c'est-à-dire une école pour la réussite de chaque élève ». « Acteur à part entière du service public de l'Éducation nationale, l'enseignement catholique a décidé de participer à cette réflexion en mettant en avant les leviers de progression sur lesquels il lui paraît indispensable d'agir tant au sein du système (État, collectivités territoriales, établissements, professeurs, parents) que de l'enseignement catholique lui-même », précise Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique. **AS**



VERS UN NOUVEAU STATUT

Nous sommes assez avancés en termes de construction de l'architecture de l'ensemble du Statut mais aussi très en amont du texte qui sera proposé pour assurer la révision du Statut de l'enseignement catholique en 2012 ou 2013. Rien n'est encore écrit. » C'est en ces termes qu'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a présenté l'avancée du chantier du futur Statut lors du dernier Comité national de l'enseignement catholique, le 9 décembre dernier. La phase d'écriture, désormais lancée, devrait aboutir d'ici à mars ou avril prochain. Elle sera assurée par un comité d'écriture restreint, en dialogue permanent avec un comité de lecture plus large. Parallèlement, les consultations sont prolongées et continueront à alimenter la rédaction du futur document. Par ailleurs, l'idée d'un texte de promulgation d'accompagnement rédigé par les évêques, « venant donner » le Statut, se confirme. Deux d'entre eux, M^{gr} Defois, évêque émérite, et M^{gr} Planet, évêque de Carcassonne et Narbonne, ont été sollicités par le conseil permanent de la Conférence des évêques de France pour s'impliquer dans la rédaction du futur Statut. Reste un défi majeur à relever, souligne Éric de Labarre : « *Inventer dans les mois qui viennent les moyens concrets d'application du nouveau Statut. Il va falloir imaginer et se donner les moyens de sa mise œuvre.* » **AS**

Jeunes profs : un métier, un master !



La campagne de recrutement de l'enseignement catholique 2012 à l'attention de ses futurs enseignants a été lancée à l'occasion du Salon européen de l'éducation, à la fin de novembre. Conçue sur des bases analogues à celles de l'an dernier – tractage dans les universités, encarts dans la presse, présence dans les différents salons d'orientation... –, elle invite cette année l'ensemble des diocèses, instituts de formation et universités, à avoir recours aux mêmes support et visuel de communication insistant sur la promotion du métier et du parcours de formation proposé. AS

2 décembre 2011 : une journée pour vivre ensemble

Pour la huitième année consécutive, la Journée des communautés éducatives a mobilisé des établissements scolaires et des diocèses aux quatre coins de la France. Quelques exemples.

Pour animer le rendez-vous des communautés éducatives, le Sgec invitait les établissements à choisir l'un des archipels présentés le 21 mai 2010 lors du « 1^{er} Rendez-vous de la liberté éducative ». Et cette fois encore, « l'archipel du Vivre-ensemble » a été plébiscité.

À l'institution Jeanne-d'Arc de Colombes (Hauts-de-Seine), la journée du 2 décembre avait été banalisée et le vivre-ensemble s'est décliné sur tous les tons. Avec un objectif principal : rapprocher les élèves du 1^{er} et du 2^d degré, en conviant les écoliers et les 6^e/5^e à une célébration commune ; en invitant les primaires à offrir aux collégiens des brochettes de bonbons qu'ils avaient confectionnées ; en mélangeant petits et grands à la cantine... Deuxième axe : l'ouverture sur un environnement parfois âpre pour donner le sens de l'engagement, avec des conférences assurées par le Samu social, l'Ordre de Malte, le Secours catholique... « Alors que l'école fêtait sa 8^e Journée, c'était une grande première

pour le collège et le lycée », notent les deux responsables de l'établissement, Michel Boissin et Sylvie Chassang, ravis du succès rencontré. Leur équipe avait mobilisé plus de 70 personnes pour intervenir auprès des 1 800 élèves de ce groupe scolaire, dont une ancienne élève, Rama Yade, qui s'est gentiment prêtée au jeu.

En Franche-Comté, c'est tout le personnel de la direction interdiocésaine (DIEC) qui était sur le pont le 2 décembre, pour se mettre dans une posture d'exploration. Accompagnés de Christiane Durand, du Sgec, et de Jacqueline Puyravaud, pilote de l'observatoire régional, les membres de la DIEC ont visité en binôme dix-huit établissements. « Nous avons participé à la vie de l'établissement ce jour-là, pas comme de simples observateurs, mais comme des explorateurs actifs qui peuvent

partager, écouter, témoigner, s'étonner, questionner, s'enrichir », confie Élisabeth Lhéritier, adjointe pédagogique à la DIEC. Ce fut le cas à l'école et au collège du Sacré-Cœur de Vercel-Villedieu-le-Camp (Doubs), un établissement rural qui avait réuni tout son personnel pour repenser le vivre-ensemble. Parmi les propos échangés, Christiane Durand a retenu cette phrase d'une enseignante : « Ici, on s'entend très bien humainement mais on n'est pas une équipe. On est 1 + 1 + 1... » Voilà qui fait réfléchir ! Même envie d'améliorer le vivre-ensemble au collège Don-Bosco d'Orchamps-Vennes (Doubs), avec la décision de soigner le lien école/collège, en pratiquant, par exemple, des échanges de compétences. Pour rendre compte des propos échangés dans tous ces établissements et décider d'une stratégie d'animation interdiocésaine, une journée de travail est prévue à Besançon en mai prochain, en présence d'Yves Mariani, membre de l'observatoire national de pédagogie. « Notre travail d'exploration a deux objectifs, précise Élisabeth Lhéritier, prendre les libertés qui sont les nôtres et améliorer la participation de tous à l'animation institutionnelle ».

Ce temps de mutualisation interétablissements a déjà eu lieu à Perpignan ! « Le 9 décembre dernier, les personnels des écoles, lycées et collèges, soit 900 personnes, se sont retrouvés pour mettre en commun ce qu'ils avaient partagé sur le vivre-ensemble tout au long de l'année », expose Christiane Durand qui animait cette journée. Engagés dans une dynamique sur trois ans, les chefs d'établissement de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ont présenté leurs actions par bassin. Un groupe de pilotage très actif entend poursuivre l'exploration en associant le plus largement tous les personnels.

© S. Horguël



L'Ordre de Malte a présenté ses actions aux élèves de Jeanne-d'Arc, à Colombes.

D'autres archipels ont aussi été explorés. Dans le Nord, ce fut celui de « la Lutte contre les inégalités » : 700 professeurs du 2^d degré du bassin de Lille ouest ont réfléchi le 2 décembre à « l'accueil des élèves aux différences particulières ». Cette journée a été marquée par de très nombreux échanges aussi bien entre les intervenants et les professeurs, qu'entre les professeurs entre eux. « Il en ressort que l'accueil d'un élève n'est pas un simple

mot, note une participante, c'est l'attitude qui permet de prendre le jeune en devenir dans son ensemble avec ses forces et ses faiblesses.»

À l'institution Fénelon - Notre-Dame de La Rochelle, enfin, on a mis le cap sur l'archipel « du Temps ». Sur le thème « Vivons autrement le temps », de nombreuses pistes ont été suivies depuis un an. Elles concernent, par exemple, les plannings qui ont été construits cette année de façon à « combattre le morcellement du temps » ; une deuxième étape, qui est en cours, consiste à envisager des séquences d'une heure et demie. Autre piste : l'annualisation du temps de travail. Les enseignants d'EPS ont ainsi proposé de créer une « enveloppe » d'heures forfaitaires (3 h/semaine, 108 h) pour répondre aux besoins de fonctionnement de l'association sportive (entraînements, compétitions à accompagner). Autant d'initiatives qui montrent l'impérieuse nécessité de ce moment de pause qui permet de réinterroger ses pratiques et son projet. SH

Apel à prévention

Ado et alcool. Un cocktail détonant au menu du petit déjeuner-débat organisé par l'Apel, le 29 novembre dernier, au Sénat. La chercheuse Marie Choquet, les psychiatres Xavier Pommereau et Philippe Batel ont invité à la cohérence éducative une assistance venue d'horizons variés - parents, enseignants, professionnels de prévention, acteurs de sécurité publique, élus. Parmi les pistes évoquées, la sensibilisation aux ravages de l'alcool : mortalité routière, violences, abus sexuels, séquelles comportementales... Des méfaits à aborder précocement, à discuter entre pairs, sans juger mais avec l'objectif de développer le sens critique et de responsabiliser. Un sondage, un livret éducatif et une vidéo permettent de poursuivre cette réflexion sur le site de l'Apel¹, « sur un ton de confiance et d'optimisme, contre le stress scolaire et ambiant », a conclu Béatrice Barraud, présidente nationale de l'Apel, en forme de clin d'œil au prochain congrès national qui se tiendra du 1^{er} au 3 juin 2012, à Clermont-Ferrand, sur le thème du bonheur à l'école. VL
Adresse : www.apel.fr



Les observatoires : jamais trop nombreux pour aborder les parcours multiples des jeunes.

Destination... planète jeunes !



Photos : A. Sobieski

Cent vingt chefs d'établissement, enseignants, missionnés, personnels d'éducation et d'administration, mais aussi parents ont répondu à l'invitation de l'observatoire pédagogique régional d'Auvergne et du réseau des observatoires du Sgec. Réunis à la maison diocésaine pastorale de Clermont-Ferrand, les 15 et 16 novembre dernier, sur le thème « Parcours de vies, parcours scolaires - oser penser autrement l'accompagnement des jeunes », ils ont tenu ferme le cap exigeant et passionnant de l'orientation à l'exploration.

« L'écart entre ce que disent les jeunes de leurs parcours et ce qu'en disent les adultes nous semblait de plus en plus prégnant et générateur de difficultés, sinon de souffrances, comme si deux pla-

nètes évoluaient parallèlement », explique Yves Mariani, coresponsable de l'observatoire national de pédagogie.

Analyser les décalages et bousculer les idées sur ce qu'est grandir aujourd'hui dans notre société, mais aussi mutualiser les questionnements et les nouvelles pratiques qui se sont développés au sein des équipes éducatives confrontées aux injonctions multiples à accompagner... Parmi les enjeux inscrits au cœur de ces deux journées intenses d'échanges et de réflexion, le premier a été d'inviter les éducateurs, dans le droit fil de Don Bosco, à « commencer par aller planter leur tente sur la planète jeunes », à « se déplacer pour écouter » ce que disent les recherches actuelles des sciences sociales, et plus encore, les élèves eux-mêmes à travers les nombreuses paroles recueillies par

les observatoires de la maternelle au post-bac. « Réduire le travail d'accompagnement des parcours à la seule préoccupation de l'adolescence serait une grave erreur ! » a rappelé au passage Christiane Durand.

Une réalité multiple peut alors se laisser découvrir, sans interprétations ni clefs de lecture trop hâtives : « Aujourd'hui, grandir n'est plus une évidence et ne se vit plus de manière homogène, analyse Yves Mariani. Ces jeunes sont des êtres antagoniques, pris dans une tension permanente, à la fois indépendants de plus en plus tôt et ultraprotégés par leurs familles, individualistes solidaires, nomades angoissés par l'idée du définitif, portés par une culture de la chambre (Facebook, Twitter) de plus en plus à côté de celle des adultes... Tout cela, il est urgent de le prendre en compte sans chercher à tout prix à le résoudre. » Et de composer en tant qu'éducateur à partir d'un bouleversement de taille alors que s'effondre le mythe du projet : il faut entrer « dans une dynamique de parcours, d'initiation, d'allers-retours, mettant l'accent sur l'expérience et sur la vie et intégrant l'enfant comme un "advenant", lequel par essence ne se prévoit pas », poursuit Yves Mariani. Riches de repères renouvelés et d'un partage d'expériences à découvrir sur la nouvelle plate-forme collaborative des observatoires¹, dans un prochain hors-série, et bientôt, dans le format inédit d'un webdocumentaire, les participants sont repartis vers leurs communautés éducatives, fermement décidés à œuvrer pour une culture sereine de l'accompagnement qui autorise l'avenir. Comme les y a invités dans son envoi Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, citant Jaurès : « Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. » AS

1. contact : y-mariani@enseignement-catholique.fr

Les diocèses en projet

Nombreux sont les diocèses et les régions qui travaillent à leur projet en ce premier semestre. Pour les uns, il s'agit de le définir, pour les autres de le réactualiser. Quelques exemples.

Du côté des diocèses



PAMIERS. Le Codiec de l'Ariège s'est doté d'un document de 4 pages qui rassemble quelques orientations fondamentales. M^{gr} Mousset, évêque de Pamiers, a rendu ce texte public, le 17 novembre 2011. « *Il y va de notre survie !* » s'exclame Françoise Bordeaux-Gérard, présidente du Codiec. Dans ce petit diocèse, « *il faut se battre pour avoir des élèves* », précise-t-elle. Aussi, « *chacun doit prendre conscience qu'on est plus fort ensemble que séparément* ». De fait, le projet appelle à « *une véritable solidarité diocésaine* ». Son axe majeur : manifester le caractère propre de l'enseignement catholique à l'intérieur de son engagement éducatif lié à la tradition chrétienne. **SH**



LYON. Baptisé « Horizon 2020 », le projet veut « *Servir l'homme, tout entier; corps, âme, esprit* », comme l'a souhaité le cardinal Barbarin pour son Église. Lors de la préréntée, ce texte a été remis aux chefs d'établissement. Son originalité ? « *Nous visons un projet court et concret qui tranche avec des orientations atemporelles* », expose Gilles de Bailliencourt. Inséré dans une valisette, le texte s'enrichit de huit carnets de route qui balaient des sujets aussi variés que « *Quel développement pour l'enseignement catholique de Lyon ?* » ou « *Les prêtres référents* ». Tous ces outils ont été créés pour susciter une dynamique commune entre des établissements qui travaillent peu ensemble. **SH**



COUTANCES ET AVRANCHES. La Manche s'est dotée le 11 octobre dernier d'un projet éducatif diocésain. À la disposition des établissements depuis les états généraux de l'animation organisés par la direction diocésaine au début de novembre 2011, il sera bientôt promulgué. Fondé sur l'étroite articulation du triptyque « *Éduquer - Enseigner - Donner du sens-Évangéliser* », ce texte se veut cadre de référence pour les projets des établissements et outil de relecture permettant de relever les nouveaux défis éducatifs dans un contexte de profondes mutations de la société. Il est le fruit de plus de deux ans de travail et d'échanges pour les membres du Codiec. **AS**



SAINT-DENIS. Le 17 novembre dernier, le Codiec de Saint-Denis a validé une « *Charte des communautés d'établissements partenaires* » qui sera promulguée par M^{gr} Delannoy, lors d'une rencontre diocésaine, le 21 janvier 2012. Ce document comporte deux parties : un exposé de principes généraux

pour orienter le travail de tous puis le recensement de pistes possibles pour l'approfondissement des relations de travail et de solidarité entre les établissements partenaires. « *Il reviendra aux chefs d'établissement d'y réfléchir ensemble d'ici à l'été 2012, de manière à rédiger leur propre déclinaison concrète de la Charte* », expose Pascal Balmand, directeur diocésain. **SH**



CRÉTEIL. « *Un acte qui engage l'avenir et marque l'unité diocésaine dans sa diversité.* » S'inscrivant dans une longue histoire, le nouveau projet éducatif de l'enseignement catholique val-de-marnais, promulgué par M^{gr} Santier le 2 décembre 2011, souhaite redire, à la lumière de l'Évangile, son engagement au service des jeunes, quelles que soient leurs origines, dans un nouveau contexte social, économique et religieux. « *Il s'agit de veiller à toujours développer notre capacité d'innovation éducative et pédagogique pour répondre à l'attente des jeunes et de leurs familles, et de redire notre spécificité à travers la volonté d'accueillir et d'aimer les jeunes et les adultes de la communauté éducative, de les accompagner dans la confiance et dans l'espérance, et enfin de les aider à rechercher la Vérité sur un chemin de bonheur et de liberté* », souligne Philippe Delorme, directeur diocésain. **AS**

Du côté des régions

HAUTE-NORMANDIE. Les diocèses de Rouen, du Havre et d'Évreux se sont dotés d'orientations régionales promulguées le 6 octobre dernier par M^{gr} Descubes, archevêque de Rouen. Le 18 janvier 2012, ce texte fédérateur sera remis à tous les chefs d'établissement qui disposeront de fiches pour en travailler les différents axes. « *Nous demanderons aux établissements de choisir un ou deux axes* », précise Eugène Bulteau, directeur régional de l'enseignement catholique. Ils pourront privilégier la mixité sociale ou encore l'accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers. **SH**

NORD - PAS-DE-CALAIS. Pour la première fois des orientations régionales communes ont été adoptées par le Caec du Nord - Pas-de-Calais. « *Cette étape importante dans notre histoire, demandée par les chefs d'établissement, est l'aboutissement d'une volonté de travailler ensemble de façon de plus en plus articulée. L'objectif est à la fois d'avoir un projet pleinement régional et des projets pleinement diocésains* », précise Dieudonné Davion, directeur régional de l'enseignement catholique. Parmi les principaux axes fixés à l'horizon 2015-2020 : « *renforcer le lien entre les établissements* » dans le cadre d'une mise en réseau coopérative de ressources, « *développer la cohérence éducative et pédagogique de la maternelle au post-bac* », « *donner du sens aux réformes pédagogiques* » et « *former des citoyens ouverts au monde* ». S'y ajouteront les points forts déterminés dans chaque bassin selon les priorités locales. **AS**

Unetp : vers des établissements porteurs d'espérance

« *Les jeunes dans tous leurs états !* », tel était le thème majeur fixé par l'Unetp¹ pour son congrès qui s'est tenu les 9 et 10 novembre dernier, à Paris. Un congrès marqué, également, par la transformation du syndicat en organisation représentant les chefs d'établissement.

Après un premier travail de réflexion, mené l'an dernier sur la génération des *Digital Natives* et la cyberculture, 150 chefs d'établissement de l'Unetp ont cherché, durant les deux journées de leur congrès 2011, à approfondir toutes les dimensions de cette nouvelle génération, à s'interroger sur la place qui est faite aux jeunes dans les établissements et à faire émerger des pistes concrètes d'accompagnement vers leur vie d'adulte. « *Il y a urgence à s'emparer de ce thème*, a souligné Christine Van Lerenberghe, présidente de l'organisation, pointant des décalages profonds sur le terrain. *Les jeunes, de par leur proximité, en particulier avec les nouvelles technologies, ont des manières de fonctionner, d'appréhender le savoir, le travail, l'autorité et le temps, tout à fait spécifiques. Pour les éducateurs, tous les repères sont perturbés, les procédures d'éducation ne correspondent plus à la réalité des élèves. Cela n'est pas forcément négatif, mais il nous faut intégrer ces mutations et envisager de profonds changements de posture pour mieux les rejoindre.* »

L'intervention de Dominique Reynié, directeur de la Fondation pour l'innovation politique, auteur de *La Jeunesse du monde, enquête 2011*², a permis de mettre en perspective les perceptions, aspirations et points de vue des jeunes Français. « *Ils sont disposés à l'engagement mais pas celui des générations précédentes et sous des formes "plus" désenchantées*, a-t-il souligné. *Leur disponibilité et leur générosité se passent ailleurs, sur des modes coopératifs, délibératifs.* » Et d'insister sur « *la place centrale, pour eux, de la famille et des amis, des univers à soi non collectifs, perçus comme des lieux de bonheur, des points d'appui aussi, alors que la puissance de l'Etat fléchit.* »

« *Notre responsabilité d'adultes est engagée dans cette perception de la situation mondiale par les jeunes*, a-t-il analysé. *Quels moyens leur donnons-*

nous pour entrer dans cette époque ? » Pour faire « *bouger les lignes* », les chefs d'établissement ont échangé leurs « *bonnes pratiques* » et « *croisé les regards* » en matière de Tice notamment (sécurisation et développement des usages – réflexion sur la place possible pour les téléphones portables en tant qu'outils d'enseignement) mais aussi de construction et de personnalisation des parcours face au défi croissant de l'hétérogénéité des classes (travail sur les représentations de genres liées



Christine Van Lerenberghe, présidente de l'Unetp.

aux métiers, mené auprès de 40 établissements (cf. pp. 42-43), confrontation des collégiens au monde de l'entreprise, tutorat entre pairs, développement de l'intergénérationnel...).

« *Il nous faut nous positionner de façon claire pour rendre les jeunes acteurs, aussi bien à l'intérieur de nos structures – participation aux instances de décision, généralisation des conseils de vie lycéenne, développement de la vie associative, reconnaissance des projets péri-éducatifs – qu'à l'extérieur. A quand une représentation de nos jeunes dans l'enseignement catholique national et au CSE³ ?* » a lancé Christine Van Lerenberghe. Pour Brigitte Chibani-Mandeville, à la tête du groupe Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, aucun doute : « *Nos établissements ont tout pour être des microsystemes porteurs d'espérance !* » AS

1. Union nationale de l'enseignement technique privé. Internet : www.unetp.org

2 Plus de détails sur cet ouvrage à l'adresse suivante : www.fondapol.org/etude/2011-la-jeunesse-du-monde

3. Conseil supérieur de l'éducation.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE FORME SES DÉLÉGUÉS LYCÉENS

Techniques utiles à la prise de parole, organisation de l'institution et repérage des interlocuteurs potentiels, apports théoriques autour de la notion de responsabilité... C'est l'ambitieux programme de la session de formation suivie par les 14 délégués lycéens régionaux de l'enseignement agricole privé, réunis à l'institution Sainte-Marie d'Antony, les 18 et 19 novembre dernier. Une grande première, initiée par Olivier Maurin, délégué régional de l'enseignement agricole privé du Centre et de Normandie : « *Il s'agit de donner aux lycéens les outils pour exercer efficacement leur fonction. Nous sommes, en effet, persuadés que la parole des élèves gagne à être écoutée car elle est porteuse de progrès, de changements, et apporte une dynamique supplémentaire à notre réseau. Mais pour adopter cette posture constructive, il faut leur apprendre leur rôle réglementaire et ses implications, le discernement nécessaire au dépassement des récriminations locales.* » Entre débats, jeux de rôle et temps de convivialité, les jeunes ont donc procédé avec grand sérieux à l'élection de leur représentant national,

Nicolas Michel, délégué de l'institut Genech et de la région Nord - Pas-de-Calais. Enthousiastes, ils sont repartis motivés pour servir des objectifs communs : animer le réseau des délégués régionaux, porter leurs réclamations concernant les critères d'attribution des bourses et créer un site internet ou une page Facebook pour continuer à travailler en concertation. Ils auront aussi l'occasion de présenter leur conception de leur mission dans un prochain numéro d'ECA, dans la rubrique « Paroles d'élèves ». VL



Des délégués enthousiastes et motivés.

ENSEIGNER LA QUESTION RELIGIEUSE

Créée en 2002 par le Sgec, la mission Enseignement et Religions renforce sa stratégie pour rejoindre les enseignants. État des lieux.

La mission Enseignement et Religions se trouve au cœur d'un débat où les uns veulent promouvoir une histoire

des religions qui donnerait une importance égale, dans le traitement, aux diverses traditions et où d'autres tiennent à la forte priorité, voire à l'exclusivité de la tradition judéo-chrétienne », expose son nouveau responsable, Stève Lepleux, qui a succédé à René Nouailhat au Sgec. « Loin de trancher entre ces deux voies, poursuit-il, il

faut choisir de relever le double défi de la tradition biblique et de l'ouverture à l'interreligieux. » Aussi, pour clarifier les enjeux, la mission s'est dotée, depuis la rentrée, d'un comité d'orientation scientifique qui réunit des membres de l'Institution, des universitaires mais aussi des représentants des grandes religions. La mission dispose aussi, à Formiris, de l'Observatoire des programmes et des manuels scolaires (OPM), animé par Pierre Dussère. Une vingtaine de formateurs et d'enseignants y élaborent des documents d'accompagnement des programmes¹.

Par ailleurs, c'est autour des directeurs diocésains et des coordinateurs « Fait religieux » que la mission peut se développer localement. L'an passé, une douzaine de personnes ont rejoint ce réseau. « C'est un progrès encourageant même s'il reste beaucoup à faire », note Stève Lepleux. La formation, à tous les niveaux de l'Institution, reste, en outre, un enjeu primordial et les propositions sont variées. Parmi elles, on retiendra le colloque national qui aura lieu à Vannes du 26 au 30 mars 2012 sur le thème « Arts, mythes et religions », au programme éblouissant². Centrée sur « le patrimoine breton comme manifestation singulière et universelle du fait religieux », cette session, organisée par l'enseignement catholique de Bretagne et Formiris, est ouverte à tous.

À noter enfin, la refonte du site Enseignement et Religions, très riche en documents pédagogiques¹. SH



Stève Lepleux (2^e en haut à g.) et le groupe de pilotage des coordinateurs du fait religieux.

Ulis, le vent en poupe

Plus de 170 responsables ASH et enseignants adaptés ont participé à la journée nationale des Ulis¹, organisée le 30 novembre dernier par le Sgec. Une affluence record, à l'image de la bonne santé de ces 247 dispositifs d'inclusion (180 en collège, 67 en lycées pour 260 Clis²) : « Cette année, avec 20 ouvertures à moyens constants, les Ulis progressent de 8 %. Un effort à intensifier en lycées, via les crédits du plan Égalité des chances », a rappelé Françoise Maine, du département Éducation.

Autre bonne nouvelle : le Sgec a obtenu l'accord du ministère pour prendre en compte la gestion spécifique du forfait d'externat dans l'application de la circulaire de juin 2010 qui officialisait les Ulis des établissements privés mais qui, faute d'adaptation, posait de nombreux problèmes depuis la rentrée.

Pour nourrir les ambitions pédagogiques des Ulis, Véronique Poutoux, de l'Institut supérieur de pédagogie³, a fourni quelques pistes dans le but de faciliter l'inclusion en classe ordinaire : varier les registres,

LE SGEC ET L'UGSEL PRÉPARENT LES JEUX PARALYMPIQUES

Suivre la préparation des athlètes, échanger avec eux, les accompagner sur site et applaudir leurs exploits... Une trentaine d'élèves d'Ulis de l'enseignement catholique¹ et leurs encadrants assisteront aux prochains Jeux paralympiques qui se tiendront à Londres du 29 août au 9 septembre prochains. En plus de l'immersion dans la manifestation sportive et de la découverte touristique, les élèves alimenteront un blog et prépareront une chronique vidéo quotidienne sur leur aventure.

Engagée dans une démarche de sensibilisation au handicap, l'Ugssel apporte sa pierre au projet. Partenaire de la tombola proposée par la Fédération française handisport pour soutenir l'équipe nationale concourant aux Jeux paralympiques, l'Ugssel affectera une partie des fonds ainsi collectés au financement de la délégation de l'enseignement catholique. Inscriptions en cours pour une mise en vente des billets dès février². VL

1. De Toulon, Brignoles, Paris, Lyon et Saint-Étienne.
2. Sur internet : www.ugssel.org

© S. Hoguein

1. Unités localisées pour l'inclusion scolaire.
2. Classes d'intégration scolaire.
3. Les 28 et 29 mars 2012, l'ISP organise un colloque sur l'accessibilité pédagogique : www.versunecoleinclusive.fr
4. Respectivement : Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile, Établissement et service d'aide par le travail.



Marie-Odile Plançon (au micro) a abordé le thème de l'évaluation.

1. Sur internet : www.enseignement-et-religions.org
2. Sur internet : www.isfec-bretagne.org/amr

La Fnogec resserre les rangs



Le 10 décembre dernier, l'assemblée générale de la Fnogec a renouvelé 20 % des membres de son conseil d'administration (CA), à 80 % des voix, pour la plupart. Le CA a reconduit à l'unanimité Michel Quesnot (*notre photo*) à la présidence. Ce climat plutôt consensuel illustre une volonté de resserre les rangs, tant dans les négociations sociales

en cours que pour faire face aux réductions de moyens actuelles. La Fnogec a ainsi rappelé qu'il était urgent de construire dans chaque territoire un projet précis, daté et collégial sur les politiques d'implantation et de financement, suivant l'exemple de certaines régions pionnières. Le CA a aussi été interpellé sur la charge de diverses cotisations pesant sur les établissements, dont celles de la Fnogec. Il paraît souhaitable qu'une concertation, tant nationale que régionale, soit faite sur la fixation des cotisations à la lumière des missions et des services rendus. Quant à l'immobilier scolaire, la Fnogec a décidé, en accord avec le secrétaire général de l'enseignement catholique, d'en faire une priorité de travail. Le 3 février prochain, elle organise donc une journée destinée à proposer une approche gestionnaire des questions de l'immobilier. VL

Programme et bulletin d'inscription à la journée gestion du 3 février 2012 : www.fnogec.org (« Actualités »).

Le pari audacieux de Formiris

Toutes les composantes de l'enseignement catholique étaient représentées à l'assemblée générale (AG) de Formiris, le 13 décembre 2011, pour y acter le renouvellement des mandats du conseil fédéral, du bureau et des deux instances, la commission fédérale du plan de formation¹ (CFPF) et la commission fédérale administrative et financière² (CFAF). Proposé par Éric de Labarre, qui a souligné ses « *qualités d'animateur et de fédérateur* », François David a été reconduit pour trois ans à la présidence de Formiris. Le secrétaire général de l'enseignement catholique avait au préalable fait remarquer que la fédération atteindrait l'âge de raison en 2012. Son « *pari audacieux de combiner l'institutionnel, le paritaire et l'associatif* » s'illustre d'ailleurs dans cette mandature 2011-2014, avec



Éric de Labarre et François David lors de l'AG de Formiris.

un conseil qui comportera sept présidents d'associations territoriales issus des syndicats de maîtres et six issus des syndicats de chefs d'établissement. Marc Thebault, de Formiris Bretagne, assurera la présidence de la CFPF, et Louis Lacôme, de Formiris Rhône-Alpes-Auvergne, nouveau trésorier, celle de la CFAF. Prochain rendez-vous en février 2012 pour l'AG ordinaire annuelle. DL

1. Instance qui permet aux partenaires sociaux d'accompagner l'instruction du plan fédéral de formation des enseignants.

2. Elle a pour mission d'assurer le suivi des fonds destinés à la responsabilité de formation et au fonctionnement.

UN NOUVEAU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL POUR L'UGSEL

Succédant à Didier Rivereau, dont il était l'adjoint depuis novembre dernier, Denis Chazeaud, 45 ans, prendra, à compter du 16 janvier 2012, les fonctions de délégué général de l'Ugsel. Juriste et philosophe de formation, titulaire d'un master de droit pénal et d'un master de management et gestion des ressources humaines, Denis Chazeaud, père de quatre enfants, a passé ces huit dernières années au service des Scouts et Guides de France, en tant que directeur du réseau bénévole et du développement avant de devenir délégué national « Développement et diversité ». AS

RENTÉE 2012 : DES « BACHELORS » BRITANNIQUES EN FRANCE

Suivre en France un *bachelor* (équivalent d'une licence) tout en anglais et répondant aux standards anglo-saxons sera possible dans l'enseignement catholique dès la rentrée 2012. « *C'est la suite logique du partenariat que nous avons depuis une dizaine d'années avec l'université de Coventry, se félicite Fernand Girard, président de Renasup, qui vient de signer une convention avec l'établissement anglais. Alors que jusqu'à présent, les titulaires de BTS intéressés devaient franchir la Manche pour suivre cette formation d'un an, nous allons proposer un cursus similaire dans quelques établissements hexagonaux.* » La liste des lycées qui accueilleront ce programme, tout comme le coût de cette formation, seront connus en début d'année. « *Notre objectif est de faire en sorte que toutes les régions soient représentées* », ajoute Fernand Girard.

La flambée des frais d'inscription en Grande-Bretagne a, en effet, obligé l'enseignement catholique à changer son fusil d'épaule. « *Il fallait trouver une solution pour les candidats désireux d'avoir cette expérience internationale* ». Six des *bachelors* proposés par Coventry seront ainsi dupliqués en France : des enseignants accrédités par l'université britannique dispenseront le même programme que celui offert outre-Manche. Les deux partenaires sélectionneront les dossiers et les heureux lauréats se verront remettre, à l'issue de cette formation, un *bachelor* reconnu par l'État britannique. Cerise sur le gâteau : ceux qui souhaitent profiter de cette année supplémentaire pour découvrir le monde, pourront effectuer un des deux semestres dans un pays où Coventry a déjà délocalisé certaines de ces formations. Un éventail qui va jusqu'à l'Inde ou la Chine. De quoi s'offrir un véritable bain multiculturel à l'heure où les employeurs sont de plus en plus friands de ce genre de profils ! LE

Lasalliens : le souffle de la Fraternité



retrouvent l'élan premier qui a présidé à la fondation des écoles chrétiennes. »

L'enjeu était là. À Beauvais, frères, chefs d'établissement, enseignants, éducateurs, adjoints en pastorale scolaire, secrétaires, membres d'Ogec et d'Apel... y ont répondu. Ils sont désormais appelés à se retrouver, avec leurs collègues d'établissements

au souffle de l'Esprit Saint. Tout éducateur lasallien est appelé à vivre son métier comme un ministère – service d'éducation humaine et chrétienne ». **JLBB**

1. Le Réseau La Salle accueille, dans 123 œuvres d'éducation, 112 000 élèves et étudiants, et emploie 13 000 adultes (enseignants, cadres d'éducation, personnels administratifs et de service).

Six cents membres des communautés éducatives du Réseau La Salle ont posé, lors d'un rassemblement du 22 au 24 octobre 2011, à Beauvais, les fondations de la future Fraternité Éducative La Salle¹, associant frères et laïcs dans une mission éducative à actualiser sans cesse.

C'est sur cette Fraternité que reposeront bientôt l'animation et la gouvernance du Réseau La Salle – le conseil de tutelle entourant le frère visiteur provincial de France, Jean-Paul Aleth, en étant issu. Mais elle est surtout appelée à être souffle de vie pour aider chacun à « mieux vivre sa mission ».

« Ce qui nous importe, éclaire F. Jean-Paul Aleth, c'est que les Frères, qui développent depuis trois siècles la mission éducative, et les très nombreux laïcs qui sont engagés dans les institutions,

qui souhaiteront rejoindre la Fraternité, plusieurs fois l'an, au sein de fraternités locales interétablissements, composées chacune d'une douzaine de personnes, pour relire ensemble et échanger sur leurs missions, à la lumière de l'Évangile.

« C'est une dimension communautaire, insiste F. Jean-Paul Aleth, que nous voulons ainsi vivre, au plan tant local, régional, que national. » C'est aussi un « appel à incarner l'intuition du saint fondateur, dans deux domaines tout à fait fondamentaux. D'abord, dans le service éducatif des pauvres. Je pense que la Fraternité rassemblera des éducateurs qui s'engageront davantage sur ce terrain, dans le cadre de nos institutions éducatives. Mais aussi dans la dimension spirituelle, au travers d'un enracinement de la mission, du métier, dans l'Évangile,

UNE IDÉE / UNE ACTION

S'ENGAGER SUR LES PAS DE SŒUR EMMANUELLE



Yalla ! Cette injonction teintée d'une touche d'imploration divine, équivalent arabe d'un « Allons-y ! » enthousiaste, interjection favorite de sœur Emmanuelle, reste la devise de l'association Asmae, créée par la Chiffonnière du Caire pour aider l'enfance défavorisée.

En 32 ans, à travers l'appui à 150 projets locaux, Asmae a développé l'accès à l'éducation et à la santé ainsi que l'accompagnement psychosocial de quelque 80 000 enfants en situation de vulnérabilité. Ce, dans huit pays d'Afrique et d'Asie, ainsi qu'en France, où le programme Divers-Cité travaille à améliorer le vivre-ensemble dans les quartiers populaires. Pour rejoindre les 2 500 bénévoles ou les donateurs qui contribuent à poursuivre l'œuvre de sœur Emmanuelle, il suffit désormais de se rendre sur la rubrique « J'agis » du site internet de l'association.

Un ensemble d'outils pédagogiques s'offre aux candidats à l'organisation d'une action de sensibilisation et de collecte : retro-planning, mode d'emploi pour un mailing efficace... Les conseils pratiques y voisinent avec des clips vidéo, diaporamas et affiches présentant l'association, ou encore avec un webdocumentaire sur les enfants des rues égyptiens, tourné à l'école copte des Sœurs de Marie. Les suggestions d'initiatives, de la vente de gâteaux à la projection-débat, en passant par le cross solidaire ou autre challenge sportif, se prêtent parfaitement à une transposition dans les établissements scolaires. **VL**

Z Asmae, Immeuble Le Méliès, 259-261 rue de Paris, 93100 Montreuil.
Tél. : 01 70 32 02 50. E-mail : agir@asmae.fr
Internet : www.asmae.fr



Création de l'École franciscaine de Paris

Saint François continue à nous émouvoir et à nous convertir. Preuve en est le choix d'Assise pour la rencontre interreligieuse dont on a fêté le 25^e anniversaire, le

27 octobre dernier. Mais connaît-on vraiment sa spiritualité et sa fécondité ?

Pour ne pas perdre ce trésor, les responsables du premier ordre franciscain en France ont inauguré, en novembre 2011, l'école Franciscaine de Paris¹.

Dès la rentrée prochaine, les étudiants pourront y préparer un certificat d'études franciscaines (niveau master 2) ou y valider des modules, dans le cadre d'études menées dans d'autres instituts ou universités. Les auditeurs libres pourront aussi assister aux cours qui porteront sur la pensée franciscaine et son influence à travers l'histoire. En attendant cette ouverture, un cycle de six conférences a été programmé lors du premier semestre 2012. L'historien Jacques Dalarun, directeur de recherche au CNRS, l'inaugurera le 12 janvier prochain, à 20h30, en présentant « Les sources franciscaines »². **SH**

1. Renseignements : www.ecole-franciscaine-de-paris.fr

2. Adresse : Couvent Saint-François, 7 rue Marie-Rose, 75014 Paris. Tél. : 01 40 52 12 70.

Dans l'élan d'Assise

Toute la presse s'est fait l'écho de la rencontre qui a rassemblé les représentants des grandes religions autour de Benoît XVI, le 27 octobre dernier à Assise. Le groupe scolaire Saint-Jean-Hulst de Versailles y était ! « L'année dernière, nous avons demandé aux élèves de plus de 15 ans de participer au synode de notre diocèse en faisant remonter ce qu'ils souhaitaient. Ils ont répondu : rencontrer les autres religions, explique Valérie Mongon, adjointe en pastorale scolaire dans cet établissement. *La dynamique d'Assise est partie de là !* » Un groupe d'élèves, d'enseignants et de religieux s'est donc rendu en Italie pour suivre les interventions des chefs de délégation des grandes religions. De retour à Versailles, ils ont eu à cœur, en passant de classe en classe, d'évoquer cette « atmosphère de plénitude extraordinaire », cette vision « d'un monde apaisé ». Avec des moments de grâce : « Une colombe est venue se poser sur la porte de la basilique pendant que les représentants allaient se recueillir sur la tombe de saint François », se souvient avec émotion sœur Anne-Claire Dangeard. Dans le souffle d'Assise, l'établissement veut aider les élèves à rencontrer l'autre différent de soi, pour éviter tout repli sur le semblable. Maraudeurs à la rencontre des gens de la rue, repas distribués aux SDF, séjours à l'Arche, colis pour les prisonniers à Noël... toutes les classes sont déjà engagées dans des actions de solidarité. D'autres idées vont naître après avoir expérimenté la réalité d'une fraternité universelle auprès du Poverello. SH



À la rencontre de l'autre différent de soi.

LES BÉATITUDES : CHEMIN D'ESPÉRANCE EN ÉDUCATION

C'est dans le cadre particulièrement propice à la méditation de l'abbaye de Saint-Jacut (Côtes-d'Armor) que s'est déroulée en novembre dernier la session annuelle de l'Addec¹. Une session qui a invité chacun à se mettre en mouvement, à avancer, à marcher sur un chemin d'espérance que nous révèle le texte évangélique des Béatitudes. « *Heureux ce jeune, cet adulte, il est appelé au Royaume* », soulignait M^{gr} Henri Brinard, avant d'inviter les éducateurs à s'approprier cette réflexion du pape Jean-Paul II : « *Avant de program-*



Temps de pose dans une nature couleur d'espérance.

mer des initiatives concrètes, il faut promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien [...]. Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme "l'un des nôtres", pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un "don pour moi", et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu². » Cette démarche d'ouverture au bonheur s'enracine dans la promesse que Dieu fait à son peuple. Par son Verbe, Il nous conduit aux Béatitudes, accomplissement de la Loi où l'Homme est invité à agir comme Dieu agit, afin que l'homme devienne saint comme Dieu est saint ! précisait en substance M^{gr} Jean-Pierre Batut, avant d'ajouter que la conscience est le sanctuaire intérieur en chacun, là où Dieu parle au cœur de l'Homme. Aussi, pour Philippe de Lachapelle, directeur de l'OCH³, le don du cœur est le bonheur, car chacun est une merveille aux yeux de Dieu et aspire à être aimé. Et si la personne à laquelle l'on s'ouvre, est porteuse d'un handicap, elle nous révèle que nous sommes faits pour une communion sans condition. Rappelons-nous, concluait-il, que « nul n'est assez pauvre pour n'avoir rien à donner. Nul n'est assez riche pour n'avoir rien à recevoir ». GDR

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien.
2. Extrait de la lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, Vatican 2001.
3. Office chrétien des personnes handicapées.

Une pédagogie pour demain

Priions en Église a publié un hors-série dans le cadre de « Diaconia 2013 - Servons la fraternité ». Constitué de 15 fiches, il permettra aux différentes équipes d'échanger et de prier autour de la Parole de Dieu et au service du frère, tout au long de la première année de cette démarche qui s'achèvera en mai 2013.



➤ Priions en Église, hors-série « Parole de Dieu, service du frère », novembre 2011, 124 p., 5 €. En vente sur www.chretiens-service.com et dans les librairies religieuses.

Cofaec et Unaec

L a Confédération des associations des anciens élèves de l'enseignement catholique (Cofaec) a tenu son assemblée générale le samedi 19 novembre 2011, accueillie par les Orphelins Apprentis d'Auteuil. Les exposés de M^{gr} Defois et de Pierre Robitaille ont élargi la connaissance de la démarche *Diaconia 2013*. Dans les ateliers qui ont suivi, les participants, tous anciens élèves de l'enseignement catholique et acteurs des communautés éducatives, ont partagé les actions déjà engagées par leurs associations dans la mouvance de *Diaconia 2013*. L'Union nationale des anciens élèves de l'enseignement catholique (Unaec) a été récemment admise au Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC). Anne-Marie Audic

CCFD-TERRE SOLIDAIRE

REMETTRE L'HOMME AU CŒUR DE L'ÉCONOMIE

À l'occasion du colloque « Gouvernance et responsabilité » des 8 et 9 décembre 2011, le CCFD-Terre Solidaire a réuni des représentants de la société civile pour explorer les bases d'un autre mode de développement, à la fois humain et solidaire.

© CCFD-Terre Solidaire



Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991, s'est exprimée en vidéo lors d'une table ronde.

Ce qui suppose un renforcement des contrôles et l'instauration de davantage de régulations, face aux marchés tout-puissants. À la mondialisation sans foi ni loi, le président du CCFD-Terre Solidaire préfère la multiplication d'actions au sein des territoires, que ceux-ci soient mondiaux, nationaux, régionaux ou locaux. Objectif : permettre aux populations de se faire entendre en inventant de nouveaux

Is avaient tous répondu présent : décideurs, chefs d'entreprise, philosophes, sociologues, ONG, partenaires du Sud du CCFD-Terre Solidaire ont débattu pendant deux jours pour rechercher des solutions aux multiples crises qui secouent aujourd'hui les sociétés. Pour les intervenants, réunis autour de trois tables rondes aux titres on ne peut plus explicites – « Vers une économie au service de l'Homme », « Vers un rôle nouveau des acteurs, des territoires et des États-nations » et « Contribuer à l'épanouissement de l'humanité, de la personne » –, il ne s'agit pas de coller des « rustines » mais de repenser le modèle de développement. Revenant sur les principales idées-forces, le président du CCFD-Terre Solidaire,

Guy Aurenche, a clairement identifié les enjeux : « *Oui, nous décidons d'agir pour que nos sociétés s'interrogent vraiment sur les finalités économiques. Il s'agit d'orienter l'activité économique vers la satisfaction des besoins vitaux de chaque homme* », a-t-il rappelé, appelant la société civile à mettre en place « *une économie plurielle* » où l'économie sociale et solidaire jouerait un rôle majeur. Ce changement de perspective nécessite la reprise en main de l'économie par le pouvoir politique « *“au service du bien vivre pour chaque personne et pour la société”, comme l'a écrit l'Équateur dans sa Constitution* ».

lieux de gouvernance favorisant l'échange, la communication, la transversalité. Avec à chaque fois la volonté d'influencer les décideurs. Ce colloque marquait le terme de l'année de célébration des cinquante ans du CCFD-Terre Solidaire « *plus que jamais convaincu que la seule question qui vaille est celle de l'avenir de la Personne, de sa richesse, de sa complexité, de son mystère et de sa dignité.* » « *Nous entendons le blé se lever, ne le laissons pas se dessécher* », a lancé Guy Aurenche à l'assistance, repartie avec cette nouvelle feuille de route... **LE**

86^e Semaine sociale de France : repenser la démocratie

Organisées du 27 au 29 novembre dernier, la session 2011 des Semaines sociales de France a réuni 3 500 auditeurs venus se ressourcer et débattre autour de la démocratie. Retour sur cette manifestation avec Jérôme Vignon, le président de l'association.

Pourquoi avoir choisi comme le thème « la démocratie, une idée neuve » ?

Jérôme Vignon : Nous ressentions depuis plusieurs années que toutes les clefs des réformes souhaitables dans de multiples domaines (environnement, justice sociale, solidarité...) buttaient sur le politique. Il y a une sorte d'impuissance démocratique à traduire les engagements alors que, paradoxalement, la démocratie participative a aujourd'hui le vent en poupe. D'où notre réflexion sur la manière de réconcilier ces deux tendances, à la lumière également de la pensée sociale de l'Église qui est un véritable trésor. Le pape Benoît XVI, lui-même, insiste sur cette notion de bien commun. Ce thème s'explique aussi par la proximité des élections de 2012, un temps pour repenser ce lien démocratique.



Jérôme Vignon, président des SSF.

Les débats vous ont-ils permis d'aller de l'avant ?

J. V. : J'ai été frappé par l'écho de cette thématique chez les intervenants qu'ils viennent du monde de l'université, comme le philosophe Jean-Luc Marion, ou du monde politique. Nous avons par exemple invité Varia Vike Freiberga, présidente de la Lettonie de 1999 à 2007, qui nous a rappelé à quel point, vue des pays de l'Est, la démocratie reste une valeur fondamentale alors que nous, en Europe, nous semblons

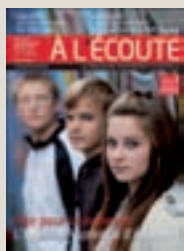
parfois quelque peu blasés. Le dialogue qui s'est instauré entre elle et Guillaume Legaut, l'ancien président des Scouts et Guides de France, était très intéressant. Leur réflexion sur l'éducation et la transmission a permis de mettre en évidence l'importance de rester à l'écoute de l'autre et nous incite à favoriser la coopération plutôt que la compétition.

Quelles sont les prochaines étapes ?

J. V. : Le thème de l'année 2012 portera sur les relations entre les hommes et les femmes dans la société. Mais entre ces sessions, nos antennes régionales organisent, elles aussi, des conférences, et nous poursuivons notre travail sur des sujets qui nous permettent de revisiter la pensée sociale de l'Église à la lumière de faits de notre temps, que ce soit, par exemple, sur la manière dont la religion est prise en compte dans les entreprises ou sur la manière de concilier la fiscalité et la justice sociale. Notre volonté est à chaque fois d'apporter une parole originale de chrétiens sur la société, en associant de multiples acteurs. C'est notre façon de lutter contre la dégradation du lien social !

Propos recueillis par Laurence Estival

À la une des revues de l'enseignement catholique



LES TROIS PRIORITÉS DES APPRENTIS D'AUTEUIL

« Lutte contre le décrochage scolaire, soutien aux parents dans leur rôle éducatif, accompagnement du jeune vers l'emploi », telles sont les trois priorités des Apprentis d'Auteuil. À l'approche des élections présidentielle et législatives, la Fondation publie un ouvrage intitulé *Plaidoyer pour la jeunesse en difficulté - l'urgence d'agir*. Son objectif est d'attirer l'attention sur ces trois urgences et de proposer « son expérience, son expertise et ses innovations ».

À l'écoute, n° 183, décembre 2011-janvier 2012, pp. 8-14.



CNEAP : CAP SUR L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT

Passer de l'assistance à l'éducation au développement, c'est le cap que s'est choisi la mission Coopération internationale de l'enseignement agricole. Depuis de nombreuses années, les établissements du Cneap sont présents sur le continent africain à travers des projets d'aide au développement.

C'est aussi l'occasion pour les élèves français de découvrir d'autres valeurs humaines et de solidarité. Des liens se créent et les actions s'inscrivent dans la durée. Ainsi, le LEAP Massabielle de Vernet-la-Varenne (63) accueille tous les ans deux ou trois élèves du Burkina Faso pour qu'ils passent le bac pro Services. L'établissement les aide ensuite à mettre en œuvre un projet professionnel dans leur pays.

Présence, n° 208, novembre-décembre 2011, pp. 13-15.

SATISFACTIONS ET INQUIÉTUDES DES ENSEIGNANTS



Une nouvelle enquête « Baromètre Fep » fait le point sur la qualité de vie au travail des enseignants de l'enseignement catholique. Sensiblement similaire à l'enquête « Travail en questions » (Teq) de 2007, elle permet de percevoir l'évolution de la perception du métier. Globalement, les enseignants sont satisfaits et continuent à avoir envie de s'investir.

En revanche, ils estiment être insuffisamment écoutés et consultés pour l'organisation du travail. Ce qui les inquiète le plus : les possibilités d'évolution professionnelle, la répartition de la charge de travail, la rémunération, la capacité à poursuivre jusqu'à la retraite, etc.

Syndicalisme Hebdo FEP, n° 1114, 27 octobre 2011, 4 pages.

POUR LA SCOLARISATION DES 2 ANS

Depuis plusieurs années, le ministère de l'Éducation nationale repousse l'âge de la rentrée à l'école maternelle à 3 ans révolus. Cette orientation met de nombreux parents en difficulté. Conscient des besoins, l'enseignement catho-

lique propose des réponses. Un groupe de travail du Sgec répertorie et met en valeur les initiatives locales qui ont vu le jour, telles que les jardins d'éveil, les micro-crèches, les crèches d'application, les regroupements d'assistantes maternelles et les classes hors contrat.

Bulletin du Synadec, n° 141, octobre 2011, pp. 8-17.



LA PASTORALE : MISSION DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT



« Permettre au jeune de se construire dans toutes les dimensions (l'élève, le citoyen et le chrétien) », telle est la définition de la pastorale que donne *Bulletin du Synadec* dans son dossier « Viv(r)e la pastorale ». La mission du chef d'établissement intègre cette dimension présente dans tous les actes de la vie scolaire : de la rédaction du

règlement intérieur à la fixation des tarifs, en passant par les appréciations portées sur les bulletins. Témoignages et expériences.

Bulletin du Synadec, n° 80, octobre 2011, pp. 2-29.

Isabelle Tinader

SUR LA TOILE

À LA DÉCOUVERTE DES PROJETS EUROPÉENS

Le site de Formiris « Tout savoir pour se former » s'enrichit régulièrement de nouvelles rubriques. En octobre, la mission « International et culture » de la fédération a mis en ligne, grâce à des équipes ayant déjà réalisé des projets éducatifs européens, des fiches d'information



sur divers programmes. Chacune se compose de la description du programme, liste les acteurs institutionnels impliqués, propose des ressources et donne la liste des pays concernés.

Mais, surtout, elle détaille les trois étapes indispensables pour mener à bien un projet : la préparation, la réalisation et l'évaluation. Pour le moment, quatre mini-guides de 4 pages sont disponibles : « Comenius Mobilité individuelle des élèves », « Comenius Partenariat scolaire multilatéral », « Comenius Regio », « Leonardo Mobilité ». Faciles à imprimer ou à enregistrer sur son ordinateur, ces outils très clairs devraient encourager les établissements à se lancer dans l'aventure et leur faciliter les démarches.

<http://lse-former.formiris.org> (« Adapter son enseignement » / « Europe »).

Danielle Lacroix

L'UNICEF CULTIVE SA FIBRE ÉDUCATIVE

L'Unicef¹ étoffe son offre pour mieux sensibiliser aux droits des enfants. Ses documents éducatifs, jeux et livrets d'activités, en téléchargement libre sur son site, proposent des approches thématiques spécifiques à chaque niveau de classe. Autre mise en ligne à signaler, celle de l'opération « La solidarité, en parler pour la construire² ». Fruit d'une coopération de l'Unicef et d'un collectif d'associations soutenant l'initiative de *Citoyen de demain*, ce guide propose des pistes pour l'organisation d'ateliers-débats avec des



jeunes – documentation, dessins animés et témoignages, à l'appui. De quoi consolider l'action menée chaque année auprès de 100 000 élèves via les programmes *Clubs Unicef Jeunes*, *Jeunes ambassadeurs* ou *Unicef Campus*. La reconduction, en octobre dernier, du partenariat qui lie la structure avec l'Éducation nationale prévoit également de renforcer l'éducation au développement durable et à la solidarité internationale. **VL**

1. Sur internet : www.unicef.fr
2. À l'adresse : www.citoyendedemain.net

LE CNDP, À FOND LES LANGUES

Le CNDP poursuit sa révolution numérique par les langues. Depuis la rentrée 2011, il anime les sites *Primlangue* et *Emilangue*¹, précédemment gérés par le CIEP² de Sèvres. Le premier propose séquences pédagogiques, supports de cours et séances de formation aux enseignants du primaire. Le second, conçu pour accompagner les enseignants de sections européennes ou de langues orientales, décline l'ouverture internationale en de multiples entrées disciplinaires, culturelles ou en lien avec l'actualité. Cette offre complète les ressources pédagogiques du site www.languesenligne.fr ainsi que de la plate-forme *eTwinning*, dédiée aux projets interclasses européens. **VL**

1. www.primlangues.education.fr et www.emilangues.education.fr
2. Centre international d'études pédagogiques.

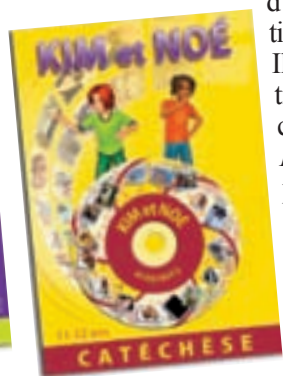
Culture et catéchèse

Comment articuler un projet de culture humaniste et d'initiation chrétienne pour des 6^e et 5^e ? C'est le défi relevé par les éditions Médiaclap, déjà à l'origine d'*Anne et Léo*. La proposition testée l'an passé dans une quarantaine d'établissements est désormais disponible sous la forme de deux ouvrages distincts. *Kim et Noé-Culture* rend les jeunes acteurs d'une quête de

sens. Il les ouvre à une formation humaine, à la culture religieuse. Ce parcours comprend dix séquences de trois séances (formation humaine, culture chrétienne, culture religieuse). Les thèmes sont abordés avec des activités variées (vidéo, exercices, débat, chants bibliques illustrés...).

Quant à *Kim et Noé-Catéchèse*, il s'agit d'un outil pour une initiation chrétienne et un partage de foi en équipe. Il comporte cinq séquences qui s'articulent et s'appuient sur le socle de connaissances et de réflexion de *Kim et Noé-Culture*. Enfin, ce support comporte un module pour l'animation d'un temps fort en vue de la profession de foi. **SL**

- Livret « Culture », 180 p., 11,90 €.
 Livret « Catéchèse », 140 p., 6,90 €.
 Internet : www.editions-mediaclap.fr



HISTOIRE DES ARTS POUR CYCLE 3



Grâce aux séquences réunies dans cet ouvrage, l'enseignant mettra en œuvre des démarches s'appuyant sur l'observation et l'analyse d'œuvres. Il pourra ensuite développer des comparaisons conduisant les élèves à dégager des critères

spécifiques (périodes, sujets représentés, styles, artistes...). Ces démarches laissent une large place à la réflexion collective, au débat, à l'acquisition de connaissances. Tous les domaines des arts, de la Préhistoire jusqu'au XX^e siècle, y sont traités. Pour équiper la classe, un CD-Rom avec les ressources de l'ouvrage et des ressources complémentaires à vidéoprojecter est vendu séparément. **SL**

➤ Catherine Faivre-Zellner, Olivia Lequeu, *25 séquences en histoire des arts - cycle 3*, Retz, 2011, 223 p., 45 €.

LES ARTS, QUELLE HISTOIRE !

Comment enseigner l'histoire des arts, récemment introduite dans les programmes scolaires ? C'est le thème du dossier des Cahiers pédagogiques du mois de novembre 2011. Il témoigne de la grande inventivité des enseignants qui revendiquent le droit à l'expérience sensible des élèves. **SH**

➤ *Cahiers pédagogiques*, dossier « Les arts, quelle histoire ! », n° 492, 7,70 €.

THÈMES ARTISTIQUES



Voici une approche pluridisciplinaire des œuvres pour susciter la curiosité des élèves et développer leur aptitude à regarder et comprendre. Ces ouvrages sont réalisés

en partenariat avec les musées d'Orsay et de l'Orangerie, à Paris. Ils déclinent l'histoire des arts à l'école sous le thème du corps et du voyage. Une première partie offre aux enseignants une mise au point scientifique, une seconde déroule des parcours pédagogiques pour les aider dans la mise en œuvre concrète de cet enseignement. L'accompagnement pédagogique est de qualité avec un CD-Rom complet pour approfondir la préparation. **SL**

➤ Philippe Saunier, *Le Voyage* ; Philippe Thiébaud, *Le Corps*, Hachette Éducation, coll. « Histoire des arts à l'école », 2011. Chaque titre : 96 p., 14,90 €.

Penser le changement

Les 3^{es} Assises de la pédagogie réunissaient les 24 et 25 octobre dernier, à Paris, près de 200 participants passionnés par la teneur des débats. Le socle commun est diversement perçu par les intervenants de la première table ronde. Cède-t-on aux dérives néo-libérales si on se centre sur l'acquisition de compétences ? Si Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, a appelé à la vigilance quant « au manque d'ambition que peut receler le socle », Bernadette Groison, secrétaire générale de la FSU, a convenu que « les pratiques doivent changer [pour] relever le défi de la réduction des inégalités, si lourdes dans notre système éducatif ».

Annie di Martino, professeur et formatrice, a souligné qu'« attendre un texte parfait, c'est se condamner à ne pas avancer. Si on travaille par compétences, on accepte de perdre un peu de pouvoir, de changer le rôle de l'enseignant ». Claude Lelièvre, historien de l'éducation, a insisté sur les conditions de sa réussite : « Pour appliquer le socle, il faudrait changer le curriculum, les rythmes scolaires, l'école à trente-six vitesses, la formation des enseignants. » Pour Bruno Suchaut, directeur de l'Iredu¹, « la distinction connaissances/compétences est stérile », une mise en œuvre réussie du socle suppose « des moyens pour former et accompagner les enseignants ».

Travail collectif

Sur l'urgence de rétablir une véritable formation des enseignants, les intervenants de la deuxième table ronde se rejoignent. Face à l'empilement des préconisations venant d'en haut, comment permettre aux acteurs de « reprendre la main » sur le métier ? André Ouzoulias, professeur à l'IUFM de Versailles (université de Cergy-Pontoise), déplore « le désengagement catastrophique de l'État » en ce domaine. Pour Patrick Gonthier, secrétaire général de la fédération Unsa-Éducation, « un métier qui n'a plus de formation continue est un métier en péril ». C'est la nature des concours de recrutement et la formation qui interrogent Jean-Pierre Obin, inspecteur général de l'Éducation nationale : « Il faut faire sauter les aspects académiques des épreuves des concours. » Hélène Eveleigh, enseignante et formatrice, témoigne de la souffrance des débutants face aux « injonctions contradictoires qui assaillent les enseignants ». Ce lourd diagnostic conduit Bruno Julliard, secrétaire à l'éducation du PS, à rappeler que des aménagements ne suffisent pas :

En ouvrant les 3^{es} Assises de la pédagogie, le président du Cercle de recherche et d'action pédagogiques, Philippe Watrelot, en a rappelé l'objectif : faire entendre les propositions du Crap pour promouvoir une école plus juste et plus efficace.

« On a besoin d'une refondation de l'école, qui passe par une redéfinition du métier. » La troisième table ronde abordait la question de l'autonomie des établissements. C'est sans doute Roger-François Gauthier, expert Unesco, qui en résume le mieux la tonalité générale en revendiquant « à la fois davantage d'État et davantage d'autonomie. Un pilotage clair mais aussi des adaptations locales des curricula. L'autonomie, ce n'est pas s'éloigner d'une conception positive du service public à la française, dès lors que l'État reste fort pour réguler ». Or, pour Thierry Cadart, secrétaire général du Sgen-CFDT, « l'État ne contrôle rien de ce qui est important. Il n'impulse plus et montre son impuissance. Réinvestir dans l'éducation sera une nécessité ». Et d'ajouter, rejoignant en cela Bruno Julliard : « Si on réinvestit dans le système actuel, cela ne changera rien. » Pour Françoise Lorcerie, chercheur au CNRS, « il faut rapprocher les décisions du niveau où se posent les problèmes. Les évaluations PISA nous apportent une bonne nouvelle : les systèmes qui marchent le mieux sont aussi ceux qui sont les moins inégalitaires ».

C'est la visée émancipatrice de l'école que Marie-Christine Blandin, sénatrice Europe-Écologie - Les Verts, défend avec conviction : « Le but final, c'est l'autonomie de l'individu, il faut développer l'exercice pratique de la démocratie dans les établissements scolaires, afin que les différents acteurs prennent leur destin en main. » Jean-Jacques Hazan, au titre de la FCPE, a appelé enfin à une nécessaire confiance entre partenaires : « Si les enseignants ne travaillent pas ensemble, comment pourraient-ils transmettre aux élèves le goût du travail collectif ? Il faut donner confiance [...] Sans cela, les enseignants auront toujours peur et ne le feront pas. »

Si, comme le rappelait Jean-Pierre Obin, « aujourd'hui on fait surtout réussir à l'école ceux qui réussiraient sans l'école », il est urgent d'agir « pour une école plus juste et plus efficace ». Les nombreuses interventions de la salle, en écho aux tables rondes, et la richesse des propositions² des ateliers montrent que, s'il existe des verrous et des freins tenaces pour y parvenir, de nombreux acteurs sont déjà au travail et prêts à une refondation ambitieuse de l'école.

Nicole Priou

Assises de la pédagogie
POUR UNE ÉCOLE PLUS JUSTE ET PLUS EFFICACE
12 débats, 12 propositions pour 2012



1. Institut de recherche sur l'éducation (Université de Bourgogne).

2. www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7589

L'école envahie par le droit

Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, s'est penché sur la délicate question de l'envahissement du droit au sein des établissements scolaires. Bien anticipée par les équipes, cette menace peut devenir une source de progrès, selon l'ancien recteur.

Pourquoi traiter aujourd'hui de la question du droit à l'école ?

Bernard Toulemonde : L'envahissement du droit suscite bien des inquiétudes chez les chefs d'établissement, et de nouveaux problèmes... Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des parents d'élèves débarquer avec un avocat sur des modes assez agressifs. L'enseignement privé lui-même n'y échappe pas. Deux mouvements sont à l'œuvre : la juridicisation au sein de l'institution scolaire ou la prolifération de lois et de règlements (par exemple, en matière de droits des élèves), dont tous les chefs d'établissement doivent avoir connaissance, alors que ces textes sont loin de toujours éclaircir le cadre opérationnel... En cause aussi, la judiciarisation du système, face à des usagers qui ne supportent plus en silence les dysfonctionnements du service et tendent à substituer une obligation de résultats à une simple obligation de moyens... Pour l'instant, les conflits portent encore sur des obligations réglementaires du service public (cf. absences de cours), plus récemment sur le contenu des programmes (cf. l'éducation à la sexualité) ou sur les méthodes (cf. l'immersion en langue régionale), mais en Grande-Bretagne déjà, les plaideurs ont obtenu des

juges l'examen de la qualité de l'enseignement dispensé ou du professionnalisme des enseignants...

Pour autant, vous affirmez qu'il n'y a pas d'explosion du contentieux...

B. T. : Effectivement ! Le nombre de recours portés devant les juges administratifs tend à ne plus augmenter depuis une quinzaine d'années (2 848 recours introduits, tous niveaux confondus, en 1995 ; 2 999 en 2010). Parmi eux, 90 % proviennent des personnels et organisations professionnelles ; 10 % des parents et élèves. Il ne s'agit donc pas de broyer du noir mais plutôt de désigner la menace que cette évolution pourrait représenter à l'avenir. Derrière cela aussi, se fait jour une perte indéniable de confiance en l'école. Autrefois, quand le professeur ou le chef d'établissement disait quelque chose, tout le monde s'alignait. Ce consensus n'est plus aujourd'hui, c'est sous réserve d'inventaire !

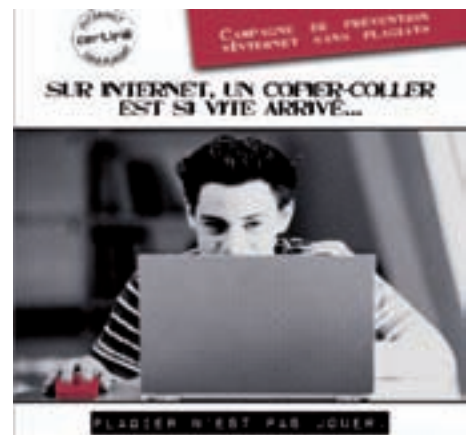
Quelles pistes mettriez-vous en avant pour se prémunir d'éventuels dérapages ?

B. T. : Il faut jouer en amont sur les procédures de concertation, de discussion, de mises au point et d'élaborations communes des règlements intérieurs pour qu'il y ait appropriation collective et cohésion de la communauté autour de la règle de droit. Bien menée, cette évolution peut constituer un progrès et permettre de faire œuvre éducative, tant les élèves, et pas seulement eux, ont besoin d'apprendre le sens du droit.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

UN DIOCÈSE CONTRE LE CYBER-HARCÈLEMENT

À l'origine, une enseignante d'un lycée du Puy-en-Velay découvre qu'une poignée d'étudiants en BTS tourne en dérision sur le *Net* le défaut d'un de leurs « amis ». Les faits sont trop graves pour rester sans écho, d'autant que des agissements similaires sont signalés dans d'autres établissements du diocèse. De là, a surgi l'idée de transformer la « sanction » des étudiants en un temps de réparation *via* la création de deux campagnes chocs de communication – l'une à l'intention des victimes, l'autre à destination des auteurs –, en espérant qu'elles essaient sur le territoire... *Pour tout renseignement* : www.ec43.org



Collège/lycée LES LOGICIELS ANTIPLAGIAT ARRIVENT !

Les virtuoses du copier-coller n'ont qu'à bien se tenir ! Du moins dans l'académie de Bordeaux qui est la première en France à avoir expérimenté l'année dernière, dans trois collèges et sept lycées, *Compilatio.net*. Les résultats étant probants, le 6 décembre dernier, ce logiciel antiplagiat a été proposé gratuitement aux établissements publics de l'académie, parmi d'autres outils numériques, dans le cadre du Plan de développement des usages du numérique à l'École. Philippe Germain, chargé de mission au Catice de Bordeaux pour l'accompagnement de l'ENT Argos, est aussi prof en collège. Aussi a-t-il testé *Compilatio* avec ses élèves (5^e, 4^e, 3^e). Il raconte : « Je leur ai demandé de faire une recherche documentaire, en leur expliquant qu'il s'agissait d'ouvrir des sites, des livres, de prendre des notes et après de rédiger. Certains se sont contentés de copier intégralement un document sur Wikipédia ; d'autres avaient réalisé un travail de réécriture mais à partir d'une source unique. » Grâce au logiciel qui indique le pourcentage de similitudes avec un site (ou si le plan choisi reprend celui d'un document en ligne), le professeur a pu repérer leurs sources. Pour cela, il suffit de déposer les devoirs numériques dans l'application *Compilatio* qui comprend aussi une zone de dépôt permettant aux élèves d'analyser leurs scores en amont. « Ce n'est pas le côté gendarme qui m'intéresse, explique Philippe Germain, bien que cela soit nécessaire pour les examens. *Compilatio* est un outil éducatif qui permet de faire comprendre aux élèves ce qu'est un plagiat. » SH
L'adresse : www.compilatio.net

RAPPORT JOLION SUR LA MASTERISATION

Cette réforme porte en elle des écueils qui ne pourront être levés par de simples ajustements. » Après un premier rapport d'étape, déjà critique, livré en avril dernier, Jean-Michel Jolion, président du comité de suivi Master, a remis un rapport final plus sévère encore à la mi-octobre aux ministres de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur. « Le système actuel met les étudiants en situation d'échec par accumulation de contraintes au lieu de les mettre en situation de réussite. » En outre, toujours selon le rapport, des pans entiers du système ont été oubliés par la réforme, à commencer par « les filières conduisant aux concours des professorats des lycées professionnels (CAPLP) et de l'enseignement technique (CAPET) », où son application « est un élément de très forte fragilisation notamment car elle écarte tout un vivier de candidats issus du milieu professionnel ». Les formations en alternance se révèlent « inadaptées », non intégrées dans la validation du cursus. La place du concours, son contenu déconnecté de l'exercice d'une profession, la non-obligation du stage comme prérequis pour les épreuves d'admission, l'absence d'une année de stage véritablement professionnalisante après le concours restent des obstacles considérables, dénonce le document. Avant de conclure par 10 recommandations, dont la mise en place d'une « vraie formation professionnelle » pour les étudiants et un « nouveau statut pour les IUFM ». Un appel à reprendre le débat, auquel les deux ministres concernés n'ont pas répondu. AS



DES DÉLÉGUÉS ENGAGÉS ET RESPONSABLES

Devant le Conseil national de la vie lycéenne, Luc Chatel a tenu à féliciter les délégués nationaux à la vie lycéenne pour leurs initiatives, à l'occasion de la troisième réunion de leur mandat 2010-2012. À cette occasion, les délégués ont rendu compte de leurs travaux sur les questions suivantes : les rythmes scolaires ; la prochaine campagne nationale sur le harcèlement à l'école ; la réforme de la pré-majorité associative, véritable outil de dynamisation de la vie lycéenne ; la réforme du lycée. Les dernières élections partielles des délégués à la vie lycéenne qui ont eu lieu du 17 au 22 octobre dernier ont permis le renouvellement de la moitié des élus, soit environ 13 000 nouveaux représentants. GDR

SERVICE DÉMATÉRIALISÉ D'ORIENTATION Les premiers pas

Un constat s'impose pour Jean-Robert Pitte, le délégué interministériel à l'orientation (DIO), dans un premier rapport diffusé au début de novembre, où il fait le point sur son action : « Les professeurs qui ne connaissent que l'école vivent dans un univers exclusivement fondé sur des connaissances théoriques, ce qui limite leur capacité de rayonnement en prise avec la vie. Les futurs enseignants doivent, d'une manière qui reste à inventer, être confrontés à des expériences professionnelles et sociales fréquentes, représentatives de la vie économique du pays. » Le DIO invite également au recrutement de conseillers d'orientation venus du monde professionnel. Par ailleurs, il annonce la mise en place des premiers éléments du « Service public d'orientation », et par là même, les premières labellisations des pôles « Orientation pour tous » avant la fin de 2011. Concrètement, cela signifie que, sur un territoire donné, tous les services et organismes (CIO, missions locales, Pôle emploi, etc.) qui traitent d'orientation, vont recevoir ce label. Dans certaines régions, ils seront réunis en un même lieu, une « Cité des métiers ». Autre avancée, le « Service dématérialisé d'orientation » – constitué d'un service téléphonique de premier accueil et d'un site internet – a été mis en place courant décembre. AS

Webclasseur : un choix technique et éducatif

L'expérimentation du Webclasseur, lancée en ce début d'année en partenariat avec l'Onisep à partir d'un serveur propre à l'enseignement catholique, concerne une dizaine d'établissements du réseau. Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a rappelé à l'occasion du récent colloque des observatoires (lire p. 9) que ce choix technique n'a jamais été désolidarisé des choix éducatifs, sinon anthropologiques, de l'enseignement catholique, et notamment de sa préoccupation de ne pas isoler l'orientation scolaire d'un processus éducatif général et d'aider chaque jeune



à traverser l'école en essayant de trouver un premier parcours professionnel. Soucieux que cet accompagnement devienne l'affaire de toute la communauté, Jean-Marc Petit, chargé de mission au Sgec et responsable de la mise en œuvre de ce nouvel espace numérique d'accompagnement à l'orientation, a réaffirmé le souhait du Secrétariat général « d'encourager la constitution de véritables équipes d'animation au sein de chaque établissement, autour du référent Webclasseur, en lien avec un interlocuteur au niveau académique ou diocésain, afin qu'une réflexion de fond et une réelle stratégie puissent être initiées ». Au-delà des outils mis à la disposition des équipes, un site¹, ouvert au grand public, référence l'ensemble des sites de formation de l'enseignement catholique. AS

1. <http://orientation.enseignement-catholique.fr/site/index.php>

La nouvelle gouvernance académique se précise

Clarification de la ligne hiérarchique, interaction avec les équipes de terrain, adaptabilité des structures aux spécificités locales. Tels sont les trois axes majeurs de la réforme de la gouvernance des académies, nouvelle étape dans la déconcentration du système éducatif, qui devrait entrer en vigueur dès ce 1^{er} janvier. Le pouvoir du recteur est renforcé. « *Seule autorité compétente* », il devient le « *responsable de la mise en œuvre de la politique éducative nationale dans l'académie* », indique le projet de texte présenté à la fin du mois dernier.

À ce titre, il lui revient de définir la stratégie académique, de gérer les personnels et les établissements, de fixer l'organisation « *fonctionnelle et territoriale* » de son académie. Il est assisté d'« *adjoints* », le secrétaire général de l'académie et les nouveaux directeurs académiques des services de l'Éducation nationale (DA-SEN), chargés d'appliquer la politique éducative de l'académie au niveau du département. Enfin, le recteur se dote d'un « *service académique de l'inspection* », qui rassemble « *l'ensemble des personnels d'inspection 1^{er} et 2^d degrés* » pour l'accompagnement des enseignants dans la mise en œuvre des réformes, l'évaluation collective des établissements et la « *contribution* » à l'évaluation des personnels. Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire, voit dans cet abandon de la double hiérarchie (administrative et pédagogique) du système, au profit d'une seule – « *à la croisée de la pédagogie, de l'administration et de la finance* » –, une banalisation de l'administration Éducation nationale, via la généralisation de modes de gestion managériaux. AS



capacité de l'enseignant à faire progresser chaque élève, les « *compétences dans sa discipline* », la « *pratique professionnelle dans l'action collective de l'établissement* » et la « *qualité du cadre de travail* ».

Parallèlement, l'enseignant mènerait une « *autoévaluation* » dont les résultats seraient validés par l'IPR. S'agissant des grilles d'avancement, la progression de carrière serait « *différenciée* » entre « *un rythme de base, correspondant au rythme actuel à l'ancienneté* », et l'attribution de « *réductions d'ancienneté* », permettant un avancement accéléré, par le chef d'établissement. Le Spel dénonce « *des conséquences importantes sur les relations entre enseignants et chefs d'établissement* » et condamne des projets de textes « *incohérents et inapplicables en l'état* ». « *La conduite d'entretien professionnel ne s'improvise pas et supposera une formation que tous les "supérieurs hiérarchiques directs" [...] ne possèdent pas aujourd'hui* », ajoute la Fep-Cfdt, qui regrette une réforme visant à changer la

gouvernance des établissements scolaires plutôt que d'imaginer la façon de rénover ce système. AS

REVALORISATION PARTIELLE

À l'occasion du Salon de l'éducation, qui s'est déroulé à Paris du 24 au 27 novembre dernier, Luc Chatel a annoncé une revalorisation individuelle pour les enseignants débutants, à partir du 1^{er} février 2012. À cette date, tout jeune enseignant à temps plein touchera au minimum 2 000 euros brut, soit près de 1 670 € net, correspondant à une hausse de 5 %. 107 000 enseignants du public et 18 000 du privé devraient en bénéficier. Cette revalorisation représente une hausse moyenne de 100 euros brut par mois en tout début de carrière, nettement moins ensuite. À partir de l'échelon 5, il n'y aura pas de revalorisation. AS

LES ENSEIGNANTS BIENTÔT ÉVALUÉS PAR LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT ?

Deux projets de textes prévoient de modifier, dès la rentrée 2012, le système d'appréciation de la valeur professionnelle des enseignants, via l'instauration d'un entretien professionnel mené tous les trois ans par le chef d'établissement, ainsi que de nouvelles modalités d'avancement. Ces textes, qui s'inscrivent dans la démarche ministérielle du « *pacte de carrière* », suscitent l'opposition des syndicats enseignants du privé comme du public. Ils mettraient fin à la double notation actuelle, « *un système obsolète et injuste reposant sur une inspection à intervalles très irréguliers* », comme l'avait dénoncé en 2008 Marcel Pochard à la tête de la commission sur l'évolution du métier d'enseignant. Dans le nouveau dispositif, le chef d'établissement évaluerait la

LE CHIFFRE CLEF

+ 24 %

« *En 2007, comparativement à la moyenne de l'OCDE, pour un élève ou un étudiant, la France dépense 24 % de moins pour les études primaires, 21% de plus pendant la durée des études secondaires et légèrement moins au cours des études supérieures (-4 %).* » C'est ce que révèle une note d'information de la Depp¹ consacrée à « *la dépense par élève ou étudiant en France et dans l'OCDE* », publiée le 15 octobre. En 2009, en dépense cumulée, une scolarité complète de la maternelle au master, sans redoublement ou sans raccourcissement de cycle, soit une durée de 20 ans, reviendrait à 162 400 euros, se répartissant entre le primaire (28 %), le secondaire (41 %) et l'enseignement supérieur (31 %). AS

1. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.

Retrouvez d'autres indicateurs dans *L'État de l'école 2011* : www.education.gouv.fr (« Les publications »).

Plateformes pour décrocheurs : mode d'emploi

Comment fonctionnent les 360 nouvelles plateformes de suivi et d'appui pour les décrocheurs âgés de 16 à 25 ans ? Sous l'égide de neuf ministères et sous responsabilité préfectorale, ces instances réunissent l'ensemble des acteurs de formation initiale et d'insertion professionnelle : CIO, MGI, PAE, Mission locale, Pôle emploi, PJJ¹, élus... et chefs d'établissement, dont ceux de l'enseignement catholique. En Pays de la Loire, Bretagne et



La Mijec Pyrénées, avec, de gauche à droite : Christine Vallé (Mijec), Nadine Barbaza (orientation) et Hervé Bonamy (directeur diocésain).

Midi-Pyrénées, ces derniers sont représentés par les missions d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique (Mijec), services diocésains accompagnant les élèves en menace de rupture scolaire. Pour Corinne Delauge et Béatrice Bédier, responsables des Mijec 53 et 44, ces plateformes « permettent de croiser les regards et d'élargir l'éventail de propositions faites aux jeunes, avec Pôle Emploi et l'orientation des plus de 18 ans vers la formation professionnelle ou les ateliers de remise à niveau de la MGI. Elles offrent aussi l'occasion de promouvoir l'offre de l'enseignement catholique auprès des partenaires extérieurs tout en diffusant une culture de la prévention du décrochage au sein des établissements ».

Car cette organisation concrétise l'obligation, faite depuis février dernier aux établissements, de suivre le devenir de leurs élèves (décret n° 2011-028). La liste des « perdus de vue » éligibles au suivi des plateformes s'établit en

effet via l'application « Suivi de l'orientation » (SDO) du logiciel *Sconet*, relié, depuis mai dernier, à un système interministériel d'échanges d'informations (SIEI) qui permet de croiser les données entre administrations. Ainsi, à la rentrée, les établissements catholiques de Loire-Atlantique ont dû rechercher 4 800 « perdus de vue » (sur 49 430 élèves). Sur 3 200 jeunes déjà identifiés, une cinquantaine de « sans-solution » ont été adressés à la Mijec 44 qui poursuit aussi l'accompagnement des moins de 16 ans en menace de décrochage.

La surcharge de travail, indéniable, peut s'accompagner d'interrogations sur l'utilisation qui sera faite de ce fichier de décrocheurs. Reste un avantage majeur : il donne la mesure précise du phénomène en recensant 223 000 décrocheurs au lieu des 150 000 habituellement avancés. Quant aux plateformes, elles coordonnent les

prises en charge et garantissent de ne laisser personne en déshérence. Malheureusement l'enseignement catholique reste inégalement associé à la dynamique. D'où l'urgence de généraliser des politiques de réseau à l'image de celles des Mijec. VL

1. Respectivement : Centre d'information et d'orientation, Mission générale d'insertion, Plateforme d'accès à l'emploi, Protection judiciaire de la jeunesse.

➤ 223 000 décrocheurs de plus de 16 ans ont été identifiés via SIEI, entre juin et octobre 2011, dont 163 000 « perdus de vue » éligibles au suivi des plateformes. Déjà, entre mai et septembre 2011, ces dernières ont contacté 71 000 décrocheurs dont 37 000 ont été reçus en entretien pour 24 000 solutions de formation ou d'emploi apportées.

Du plaisir de s'ennuyer

Le plaisir et l'ennui à l'école » vus par des enseignants, philosophes, sociologues et psychologues... Ce dossier de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* propose



une promenade sensible dans les classes d'une dizaine de pays, à l'écoute d'élèves et d'étudiants. Cette approche originale, à la subjectivité revendiquée, met en valeur les spécificités culturelles des systèmes éducatifs en même temps que des convergences sur les processus cognitifs et l'efficacité de didactiques rendant l'élève acteur, dans l'esprit de la

pédagogie institutionnelle. Dans les pays en voie de développement, la question du sens de l'école, de son articulation avec les modes de vie et de représentation, se pose avec acuité. En France, les ressorts de la motivation des élèves sont explorés au prisme du plaisir littéraire. Quant à l'ennui résiduel, n'ouvre-t-il pas une porte salutaire sur l'imaginaire et l'intériorité que l'école devrait aussi aider à cultiver ? VL

➔ N° 57, sous la direction de Laurence Cornu, 13,90 €.

encore : « Ce programme, basé sur le e-learning et l'investissement des acteurs locaux, pourra à terme être généralisé dans les lycées de France qui le souhaitent », explique Son-Thierry Ly, responsable de *Perspectives*. Les lycées catholiques pourraient donc en profiter. À suivre... SH

L'ENS tend la main aux provinciaux

On le sait, les « Grandes Écoles » sont intégrées en majorité par des élèves des cinq grands lycées parisiens. Une bonne raison, pour l'École normale supérieure (ENS) de Paris, de se mobiliser pour donner toutes leurs chances aux provinciaux ! La Rue d'Ulm vient, en effet, de créer le programme de tutorat *Perspectives*, labellisé « Cordée de la réussite ». Destiné à des lycéens éloignés des grands centres urbains, il est ouvert cette année à quatre établissements d'Épinal, d'Évreux, de Figeac et de Sète, pour 60 élèves volontaires

de 2^{de} générale et technologique. Ces derniers suivront un cursus de deux ans au cours duquel ils acquerront des connaissances utiles pour entrer dans l'enseignement supérieur. Il s'agit, par exemple, de préparer avec l'aide de leurs professeurs référents, et pendant les heures d'accompagnement personnalisé, trois conférences annuelles. Deux thématiques pluridisciplinaires leur sont proposées : « Les énergies renouvelables peuvent-elles sauver la planète ? » et « Pourquoi a-t-on besoin des hommes politiques ? ». Mais plus intéressant

Partir tranquille avec « Santé Jeunes à l'Étranger »

Vos élèves vont poursuivre leurs études, faire un stage ou travailler à l'étranger ? La question de leur protection sociale et des assurances indispensables est un point important à régler. Les dépenses de santé à l'étranger peuvent être beaucoup plus élevées qu'en France, il est indispensable d'être bien assuré. Avec « Santé Jeunes à l'Étranger », le CIC, en partenariat avec Mondial Assistance¹, leur propose un contrat d'assurance complet : accident, maladie, responsabilité civile et assistance/rapatriement en version « complémentaire santé » ou en version « intégrale ».

Quels sont les risques à couvrir ?

D.R.

Que vos élèves bénéficient d'un régime de Sécurité sociale en France ou qu'ils n'aient aucune couverture sociale au moment du départ, s'ils ont moins de 31 ans, ce produit couvre les 4 « Risques » essentiels en 1 seul contrat :

- Une couverture médicale à hauteur de 1 million d'euros sans franchise.
- Une assistance/rapatriement très complète en cas d'accident, de maladie, d'imprévu.
- Des garanties d'assurance adaptées : dommages aux bagages, assistance juridique...
- Une responsabilité civile à l'étranger.

Et il offre en plus :

- Le remboursement des frais de scolarité en cas de retour anticipé ou d'impossibilité de se présenter aux examens.

Concrètement, quels sont les coûts ?

Le tarif est fonction de la couverture sociale au moment du départ, de la destination du séjour et de sa durée (de 1 à 12 mois).

Exemple : avec une inscription à la Sécurité sociale étudiante française, pour un séjour en Chine de 12 mois, la cotisation mensuelle « Santé Jeunes à l'Étranger » est de 14 €.

Si vos élèves ne disposent d'aucune couverture en France, ils peuvent opter pour la version « Santé Jeunes à l'Étranger au 1^{er} euro », c'est-à-dire Sécurité sociale + complémentaire santé. *Par exemple, s'ils partent en Australie, il leur en coûtera 65 € par mois.*



Un conseil primordial
 Avant de souscrire un contrat d'assurance, il est impératif pour les étudiants de vérifier auprès de leur dernier régime de Sécurité sociale si leurs droits sont valables pour leur séjour à l'étranger.

Les frais médicaux à l'étranger sont très élevés. *À titre d'exemple, une consultation aux USA coûte environ 440 \$ (300 €). Avec le régime obligatoire étudiant, il reste à leur charge 283 €. Avec « Santé Jeunes à l'Étranger », il leur reste 0 €...*

Et quelles sont les couvertures ? Quelle que soit la formule retenue :

- Ils bénéficient d'une avance sur leurs frais d'hospitalisation et sont remboursés des frais médicaux restant à leur charge, jusqu'à 1 million d'€ (frais médicaux non différables et frais d'hospitalisation d'urgence, hors frais dentaires).

- Pour les frais dentaires jusqu'à 300 €.

Qu'entendez-vous par « assistance au voyageur » ?

Avec l'offre « Santé Jeunes à l'Étranger », les élèves bénéficient de services utiles en cas de problème :

- assistance rapatriement ;
- règlement de frais de recherche/secours jusqu'à 5 000 € ;
- envoi de médicaments sur place ;
- retour anticipé en raison du décès d'un proche ;
- avance de fonds si perte ou

vol de papiers, moyens de paiement ou titres de transport ;

- assistance juridique : remboursement des honoraires d'avocat jusqu'à 3 000 € et avance de caution pénale jusqu'à 30 000 €.

Par quelles garanties protégez-vous leur responsabilité civile vie privée ?

Ils sont couverts en cas de dommages corporels et de dommages matériels qu'ils causeraient à d'autres personnes :

- dommages corporels : jusqu'à 4,5 millions d'€² ;
- dommages matériels : jusqu'à 450 000 €².

BREF, UN CONTRAT SUR MESURE QUI PREND SOIN DE LEUR BUDGET.

1. Contrats d'assurances distribués par l'intermédiaire de PRO-COURTAGE SAS, N° ORIAS : 07 002 552 et garantis par Mondial Assistance – Entreprise régie par le Code des Assurances. Inscriptions ORIAS consultables sous www.orias.fr

2. Franchise de 75 €.



Pour en savoir +

www.cic.fr/fr/banques/particuliers/jeunes/sante-jeunes-a-l-etranger

Une fondation pour neuf établissements

En mai 2011, neuf établissements d'Alsace et du Territoire de Belfort, sous tutelle des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, ont transféré leur gestion à une même fondation. Un choix original pour préserver le projet éducatif de cette congrégation.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Pour les Sœurs, que l'on ait pris les moyens de faire perdurer l'œuvre, en fidélité à l'esprit de la congrégation, est un grand signe d'espérance, celle d'un avenir ouvert, comme une naissance », expose sœur Monique Gugenberger, présidente de la Fondation Providence de Ribeauvillé et ancienne supérieure générale de la congrégation¹. C'est bien là tout l'enjeu de cette initiative originale et forte : le transfert de la propriété et de la gestion de neuf établissements scolaires d'Alsace et du Territoire de Belfort, à une même fondation². Plus de 10 000 élèves, 740 enseignants et 343 « personnels Ogec » sont concernés³.

La première question est bien sûr celle du choix d'une fondation, plutôt que d'une association de gestion unique. De fait, s'il est plus rigide, le cadre juridique de la fondation offre, en revanche, « plus de garanties quant à la poursuite des œuvres de la congrégation, en fidélité à l'intuition fondatrice ».

Des garanties inscrites aussi dans la composition du conseil d'administration. Présidé par sœur Monique, il intègre trois membres du collège des fondateurs (deux désignés par la congrégation et un par l'association Sainte-Jeanne-d'Arc, une structure propriétaire), trois membres de droit (l'archevêque de Strasbourg, le directeur interdiocésain de Franche-Comté, un représentant du Conseil d'État) et six personnalités qualifiées.

Deux années durant, explique Françoise Gross, déléguée à la tutelle, un groupe de pilotage a rencontré aussi bien les



D. R. L'école Sainte-Clotilde de Strasbourg, gérée par la Fondation Providence de Ribeauvillé.

religieuses que les présidents des associations de gestion, les chefs d'établissement, les enseignants, les personnels et les parents d'élèves. Il a exposé l'enjeu de pérennité, apaisé les craintes éventuelles (perte d'autonomie des chefs d'établissement, harmonisation des contrats et avantages des personnels, etc.), répondu aux questions... sachant que « pour le fonctionnement, la mise en œuvre est en cours ». Et comment en serait-il autrement, tant sont complexes les questions administratives et comptables à régler, même si « la proximité géographique et la collaboration existante sont des atouts pour la réussite de la Fondation », reconnaît Françoise Gross.

C'est dans une même volonté de maintien d'une gestion de proximité, qu'il a aussi été convenu que demeure, autour des chefs d'établissement, un « comité local » intégrant le président de l'Apel,

l'attaché de gestion, une sœur de la congrégation et cinq ou six membres choisis pour leurs compétences.

Esprit d'anticipation

Par ailleurs, expose Philippe Bomo, directeur de la Fondation, c'est « en concertation et dans la durée, que sera développée la solidarité souhaitée entre établissements ». Jean-François Flamant, chef d'établissement de l'institution Saint-Jean, à Colmar, témoigne de

son « enthousiasme ». Il souligne « l'esprit d'anticipation » de cette initiative, tout en évoquant la nécessité de conserver les spécificités de chaque établissement.

Au final, insiste sœur Monique, « c'est bien parce qu'il y avait avec nous des personnes porteuses, avec une telle conviction, de notre projet éducatif, que nous nous sommes dit que c'était le moment d'aller plus loin ! ».

1. Fondée en 1783 pour « l'instruction chrétienne des filles de la campagne d'Alsace », la congrégation met « son charisme éducatif au service des besoins de la société d'aujourd'hui et de l'Église locale » en France, en Afrique et au Brésil.

2. Reconnue d'utilité publique par décret du 9 mai 2011. Sa création a été célébrée le 1^{er} octobre par 400 sœurs et laïcs, au Parc de Ribeauvillé.

3. Demeurent hors de la Fondation trois établissements sous tutelle de la congrégation : une école, propriété d'une paroisse, et deux établissements appartenant aux Sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean de Bassel. Par ailleurs, deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et deux établissements d'éducation spécialisée devraient rejoindre la Fondation.

Une fondation porteuse de sens

Selon l'article premier des statuts, « L'établissement dit "Fondation Providence de Ribeauvillé" a pour buts :

- 1) d'assurer et de promouvoir l'accueil, l'éducation, la formation humaine, intellectuelle, professionnelle et spirituelle d'enfants, de jeunes et d'adultes au sein d'établissements d'enseignement, de structures d'éducation spécialisée ou de formation, en apportant notamment aide et soutien aux personnes en difficulté ;
- 2) d'offrir aux personnes âgées ou dépendantes les conditions humaines et spirituelles les plus favorables pour leur retraite, dans la prise en compte de leur histoire ;
- 3) de soutenir les travaux d'étude et de recherche sur la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé et son histoire ;
- 4) d'organiser et de soutenir des actions de partage, d'échange et de solidarité.

Son action se vit selon l'esprit de la Congrégation et dans la continuité de son intuition fondatrice. Elle s'exerce en France et à l'étranger. »

BASSE-NORMANDIE À l'Ouest, des pionniers

Chez nous, on ne parle pas de création d'établissement ou de nouvelle implantation. On en est à ne pas fermer ! » Le cadre est rapidement fixé par Michel Cousquer, président du Caec de Basse-Normandie. De la pointe du Cotentin à la plaine normande, jusqu'aux collines du Perche et aux bocages du pays d'Ouche, cette terre essentiellement rurale, aux réalités très diverses, affronte une désertification économique, laissant des zones vides de toute activité dans l'Orne, le Sud-Manche, bientôt la région de Cherbourg. Et avec elle, une dénatalité conséquente. Enseignements public et privé confondus ont perdu 5 000 élèves en dix ans et ils devraient en perdre 5 000 autres dans les cinq années à venir. Petit à petit, l'école catholique est privée de ses forces vives : 110 emplois ont été rendus en septembre 2011.

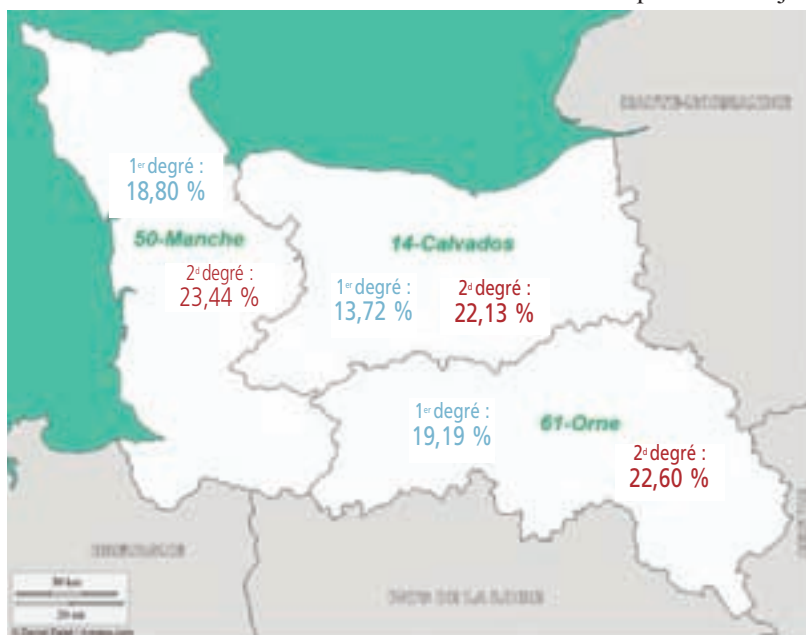
Cependant la rentrée a apporté un souffle d'espoir grâce à une hausse des effectifs que l'enseignement public ne connaît pas (+ 141 élèves, portant l'ensemble à

51 920 jeunes scolarisés), et à un dynamisme des acteurs habitués à se battre dans des conditions difficiles, souligne Jean Mallet, directeur de l'Isfec Normandie.

Plus encore. Ils se sont révélés très tôt précurseurs et innovateurs. Tout commence dans les années 60. Alors que la nouvelle loi scolaire de 1959 se met en place et que les relations se tendent entre le rectorat et les établissements de l'enseignement catholique pour son application, le père Gouriou, chef d'établissement de l'institut Lemonnier à Caen, mû par la conviction que la seule voie d'avenir est la coordination, propose début 1970 la création du Scepac, le Syndicat des chefs d'établissement

La volonté de donner une identité bas-normande à l'enseignement catholique est née en même temps que la loi Debré. Ici, la création d'une Union régionale a précédé les lois de décentralisation.

AURÉLIE SOBOCINSKI



L'enseignement catholique dans l'académie de de Caen (2011)
(En pourcentage du nombre de jeunes scolarisés dans les établissements catholiques d'enseignement.)

privés de l'académie de Caen. « L'objectif était d'établir une représentation commune des chefs d'établissement et d'en défendre les intérêts régionalement par le biais d'une voix unique, cohérente et consistante », explique Bernard Fleury, chef d'établissement à Cherbourg et premier président laïc du syndicat en 1989.

Instance singulière

« Dès l'origine, le Scepac a agi comme une force complémentaire au nom d'un renforcement et d'une visibilité accrue de l'identité régionale, exactement à l'inverse d'un contre-pouvoir », poursuit l'actuelle présidente du syndicat, Nicole

Fischer. Constitué en association plutôt qu'en intersyndicale, l'organisation réunit aujourd'hui la totalité des chefs d'établissement du 2^e degré, syndiqués ou non, et s'est ouverte depuis la rentrée 2010 aux pairs du 1^{er} degré, marquant le souci d'un décloisonnement essentiel entre ces deux niveaux d'enseignement. À de rares exceptions près, les directeurs diocésains de la région sont conviés à tous les conseils d'administration, ainsi qu'aux trois jours conviviaux de son

seminaire annuel.

Quelques mois plus tard, toujours bien avant les lois de décentralisation, une deuxième instance singulière voit le jour, à l'initiative des parents de l'Urapel et de leur président Henri Lefebvre¹, eux aussi très soucieux de concrétiser une réalité régionale. Avec les directeurs diocésains, ils fondent l'Union régionale de l'enseignement catholique (Urec), constituée en association. « Organisée comme une famille régionale de l'enseignement

catholique, dans le respect des prérogatives de chacun de ses membres, elle a été l'ancêtre du Caec », explique Michel Duhem, ancien président de l'Urapel.

L'objectif de départ était la mise en commun des ressources des directions diocésaines (partage des emplois) et des moyens en postes pour pouvoir peser au niveau politique régional et donner une identité visible à cet enseignement catholique bas-normand qui n'était jusqu'alors que l'addition des trois diocèses. « Cela a permis de jeter les bases d'une cohésion et d'une transparence entre nous », indique Michel Duhem. L'Urec était alors en charge de la répartition des moyens, et présidée traditionnellement par le responsable de l'Urapel.

À la faveur de la création des Caec, elle s'est finalement départie de toute dimension politique et « financière ». « Elle forme aujourd'hui une sorte de "guichet unique" régional, précise Gérard Caillère, son secrétaire général, plate-forme logistique concentrant sur un même lieu [à Hérouville-Saint-Clair, dans la banlieue de Caen, ndlr] la majorité des services de l'enseignement catholique bas-normand (gestion de la commission de l'emploi du 2^d degré, des suppléances, des fonds sociaux...) dont elle assure le support administratif. » Désormais présidée par le directeur diocésain à la tête du Caec, elle se compose des trois directions diocésaines, de l'Urogec et du Scepac. « C'est la partie régionale matériellement visible », note Gérard Caillère.

« Aux prés carrés diocésains, s'est substitué un bien commun régional. »

C'est là aussi que tous les mardis, depuis la rentrée, les trois directeurs diocésains « font région » et œuvrent à un sens commun. Après avoir engagé, depuis 2005, une longue réflexion sur la régionalisation à la demande des chefs d'établissement, les trois évêques de la région ont franchi une étape nouvelle, entrant dans une vision et un schéma d'ensemble partagés entre leurs diocèses. Point d'interdiocèse ou de direction régionale unique pour autant – les Codiec sont maintenus –, mais la volonté d'une forte représentation « politique » au niveau académique. À la faveur du départ en retraite de deux des trois directeurs diocésains (ceux de l'Orne et du Calvados), le recrutement des successeurs a été placé sous leur responsabilité commune.

Dans cette marche vers une organisation davantage unifiée, la solution retenue a été celle de la collégialité entre les directeurs diocésains. Tous trois garants du pilotage politique des services régionaux, ils se répartissent les dossiers pour un travail plus efficace. « Aux prés carrés diocésains, s'est substitué un bien commun régional », relève Michel Cousquer.

Par souci toutefois de « faire autorité » vis-à-vis des partenaires institutionnels, les évêques désignent parmi eux un responsable régional de l'en-

seignement catholique, « *primus inter pares* » qui assure le pilotage du travail collégial et la fonction d'interlocuteur des pouvoirs publics à l'échelon régional en tant que « président du Caec ». Dont acte : « Dans les négociations en cours sur les forfaits, les choses avancent en transparence même si les collectives doivent faire face à de fortes contraintes budgétaires », observe Nicole Fischer.

Nouveau tempo

Cette solution de complémentarité, qui garantit au mieux la recherche d'équilibre entre régionalisation et proximité diocésaine, devrait être consolidée à l'avenir par la poursuite de la mutualisation en matière de complémentarité entre les services, de prospective, de stratégie d'animation, et par l'engagement d'une réflexion en réseau. Une caisse de solidarité régionale d'aide aux établissements en difficulté a vu le jour il y a trois ans. « Nous sommes dans une région toute jeune, à laquelle il nous faut fixer un cap », déclare Dominique Desrues, directeur diocésain du Calvados. « L'identification régionale reste à faire, l'enjeu est vital », insiste Olivier Maurin, délégué régional de l'enseignement agricole privé de Normandie.

Pour impulser le nouveau tempo, l'équipe compte s'appuyer plus particulièrement sur « l'axe des missionnés », en rencontrant très régulièrement les chefs d'établissement, sans oublier le Caec, « organe précieux de transmission et de convergence de l'ensemble des partenaires de l'enseignement catholique », selon Xavier Leturcq, directeur diocésain de l'Orne. « Mais le cœur de l'élan bas-normand dépasse l'organisationnel, poursuit-il, il tient dans la capacité à insuffler la motivation à avancer ensemble et l'espérance, en travaillant notre projet. »

Cette dynamique contagieuse gagne à petits pas la province qui s'inscrit tout entière, dans la même région Formiris : Après un premier projet, très novateur, de plate-forme de services territoriale pour la formation en 2004, le travail reprend aujourd'hui, à partir des Saar², pour offrir un accompagnement harmonieux du premier accueil à la titularisation, au vivier de futurs enseignants.

1. Également président de l'Unapel.
2. Services d'accueil et d'aide au recrutement.

Fiche d'identité

● RÉGION BASSE-NORMANDIE

- 3 départements :
Manche (50), Orne (61), Calvados (14).

- 3 diocèses :

Coutances et Avranches, Sées, Bayeux et Lisieux.

● FORMATION

La région fait partie de Formiris Normandie, basé à Caen, qui regroupe Basse- et Haute-Normandie. L'unique Isteec de Normandie se situe sur le même site.

● PROPORTION D'ÉLÈVES SCOLARISÉS

dans l'enseignement catholique (rentrée 2011)

Dans le 1^{er} degré : 16,45 %

Dans le 2^d degré : 22,65 %

- Collèges : 22,29 %

- Lycées : 23,14 %

● NOMBRE D'ÉLÈVES (effectifs 2011)

TOTAL GÉNÉRAL : 51 920

Total 1^{er} degré : 23 734

Total 2^d degré : 28 186

- Collèges : 16 098

- Lycées et post-bac : 12 088

● ÉLÈVES INTERNES

Dans le 1^{er} degré : 0

Dans le 2^d degré : 2 243

● NOMBRE D'UNITÉS PÉDAGOGIQUES (rentrée 2011)

Dans le 1^{er} degré : 134

Dans le 2^d degré : 95 dont 52 collèges, 24 LEGT, 19 LP.

Lycées agricoles : 7 (864 élèves).

(N. B. : une demande d'ouverture de CFA a été déposée.)

● TUTELLES

- Diocésaine : 79,30 %

- Congréganistes : 21,70 %

● NOMBRE D'ENSEIGNANTS (rentrée 2011)

Total : 3 624 dont 1 179 pour le 1^{er} degré

et 2 445 pour le 2^d degré.

● FONCTIONNEMENT DU CAEC : l'assemblée générale du Caec, qui se réunit deux fois par ans, se compose des directeurs diocésains, d'un représentant des tutelles congréganistes, du président du Scepac, de la présidente de l'Urogec, des présidents de Codiec, du président de Formiris, des représentants des maîtres et des chefs d'établissement, de la présidente de l'Apel, du président de l'Arep et du président du Creap. La commission exécutive se réunit toutes les 6 à 8 semaines ; les trois autres commissions (finances, moyens, prospective) au rythme des dossiers.

● AUTRE INSTANCE RÉGIONALE : L'UREC

L'Union régionale de l'enseignement catholique (Urec), fondée en 1970, est une plate-forme logistique qui réunit l'ensemble des services administratifs régionaux de l'enseignement catholique. Avec un secrétaire général et un président, par ailleurs président du Caec. Elle tient une assemblée générale annuelle, et son conseil d'administration se réunit 3 fois par an.

➡ Contact : Caec et services régionaux,
535 boulevard de la Paix, 14200 Hérouville-
Saint-Clair. Tél. : 02 31 94 72 00.
E-mail : secretariat@urecbn.com

Le chemin des chefs

Un parcours singulier mêlant aspects techniques, dimensions institutionnelle et spirituelle, prépare et accompagne la prise de fonction des chefs d'établissement du second degré.

VIRGINIE LERAY

Une session longue en résidentiel. C'est ainsi que débute le parcours, filé sur près de quatre

ans, proposé de manière renouvelée depuis 2009 par l'École des cadres missionnés (ECM) aux aspirants chefs d'établissement. Comme pour mieux signaler la singularité de cette formation personnelle en même temps que professionnelle.

Au sortir de cette longue session inaugurale, sur le seuil du monastère de Bouvines, Hervé Opsomer, enseignant au collège Notre-Dame de Ham (Somme), se sent déjà transformé : « C'est un basculement : appréhender la dimension de la mission à venir nous repositionne. Je suis arrivé il y a deux semaines, plein de questions. Je repars avec autant de réponses que d'interrogations nouvelles. » Mais ce questionnement introspectif s'engage dans le souci de la relation à l'autre, le groupe construisant sa cohésion au fil de cette expérience en communauté.

Pour Laure Giret, directrice adjointe à Sainte-Marthe - Chavagnes, à Angoulême, « cette mise en retrait du monde, au démarrage, permet de se recentrer sur soi-même, sur les missions de chef d'établissement pour mieux cerner ses motivations, approfondir le sens de son engagement, grâce notamment aux échanges avec des intervenants qui incarnent le projet de l'enseignement catholique. » Témoignages de chefs d'établissement, rencontres avec des évêques et des directeurs diocésains, entretiens réguliers avec la tutelle entre les sessions, apports institutionnels, professionnels et théologiques, constituent l'architecture de cette session. « Le responsable de formation, en particulier par son rôle de fil rouge, est là pour garantir la cohérence du processus et per-



© V. Leray

mettre à tous les acteurs de s'y inscrire. C'est un parcours très accompagné qui met en synergie les forces vives de l'institution au service de la formation, en articulant constamment l'anthropologie chrétienne et les postures de chef d'établissement », explique Denis Herbert, responsable de formation à l'ECM. En session préalable, l'appropriation succède à la découverte. « Les groupes de l'année précédente sont cassés et il faut réinventer un collectif avec de nouvelles personnes, comme un chef d'établissement nouveau venu. C'est aussi une manière de vivre le réseau, d'en devenir acteur et de participer à l'élargir », analyse Jérémie Gillis, responsable pédagogique du lycée Frédéric-Ozanam, à Châlons-en-Champagne.

De nouvelles clefs de lecture

Les mises en situation avec jeux de rôle et études de cas concrétisent les enjeux de la fonction. Par exemple : comment préparer une journée des communautés éducatives en conseil de direction, en s'adaptant au contexte local d'un établissement fictif ? « On apprend à appuyer notre action sur ce qui est constitutif de notre personnalité et sur l'essentiel : l'humain. Enseignant en arts plastiques, je me suis projeté dans un programme de journée comportant des temps d'ateliers créatifs », détaille Jérémie Gillis.

Durant cette année, les stagiaires progressent dans leur connaissance d'eux-mêmes en responsabilité, développant sérénité et sentiment d'appartenance à une culture commune. Après nomination, l'accompagnement se poursuit une année

encore, ancré dans la compréhension de la réalité de l'établissement, de son contexte et des décisions à prendre. Grâce à ce parcours qui les dote de clefs de lecture pour l'analyse de leur pratique, les chefs d'établissement continuent à mûrir les fruits de la formation reçue tout au long de leur mission de direction.

Marc Sohier (au fond), directeur de l'ensemble scolaire lyonnais Fénélon-La Trinité, témoigne de son expérience.

Le parcours

Formation élaborée dans l'esprit du texte « Organisation de la formation des cadres », adopté par le Cnec le 14 mars 2008, le parcours s'initie sur décision de la tutelle, après un travail de discernement préalable effectué avec le candidat. Chacune de ses trois étapes est validée par des écrits professionnels, un oral et des entretiens avec la tutelle qui confirme la poursuite du parcours puis nomme en poste.

N-2 : Année de détermination

Pour appréhender la dimension de la mission et le fonctionnement global d'un établissement. 21 jours répartis en quatre temps : session inaugurale

(2 j), session longue, en résidentiel (11 j), stage d'observation (5 j), session de relecture (3 j).

N-1 : Année préalable

Mise en capacité d'exercer la fonction de chef d'établissement à travers l'appropriation de connaissances et d'une posture adéquate. 27 jours répartis en 4 sessions de 5 j - « Mission et responsabilités », « Animer et diriger », « Gérer et organiser », « Promouvoir et faire vivre le projet » ; une session de 2 j - « Préparation de la prérentrée » ; un stage d'ouverture de 5 j dans un établissement innovant, auprès d'un chef d'établissement européen, auprès d'un chef d'entreprise ou d'un dirigeant chrétien.

Formation post-nomination

Analyse de pratique et exercice du regard réflexif. 14 jours répartis en 3 sessions de 3 j en année N ; une session de 3 j et une de 2 j en N + 1.

En chiffres

200 candidatures reçues par l'ECM chaque année pour une centaine d'entrants dans le parcours. 400 stagiaires en formation sur les trois niveaux de parcours. 1 000 utilisateurs de l'espace numérique de travail, une bibliothèque de ressources interactive restant à la disposition des chefs d'établissement jusqu'à la fin de l'année N + 1.

Contact : ECM, 19 rue de l'Assomption, 75016 Paris. Tél. : 01 53 92 84 60.

Internet : www.ecoledescadresmissionnes.fr

La maternelle, un modèle ?

Les principes éducatifs et pédagogiques originaux mis en œuvre dans les classes maternelles peuvent-ils trouver leur place dans

l'enseignement primaire ? Comment les premières approches de la langue, la prise en compte des méthodologies d'apprentissage ainsi que l'inclusion des règles de vie commune ont-elles

intégré le respect des rythmes et des cultures de chacun ainsi que l'exigence d'attitudes d'invention et de création ? Comment, dans la continuité de la maternelle, la souplesse et la rigueur éducatives peuvent-elles irriguer les propositions des classes du premier degré, voire au-delà ?... Autant de questions qui invitent les éducateurs à croiser leurs regards pour, sans doute, réinventer l'école.



La maternelle : un modèle ?

SYLVIE HORGUELIN

Pour faire face aux ruptures que connaît notre société, et donc notre système éducatif, il est urgent de s'interroger sur les qualités de chaque niveau scolaire. En effet, nous venons d'apprendre que l'on recense cette année 223 000 décrocheurs de 16 à 20 ans, alors que depuis dix ans, on évaluait à 160 000 par an le nombre de jeunes sortis sans diplôme du système scolaire. À qui la faute ? Le collège était jusqu'à présent identifié comme le maillon faible. Désormais, les yeux sont braqués sur l'école. Une enquête conduite par l'Insee et publiée le 16 novembre 2011 dans le rapport intitulé « Portrait social de la France », pointe que le pourcentage d'élèves faibles en compréhension de l'écrit a presque doublé de 1997 à 2007, passant de 11 % à 21,4 % (selon une évaluation menée sur les enfants de 10 ans). Voilà qui fait du primaire le sujet de préoccupation numéro un. N'est-ce pas dans ce cycle, en effet, que se jouent les premières réussites et que l'on essuie les premiers échecs ? Il reste heureusement un lieu où le développement des enfants passe en premier : la maternelle. Les tout-petits y apprennent à devenir élèves à leur rythme, sous le regard bienveillant d'un professeur des écoles. Rêve ou réalité ?

En octobre dernier, le projet de la Dgesc de diffuser un livret avec un outil de repérage permettant de classer les enfants de grande section (GS) comme « à risques » ou « à hauts risques » pour les apprentissages, a fait l'effet d'une bombe. Très critiqué, ce projet a conduit Luc Chatel, ministre de l'Éducation nationale, à s'expliquer : « Il y a dix-huit mois, j'ai reçu les plus éminents spécialistes du langage. Tous m'ont expliqué que tout se joue à la maternelle. Un enfant qui maîtrise un vocabulaire trop limité, parce qu'il grandit dans un environnement défavorisé, aura du mal à apprendre à lire. Il est très important, au nom de la justice sociale, que ce diagnostic soit fait, et qu'on offre à cet enfant du soutien avant son entrée au CP¹. » Les enseignants ne sont pas d'accord avec la nature du diagnostic. Une bonne partie d'entre eux pensent, avec la Fep-CFDT, que « classer certains enfants, c'est nier les différences de maturité tout à fait normales à 5 ans » et qu'un tel classement ne peut « qu'avoir un effet dévastateur pour les enfants concernés et leurs familles, pouvant compromettre l'estime de soi ou la

confiance en soi, éléments indispensables pour la réussite scolaire ». Mais au fait, « l'apprentissage de la lecture ne s'acquiert-il pas sur trois ans, au cours du cycle 2 ? » s'interroge ce syndicat de maîtres.

Si la question de l'évaluation se pose désormais dès la grande section (GS), ce n'est pas un hasard. En passe de devenir un vrai

« parcours préparatoire », la maternelle aurait-elle perdu son âme ? Que reste-t-il, en effet, du projet d'origine de Pauline Kergomard qui voulait en faire un lieu où « favoriser le développement naturel de l'enfant » et son épanouissement au travers d'activités artistiques ? (cf. encadré)

À double tranchant

« Sur le terrain, différentes logiques sont en tension, entre une école maternelle qui veut garder son identité, une école qui anticipe l'élémentaire et une école qui se confond avec l'élémentaire [...] où prédominent l'écrit et l'évaluation normative. Aucune étude n'a mesuré laquelle de ces logiques l'emporte aujourd'hui », analyse Marina Julienne². Dans les faits, les activités de découverte et de manipulation cèdent progressivement le pas aux activités cognitives. On appelle cela : la « primarisation » de la maternelle. Cette dérive a débuté en 1989, avec la mise en place des cycles. Elle a eu pour consé-



À l'institution Jeanne-d'Arc de Colombes.

quence de rattacher la GS aux classes de CP et de CE1 qui font partie de la scolarité obligatoire. Les textes ministériels qui ont suivi, cultivent l'ambiguïté, insistant tantôt sur le développement de l'enfant, tantôt sur les apprentissages. « Et puis il y a eu le rapport d'Alain Bentolila, en 2007, qui a consterné les enseignants parce qu'il indiquait que la maternelle était le creuset des inégalités linguistiques et sociales », se souvient Armelle Le Guerroué, formatrice à l'Isfec de Bretagne, à Guingamp. « Bien sûr, il nous faut encourager toutes les pratiques pédagogiques qui luttent contre le déterminisme social, reconnaît la formatrice, mais l'on ne doit pas pour autant brader un modèle très original que le monde entier nous enviait. »

Prenant le contre-pied d'une tendance qui pourrait à terme dévitaliser la maternelle, Armelle Le Guerroué décrit avec enthousiasme ce qui la rend unique et capable même de féconder l'ensemble du système éducatif. Elle énumère : la prise en compte

du développement de l'enfant, le dialogue permanent avec les parents, l'organisation du temps et de l'espace, le travail par compétences, la pédagogie de la réussite, la place faite au corps et aux émotions, le primat de la manipulation et du jeu... (cf. p. 33). Cette « militante », contributrice de *sitEcoles*³, a enseigné elle-même en maternelle de nombreuses années. Aussi a-t-elle à cœur de transmettre aux étudiants et aux enseignants, auprès desquels elle intervient, un patrimoine éducatif et pédagogique d'une richesse méconnue.

« On a beaucoup à apprendre de la maternelle », confirme Pascale Buchon, responsable des étudiants de M2 à l'Isfec Emmanuel-Mounier, à Paris. Celle-ci avoue d'ailleurs reconnaître immédiatement un enseignant qui en est issu « à sa façon d'entrer dans l'apprentissage par le jeu ou encore de se positionner à côté de ses élèves ». « En maternelle, on invente, on crée, on construit, poursuit Pascale Buchon, c'est très exigeant et ça nécessite une présence forte. » Mais quel plaisir pour les enfants d'apprendre ainsi, « car l'objectif est bien qu'ils aient envie de revenir », souligne Claire Lebeaupin, formatrice dans ce même Isfec. « Ils auront une longue histoire à vivre avec l'école, alors autant qu'elle commence bien », poursuit-elle, en soulignant qu'aux cycles 2 et 3, on devrait accorder la même importance à l'accueil de l'enfant. « La maternelle, il est vrai, dispose encore d'une grande souplesse dont peuvent se saisir les enseignants de façon plus aisée que dans les cycles suivants », reconnaît la formatrice. Et d'ajouter : « C'est à double tranchant car beaucoup la situent du côté de la garderie avec activité colliers de nouilles. Pourtant, souplesse ne veut pas dire manque de rigueur ! Il s'agit bien de faire acquérir aux enfants les compétences visées par les programmes »... mais en imaginant tous les moyens possibles pour aiguïser leur désir d'apprendre.

Un effort à poursuivre dans les cycles suivants, pour Claire Lebeaupin qui reste convaincue que l'enseignant a une « puissance forte dans la destinée d'un enfant et d'une famille, même de manière passagère ». Celle-ci insiste en particulier sur un point : « la mise en situation », trop négligée par la suite. Cela peut consister à cacher un nouvel outil sous un foulard pour créer de la curiosité ou à utiliser une mascotte pour faire passer des consignes de manière ludique. « Si on n'a pas du clown en soi, on peut souffrir en maternelle. On ne peut tenir sa classe uniquement par l'autorité ! » Autre porte d'entrée : placer les enfants en position de chercheurs, explique Claire Lebeaupin qui sans cesse interroge sa pratique en se demandant : « Est-ce que cela m'aurait intéressée quand j'étais gamine ? » Une piste explorée, on le sait, au cycle 3 avec *La main à la pâte*.

Dépistages sauvages

Odile Biel, formatrice à l'Isfec Ile-de-France et à l'Isfec Bourgogne - Franche-Comté, entend elle aussi « contaminer les cycles 2 et 3 » avec la pédagogie de la maternelle. Elle insiste pour sa part sur la manipulation. « En cycle 3, aussi, les enfants ont besoin de voir et de toucher pour passer à l'abstraction. Sous la pression des programmes et des parents, on l'oublie trop souvent. »

En écho, Marie-Odile Plançon, responsable du pôle École au Secrétariat général de l'enseignement catholique, dénonce une maternelle qui pourrait devenir « l'antichambre de la performance pour l'école ». Elle invite à ne pas céder à la pression exercée par

certaines familles et professeurs du primaire qui voudraient brûler les étapes du développement de l'enfant. Pas question donc d'encourager les enseignants à effectuer des dépistages sauvages « qui entraînent le risque de dériver vers la prédiction plus que la prévention ». Ils continueront, en revanche, « à observer chaque enfant, en envoyant ceux qui les soucient de façon durable effectuer un bilan » chez des professionnels compétents. « La maternelle devrait être un passage obligé pour tous les enseignants du premier degré, déclare Marie-Odile Plançon, car en optant pour la différenciation pédagogique, elle propose la meilleure prise en charge qui soit de la diversité. »

Un modèle, donc, la maternelle ? Oui, même si ce n'est pas dans l'air du temps. Reste à redécouvrir cette école que Philippe Meirieu voudrait rebaptiser « première » parce que « l'enfant peut émerger comme sujet. Parce qu'il peut prendre des risques sans se mettre en danger. Parce qu'il peut oser apprendre, créer, parler, imaginer, chercher à comprendre, interroger le monde et les autres. Et que rien n'est plus premier – primordial – que cela⁴. »

« Si on n'a pas du clown en soi, on peut souffrir en maternelle. »

1. Dans une interview au journal *Le Monde*, daté du 20 octobre 2011.
2. *Le Monde* du 5 novembre 2011, supplément « Science et techno ».
3. Adresse : www.sitecoles.org
4. Intervention au congrès de l'Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (AGEEM), le 5 juillet 2008, à Tarbes.

Petite histoire de la maternelle

L'accueil des tout-petits a changé de nature au cours des siècles. En voici les grandes étapes.



D.R.

■ À la fin du XVIII^e siècle, la garde des enfants s'impose pour les protéger des dangers de la rue. En 1770, apparaissent, dans les Vosges, *Les Petites Écoles à Tricoter*, grâce au pasteur Oberlin. Les salles d'asile se développent sous l'égide de l'Église.

■ En 1816, naissent en Écosse les *Infant Schools* pour mieux éduquer la future main-d'œuvre ouvrière. En 1830, les salles d'asile françaises s'en inspirent et passent de la tutelle des organismes privés à celle de l'État.

■ En 1881, les salles d'asile prennent le nom d'écoles maternelles avec Pauline Kergomard qui en est la première inspectrice générale. Ces écoles sont le prolongement de la famille. Plutôt que d'instruire les enfants, on doit favoriser leur « développement naturel ». Les instructions de 1921, qui découlent de ce nouveau projet, seront la seule référence jusqu'en 1977.

■ La loi de 1989, avec la mise en place de la réforme des cycles, déstabilise la maternelle en rattachant la grande section au cycle 2. Les programmes de 1995, puis de 2008, précisent que sa première finalité est de préparer les apprentissages du CP, tout en soulignant qu'elle s'adresse à des enfants qui deviennent progressivement élèves. L'ambiguïté, portée par le nom même d'« école maternelle » demeure. SH

Essaimer à plusieurs niveaux

Anne-Marie Gioux, inspectrice d'académie jusqu'en 2007, est l'auteur de *Première école, premiers enjeux* et de *L'école maternelle, une école différente*¹.

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE SOBOCINSKI

Qu'est-ce qui fait la singularité de l'école maternelle au sein du système éducatif français ? Y a-t-il un modèle école maternelle ?

Anne-Marie Gioux : La notion de modèle en éducation peut se révéler inutilement coercitive et restreindre la responsabilité locale des acteurs et leur inventivité créatrice de sens. La richesse et la pertinence de notre école maternelle résident dans l'ajustement progressif de pratiques complémentaires, professionnelles et parentales, aux besoins de très jeunes enfants – de 2 à 6 ans. Ces conduites incluent l'évolution des liens familiaux – responsabilité parentale à égalité entre hommes et femmes – et les révolutions de la recherche sur la cognition révélant que la mémoire et la compréhension de phénomènes complexes se développent aussi dans l'implication affective, le geste artistique, l'aisance physique et l'échange entre pairs.

Au sein du système éducatif français, l'école maternelle possède une avance incontestable dans l'intégration de ces différents paramètres au quotidien pédagogique des classes, en fondant son éthique sur le développement optimal de toutes les intelligences des enfants, le respect de leurs rythmes physiques et l'écoute de leur personnalité naissante.

Quelles en ont été les principales évolutions récentes ?

A.-M. G. : Les trente dernières années affirment le souci de diversifier au mieux les apports éducatifs selon le contexte proche de l'école (ZEP urbaine ou rurale, RAR...). Elles présentent aussi la volonté affichée de prendre en compte les handicaps sans que cette orientation soit concrètement soutenue en matière d'équipements, d'un temps réaliste d'intégration des enfants les plus en difficulté ou encore de politique de recrutement et de formation (enseignants, AVS, ATSEM).

L'influence grandissante des TIC impose, par ailleurs, à l'école la fonction épineuse



de développer – souvent à contre-courant – une stabilité de l'attention, une subtilité de l'émotion, des verbalisations abstraites... dont les usages se raréfient en milieu « hors scolaire ». Elle la pousse également à prendre en compte des acquis « non académiques » incontestables.

Enfin, la peur de l'avenir des familles me paraît la dernière modification importante, entraînant un stress relatif aux « performances » des très jeunes enfants, et omettant au passage que l'influence positive des premiers apprentissages (curiosité, goût de la recherche de sens et de la validation, raisonnement critique, capacité d'entraide et de coopération...) ne peut s'évaluer qu'à long terme.

Estimez-vous l'école maternelle en danger aujourd'hui ?

A.-M. G. : Il est indéniable que certaines évolutions présentent des risques pour le devenir scolaire et la réussite de tous : croire qu'une obligation scolaire plus précoce serait bénéfique à tous relève de l'effet d'annonce si cela ne s'accompagne pas d'une formation renouvelée et obligatoire à la gestion de classes à plusieurs cours ! La pression des parents est à cet égard représentative des représentations de cours homogènes qu'ils ont eux-mêmes vécus et qu'il faudrait enfin remettre en question au vu des dégâts qu'ils occasionnent... Il faudrait reprendre la réflexion sur l'indispensable réseau de

D.R. crèches et d'écoles adaptées pour les enfants de deux ans. L'accueil et la mise en sécurité, le développement verbal et affectif des tout-petits ne peuvent se résumer à la garde payante privée, aux jardins d'éveil et aux haltes-garderies.

En quoi le système gagnerait-il à voir essaimer son approche ?

A.-M. G. : Plusieurs niveaux d'essai-essimage pourraient être envisagés, d'abord vers l'école élémentaire et au-delà : les compétences notionnelles et transversales développées à l'école maternelle ne sont pas réellement approfondies ultérieurement. Or ces valeurs et pratiques d'apprentissage et d'enseignement ne peuvent s'évaluer qu'en mettant les élèves de l'école élémentaire dans des situations qu'ils ont intégrées pour apprendre à l'école maternelle : non seulement recevoir, écouter et reprendre l'enseignement de l'adulte, mais aussi inventer, créer, agir directement, discuter et innover dans les solutions à de petits problèmes... L'enjeu est de donner sens à l'implication de chacun dans son travail. En adoptant, en outre, des organisations du travail intellectuel moins individuelles et compétitives, l'école obligatoire formerait utilement des personnes ouvertes à l'échange, au débat, à la contradiction, aux problèmes épistémologiques et moraux posés par le monde des adultes. Quant aux notions, qui ne sont pas des savoirs codifiés et abstraits mais des savoirs en actes, elles devraient davantage être valorisées : par exemple, il y a une différence entre savoir s'exprimer, parler aisément, s'adapter aux conditions de communication et avoir sur la langue écrite et orale une capacité de raisonnement.

Dernier niveau d'essai-essimage : de l'école maternelle de France avec ses homologues en Europe. Il serait urgent de créer les conditions d'une information plurielle, de responsabiliser réellement la population sur les questions d'éducation à l'échelle européenne.

1. Tous deux chez Hachette Éducation.

10 clefs de transférabilité

Le primaire et le secondaire pourraient aller voir, avec grand profit, du côté de la maternelle. Voici listées quelques-unes de ses spécificités. Elles semblent dessiner ce que devrait être l'École de demain.



La prise en compte du développement de l'enfant

L'enseignante de maternelle accueille des enfants qu'elle va progressivement aider à devenir des élèves. Cet accompagnement individualisé doit se poursuivre après la grande section car apprendre le métier d'élève est long. Au collège, par exemple, il est bien difficile de rester assis des journées entières... La prise en compte du corps avec les tout-petits est primordiale. Pourquoi pas avec les grands aussi ?



Une relation privilégiée avec les parents

En maternelle, on apprend aux parents à devenir des parents d'élèves en échangeant avec eux quotidiennement. Ce dialogue est très profitable pour la réussite des enfants. Hélas, il s'étirole souvent par la suite. La coéducation nécessite pourtant de se parler.



L'apprentissage de l'autonomie

Chaque enfant est observé et guidé pour devenir autonome. Dès la maternelle, on note que certains enfants ont envie d'apprendre et sont « dans l'alliance » avec les enseignants, selon l'expression de Jacques Lévine. Ils ont en général un soutien familial fort. D'autres, « ceux du milieu », s'efforcent de faire au mieux sans motivation spécifique. D'autres encore perturbent la classe de façon récurrente. Ceux du milieu et les enfants marginalisés ont une autonomie restreinte. Il faut les amener à trouver leur place dans la classe et à imaginer tous les moyens pour les intégrer... à la maternelle mais aussi dans les cycles suivants.



L'organisation du temps

Selon les moments de la journée, les enfants travaillent dans des groupes à géométrie variable. On passe facilement du collectif au binôme ou au travail individuel. La souplesse est le maître mot.



Les ateliers

Par petits groupes, les enfants participeront à un même projet de classe (ou d'école). Un atelier sera dirigé, les autres semi-dirigés ou autonomes. Les ateliers permettent aussi de mener des activités différentes. Cette manière de travailler peut être utilisée jusqu'au cycle 3. L'enseignant n'est plus systématiquement « dans le frontal » mais dans la différenciation. Rien ne l'empêche ainsi de créer un atelier de remédiation pour cinq enfants qui rencontrent une difficulté.



L'approche par compétences

Les apprentissages sont riches et variés. Le maître se centre sur des domaines d'activités (et non des disciplines). Mais il n'y a pas de contrôle ni de notes. L'évaluation est au service des apprentissages avec un livret de compétences qui doit être renseigné. On apprend aux enfants à s'auto-évaluer. En outre, un « cahier de vie » (ou « cahier de réussite ») fait fonction de portfolio. Il suit l'enfant dès la petite section et permet de faire le lien avec les parents. Il pourrait être utilisé après la grande section, c'est d'ailleurs le cas dans certaines écoles élémentaires.



L'organisation de l'espace

La classe comporte des coins cloisonnés (« eau », « poupées », « voitures », « dessin »...) où les enfants sont dégagés du regard de l'enseignant. En cycles 2 et 3, on ne garde que le coin livres. Mais pourquoi ne pas conserver aussi un coin bricolage ou construction où les enfants peuvent décompresser ?



Une pédagogie par le jeu

L'enseignant de maternelle privilégie le jeu et le théâtre. Il utilise, par exemple, une marionnette pour présenter des consignes. Il soigne la forme en cherchant des mises en situation des apprentissages qui stimulent les enfants.



La primauté à la manipulation

Le travail personnalisé, souvent privilégié, s'appuie sur la manipulation qui facilite la conceptualisation. Tout est décomposé pour aider à la compréhension. Les outils conçus par Maria Montessori pour isoler une notion vont jusqu'au cycle 3 et peuvent aider les élèves qui ont du mal à passer à l'abstraction. La maternelle met aussi l'enfant dans une position de chercheur. On sait, depuis *La main à la pâte*, tout le profit que l'on peut en tirer.

La présence d'un autre adulte dans la classe

Le professeur est assisté à certains moments de la journée d'un agent territorial au service des écoles maternelles (ATSEM) ou d'un agent d'éducation (ex-ASEM) rémunéré par les Ogec dans l'enseignement catholique. Cette collaboration est essentielle pour prendre l'enfant dans sa globalité. L'enseignant se focalise davantage sur le cognitif tandis que l'agent d'éducation privilégiera le comportement. La présence d'un enseignant spécialisé, d'un AVS ou d'un EVS, permet aussi de croiser les regards sur l'enfant. Voilà qui ouvre la voie à un travail en équipe avec d'autres intervenants au primaire (professeur d'EPS, par exemple) ou avec le personnel d'éducation au collège. **Sylvie Horguelin**



À la source bienveillante

À Saint-Joseph-Viala, à Marseille, le cycle 1 diffuse dans tout le primaire une attention à la personne, un souci de la pédagogie différenciée et du respect du rythme de chaque enfant.

VIRGINIE LERAY

À la veille des vacances de Noël, les 150 écoliers de Saint-Joseph-Viala, dans les quartiers nord de Marseille, vivent l'un de leurs trois temps forts interculturels et interreligieux de l'année. Dans de joyeuses cavalcades – des bouts de chou galopant après les grands de CM2 –, une dizaine de groupes, réunis autour de thèmes en lien avec Noël et mêlant des enfants de deux

à onze ans, circulent entre des ateliers variés. Leurs chassés-croisés animés illustrent toutes les synergies à l'œuvre entre la maternelle et le primaire. Voire avec le collège Saint-Joseph auquel l'école est adossée, et avec lequel elle partage une communauté de principes éducatifs.

Une cohérence indispensable pour ces établissements d'ouverture, situés entre un groupe scolaire public et un collège coranique, et comptant 85 % d'élèves musulmans : « Notre logo, l'emblème des Sœurs de Saint-Joseph, est un arbre de Sénevé, un colosse issu d'une graine minuscule, à l'image de nos tout-petits, porteurs d'avenir. Ici, toute la scolarité s'enracine dans la maternelle dont les pratiques inspirent l'ensemble des équipes éducatives. En effet, le cycle 1 permet de rendre particulièrement attentif à l'enfant dans l'élève », explique Christine Chaumette, la directrice, qui enseigne justement en petite section.

Porte d'entrée dans les apprentissages et le vivre-ensemble, la maternelle de Saint-Joseph contient donc en germe la pédagogie et les fonctionnements

qui seront filés au fil des ans. D'autant plus qu'en cycle 1, tous les apprentissages sont liés à un travail de sociabilisation. Dans l'esprit des méthodes coopératives, dès la petite section, les élèves élaborent avec leurs enseignants les règles de leur classe, qui s'étofferont

la violence infantile de 40 %. Les tout-petits, comme les grands, sont reçus en entretien par la directrice pour une discussion autour des faits et une explication de la sanction, modulée en fonction de l'âge. Passé le CP, les enfants suivent, en prime, un stage de réflexion, commun

aux élèves de 6^e et qui prend la forme d'un débat philosophique animé par une enseignante de collège.

À Saint-Joseph, le rituel collectif de l'accueil, propre à la maternelle, avec petit goûter et discussions informelles, est prolongé jusqu'en CM2, même si les parents ne s'invitent plus en classe aussi librement et que ce moment d'échanges prend la forme plus élaborée du « Quoi de neuf ? ». Cet outil, issu de la pédagogie institutionnelle, inaugure la journée de travail par un moment d'expression libre où les élèves ont carte



Les ateliers sur le thème de Noël réunissent les tout-petits et les grands.

à chaque niveau. De même, pour les « métiers », responsabilités dont sont chargés les élèves, comme effacer le tableau ou arroser les plantes, ainsi que pour les droits que ces fonctions leur ouvrent – jeu de vélo, liberté de mouvement une fois le travail fini... Décliné également tout au long de la scolarité, un système de permis à points s'ébauche dès la première année de maternelle : chaque semaine, en conseil d'élèves, sont comptabilisés les points de conduite gagnés ou perdus, qui font évoluer les métiers et les droits selon trois catégories : verte, orange et rouge.

« Les verbes sont les plus coquins de tous les mots. »

Plusieurs permis rouges conduisent à un entretien avec les parents et peuvent amener à nouer un « contrat de succès », importé du collège, pour fixer des objectifs concrets d'amélioration du comportement. En cas de bagarre, les plus jeunes ne sont pas non plus dispensés du « carton rouge » qui a permis d'abaisser

blanche pour présenter un mini-exposé, des réalisations plastiques ou simplement raconter une tranche de vie. Les manipulations et mises en situation sont encouragées au fil des années, notamment à travers un vernissage trimestriel où les élèves mettent en scène leurs acquisitions devant leurs parents et prennent, par exemple, conscience que mettre le ton et articuler sont indispensables pour partager un texte. Enfin, de petites alcôves, mitoyennes des salles de classe, permettent aux élèves plus âgés de s'isoler pour lire ou décompresser, comme ils pouvaient le faire au coin jeu de leurs classes de maternelle.

Sur le plan pédagogique, la continuité est assurée par la généralisation à toute l'école de la méthode d'apprentissage québécoise conçue par Lise Desrosiers, enseignante du premier degré, en collaboration avec une collègue du préscolaire. Un outil qui contribue à mieux réfléchir l'articulation entre maternelle et primaire. Ludique, il repose sur une triple approche visuelle, auditive et kinesthésique et fait la part belle aux ruses mnémotechniques. À Saint-Joseph, il permet

une progressivité des apprentissages, sans solution de continuité, de la petite section, où loin d'être en garderie on travaille déjà, jusqu'au CM2 : « *En maternelle, on amène les apprentissages par petites touches. Les tracés se font d'abord au doigt dans la semoule avant la prise en main du crayon. Dans le même esprit, l'initiation au graphisme en CP reprend une technique exploitée en cycle 1 où nous classons les cursives en "lettres cocinelles" qui s'écrivent dans l'interligne, "lettres singes" qui descendent, et "lettres girafes" qui dépassent. En CP, les élèves travaillent sur la "silhouette" des mots comme moyen de reconnaissance* », détaille Walid Chaar, enseignant de grande section, qui insiste sur l'importance de pérenniser les supports pédagogiques de cycle en cycle, « *pour éviter de déboussoler les élèves* », et sur l'intérêt d'exploiter le potentiel de créativité autorisé en maternelle. C'est d'ailleurs à son arrivée en cycle 1 qu'il a conçu pour le temps d'éphéméride du matin un affichage spécifique, utilisé désormais par l'enseignante de CP.

Fil rouge du sens

De même, les élèves découvrent l'étude grammaticale en douceur : « *En CP, ma collègue distingue les "déguisements" des mots, c'est-à-dire la marque des accords, des "bizarreries" que sont les lettres muettes. À l'arrivée en CE1, on amène la conjugaison en expliquant que les verbes sont les plus coquins de tous les mots... Chaque notion est illustrée par une histoire qui se complique avec le temps mais qui suscite la curiosité plutôt qu'une appréhension liée à l'inconnu* », explique Éline Pons Vilaro. Cette narrativité tisse le fil rouge du sens dans les jeunes esprits. Car Lise Desrosiers érige la dimension métacognitive en condition *sine qua non* de la réussite éducative, credo adopté par Walid Chaar et ses collègues : « *En maternelle, on explique qu'on apprend à faire des ronds d'une certaine manière pour pouvoir écrire. Il faut continuer à donner ce genre de perspective dans les autres cycles où des tableaux récapitulatifs des*



L'accueil collectif : un rituel partagé par toute l'école.

connaissances évitent que les élèves aient l'impression de se noyer dans un puits sans fond et explicitent les finalités des apprentissages. »

À Saint-Joseph, les enseignants du primaire ont aussi à cœur de poursuivre une pédagogie différenciée, très prégnante en maternelle où les temps éducatifs s'organisent en ateliers. Pendant que les

élèves s'adonnent à des activités en petits groupes, l'enseignant circule, observe, conseille, consigne les progrès et difficultés de chacun sur un petit carnet : « *Nous pratiquons depuis toujours une évaluation diagnostique, personnalisée et par compétences et qui sert de base à des entretiens trimestriels conduits avec les parents. C'est pourquoi de nouvelles évaluations nationales, qui risquent d'induire une pression et de stigmatiser, nous semblent inutiles. Nous alternons des groupes aux niveaux hétérogènes, propices au tutorat entre pairs, et des groupes de besoins, notamment pour l'expression orale, où chacun doit pouvoir s'exercer. Les enseignants du primaire reconstituent des groupes de besoins, pour la lecture par exemple, avec des activités en classe et des devoirs à la maison spécifiques... Cela demande certes un effort de préparation... mais nous assure la tranquillité d'esprit de ne laisser aucun enfant de côté* », explique Christine Chaumette. Preuve que le repérage des difficultés et leur prise en charge individualisée s'effectuent, sans fichage ni moyenne, mais naturellement et avec bienveillance, comme sur un mode « maternelle ».

Décloisonnement à tous les âges

S'adapter aux profils d'élèves, laisser chacun progresser à son rythme...

Cette souplesse n'est pas l'apanage de la maternelle. Mais prolonger cette logique au CP et au-delà implique de bousculer la rigidité des cadres scolaires.

Les classes-cycles, qui répartissent la somme des compétences et connaissances à acquérir sur une durée de trois ans, s'inscrivent parfaitement dans cette logique d'individualisation des rythmes. À Sainte-Julienne, à Villemomble (93), c'est une classe sans murs de cycle 3, conçue pour favoriser l'intégration d'enfants « dys », qui a montré la voie de l'assouplissement des frontières interniveaux. L'initiative fructueuse a donné lieu à la création d'une maison maternelle, sans portes, facilitant les circulations d'élèves. À La Familiale, à Morvillars (90), il est courant que des élèves écoutent ou prolongent d'un an leur passage en maternelle, et Catherine Faivre, la directrice, souhaiterait



« *étendre cette souplesse aux articulations entre les niveaux du primaire, de manière à répondre au plus près des besoins des enfants.* » À Sainte-Anne de Romilly-sur-Seine (10), on privilégie un décloisonnement ponctuel, à la carte : « *Les élèves du primaire en difficulté de lecture sont suivis en aide individualisée par les enseignants de maternelle, afin de bénéficier d'une approche plus ludique et progressive. Nous leur aménageons également des créneaux de présence, en classe de cycle 1, pour venir faire la lecture à leurs cadets, ce qui est valorisant pour eux mais aussi sécurisant et reposant : cette parenthèse chez les petits leur offre une bouffée d'oxygène salubre* », explique Isabelle Lenormand, la directrice. **VL**

Et si le jeu était de la partie ?

Sérieux et laborieux... un profil de bon élève ? Pourquoi ne pas plutôt s'employer à conserver une part de fantaisie, d'imaginaire et de spontanéité comme moteur simultané de l'épanouissement et du désir d'apprendre ?

VIRGINIE LERAY

Liberté » est le mot qui revient le plus souvent dans la bouche des enseignants de maternelle pour caractériser leur pratique, comme l'explique Chrystelle Collin, enseignante de cycle 1 à Sainte-Thérèse de Rambouillet : « Notre travail s'inscrit dans une temporalité plus longue, les objectifs fondamentaux du programme se déclinant sur trois ans. Du coup, nous disposons de davantage de latitude pour nous adapter aux élèves : s'ils bloquent sur une notion, on la laisse de côté pour la reprendre plus tard. Leurs rythmes sont mieux respectés. En fait, cette liberté, c'est la chance de pouvoir s'intéresser à l'enfant dans toutes ses dimensions : l'affectivité, le relationnel, la motricité... tout est lié. Au primaire, la densité des programmes et une pédagogie plus frontale laissent moins de marge de manœuvre. Toutefois, il me semblerait profitable d'y introduire des temps d'atelier où les élèves pourraient choisir entre plusieurs options. De même, prévoir une activité physique quotidienne en cours, autoriser sur certains créneaux une liberté de mouvement ou des possibilités de décompression dans des coins lecture, mais aussi bricolage ou jeux, permettrait d'alléger l'exigence d'immobilité qui peut être vécue comme une violence pour certains élèves. »

À l'école Sainte-Anne de Romilly, Isabelle Lenormand, directrice et enseignante, a notamment pu mesurer tout l'intérêt pour des élèves de primaire de continuer à profiter de séances de psychomotricité : « Avec une classe double, mêlant élèves de grande section et de CP, ces derniers effectuaient la séance avec leur ardoise en main. Les

exercices de déplacement dans l'espace devenaient prétexte à faire des maths avec eux. Jamais je n'ai eu autant de facilité à introduire la notion de soustraction ! Les manipulations mathématiques gagneraient sûrement à être développées en primaire. Les fractions, par exemple, ne s'appréhendent-elles pas bien plus facilement en matérialisant des parts de gâteau ? »

Préserver la place de l'éducation informelle et du recours au jeu figure aussi parmi les leitmotifs des acteurs de maternelle : « Les inspecteurs académiques nous recommandent de réduire le temps consacré à l'accueil... Il est pourtant propice aux apprentissages : on dialogue avec les enfants, avec des exigences qui vont croissant sur la construction des phrases. Retrouver la date avec eux leur fait travailler le repérage dans l'espace. L'appel, via les étiquettes des prénoms, les entraîne à la découverte de

respiration et d'observation, les enfants apprenant aussi beaucoup, simplement en regardant », renchérit Sylvie Denambride, enseignante à Saint-André, à Nogent-sur-Marne. Tandis que Catherine Faivre, directrice de La Familiale, à Morvillars, s'interroge : « Lorsqu'un enfant qui ne présente pas de déficience particulière n'accède aux apprentissages ni par les méthodes classiques ni par les alternatives que peuvent proposer les maîtres E, pourquoi ne pas adopter une approche ludique qui, j'en suis sûre, aiderait à lever les blocages ? Pourquoi une telle suspicion autour du jeu ? »

Avec les parents

Ainsi, les acteurs de maternelle visent plutôt à susciter l'enthousiasme de leurs élèves. Leurs exclamations, rires et autres

prises de parole sont encouragées quoique canalisées. De même, leur environnement familial, encore partie intégrante d'eux-mêmes, ne peut et ne doit pas, selon ces enseignants, rester à la porte de l'école. Sylvie Denambride s'emploie, au contraire, à bâtir une relation de confiance avec les parents d'élèves qui, eux aussi, découvrent ce nouveau métier : « Tout au long de l'année, les parents peuvent librement assister au temps d'accueil en classe,

de 8 h 15 à 8 h 35, pour jouer avec leur enfant, regarder ses réalisations, ressentir l'ambiance et le lien élèves-enseignant. Cette transparence les rassure. Je propose aussi aux parents de participer à des sorties à la ludo-

thèque, à la bibliothèque ainsi qu'à des ateliers que les volontaires peuvent même animer. Durant la réunion de rentrée, je diffuse à cet effet un calendrier avec les créneaux d'ateliers auxquels ils s'inscrivent. Ils se sentent associés. Les relations en sont apaisées. Depuis trois ans, un système de correspondance par mail avec les parents a été instauré pour les trois classes de maternelle. Mes collègues de primaire ne sont pas prêtes à cet usage. C'est dommage. »



Photos : V. Leray



À Sainte-Anne, à Romilly-sur-Seine, l'enseignante, Sylvie Maman, et Catherine Cholley, l'Asem, lors d'un temps d'ateliers.

l'écrit puis à la numération lorsqu'on dénombre les présents puis qu'on en déduit les absents... Les enfants adorent, et c'est un moment collectif qui relève aussi du vivre-ensemble. De même, un jeu de construction à réaliser en binôme permet de faire travailler de nombreuses compétences, sans s'en rendre compte ! » poursuit Chrystelle Collin.

« Le jeu fait cruellement défaut en primaire tout comme d'ailleurs les sas de

La différence, c'est « tout simple »

En 2004, l'école La Salle d'Annecy-le-Vieux intègre deux enfants d'un IMP voisin en grande section de maternelle. Depuis, soutenue par la directrice, l'initiative s'est étendue au primaire et au collège.

DANIELLE LACROIX

Cela fait sept ans qu'à Annecy-le-Vieux, notre école intègre en grande section de maternelle deux enfants porteurs de déficience intellectuelle¹, lors des séances de psychomotricité », relate Mathilde Dutour, directrice de l'école maternelle et primaire La Salle². Ces enfants sont scolarisés à l'Institut médico-pédagogique (IMP) Notre-Dame-du-Sourire³, situé tout à côté. « Garçons ou filles, ils sont généralement âgés de 8-9 ans⁴ et leur intégration est prévue pour une seule année ; ensuite, deux autres viendront », rajoute Françoise Durot, directrice de l'IMP. Quant à la psychomotricité, elle a été préférée, car c'est un temps dédié à l'expression corporelle qui favorise le développement des apprentissages et du comportement. Cette activité permet un travail sur les règles et participe de la socialisation. « Nous avons la chance de bénéficier d'une vraie salle avec du matériel : cerceaux, structure à grimper, petites haies, etc. Des jeux, des parcours progressifs peuvent ainsi être organisés avec des petits groupes », précise Chantal Leconte, l'enseignante de grande section.

En 2011, Perrine (8 ans) et Arthur (7 ans et demi) rejoignent donc une heure et demie par semaine les 30 élèves de grande section. « Ils ont un calendrier et attendent leur jour car ils prennent beaucoup de plaisir à venir. » Ils sont toujours accompagnés



Une « vraie salle avec du matériel », ça permet d'organiser des parcours progressifs.

par leur psychomotricienne, Françoise Merotto-Bruschini, qui reste auprès de Chantal. « Je pense que cela fonctionne grâce à cette présence qui rassure, même si c'est moi qui mène les activités. » Souvent, « un décalage sensible d'aisance ou de compréhension des consignes se produit, bien que les enfants de l'IMP soient plus âgés et un peu plus grands. Cependant, mes élèves ne perçoivent pas la différence. Ils ne questionnent ni sur leur taille ni sur leur comportement », relève Chantal.

« C'est un petit projet tout simple, qui s'est fait naturellement, résume en souriant Chantal Leconte. J'étais enseignante à l'IMP et, à mon arrivée ici, j'ai pensé créer un lien, d'autant que je connaissais bien ce public. » Cette relation préexistante, tout autant que la pratique antérieure de l'enseignante, ont donné confiance aux deux équipes.

Depuis, à la satisfaction de tous, cette expérience dure dans le temps et s'est même étendue en primaire et au collège ! Certes, elle y est reconduite de façon plus aléatoire, mais « lors des concertations, j'explique ce que je fais en classe, je rassure, et certains

enseignants acceptent alors de se lancer, confie Chantal. En primaire d'ailleurs, ce sont souvent les mêmes enfants qui, venus en maternelle, vont être intégrés en cycle 2 ou 3 dans certaines disciplines (sport, SVT, arts plastiques). » Ces matières mettent en jeu des activités de manipulation, de créativité... Il n'est pas question de mettre ces enfants différents en difficulté, même s'il s'agit de les confronter aussi aux normes « ordinaires » d'un cours et de leur permettre « d'accrocher aux contenus ».

Moins peur

Selon les années, ce sont deux ou trois enfants qui rejoindront un CE2 ou un CM. En revanche, par manque de moyens humains, il n'y a pas toujours un référent de l'institut, ce qui rend un peu moins facile la démarche, même s'ils sont plus grands. Lorsque cela fonctionne moins bien, ce peut être parce que l'enfant de l'IMP n'était pas prêt, ou que l'organisation avait été mal pensée : besoin d'accompagnement, emploi du temps trop compliqué et anxiogène, etc.

Pour Mathilde Dutour, il y a un autre aspect : « Nos élèves ont grandi et ont conscience de

la différence. » Celle-ci est toujours verbalisée par les enseignants avant le démarrage de l'intégration. « Pour les enfants, c'est un "vivre-ensemble" très riche. Les adultes vont donner le ton, transmettre leurs valeurs avec l'objectif de défaire les a priori en ce domaine. De fait, beaucoup d'élèves ont côtoyé cette différence dès la maternelle et ce qu'on connaît bien fait moins peur, souligne-t-elle. Je suis toutefois frappée par la bienveillance naturelle des enfants, et quand il doit y avoir des recadrages, c'est surtout en raison de maladresses. »

Chacun, ici, garde en mémoire l'année 2009 : les écoles maternelle et primaire ont préparé tout au long de l'année un grand spectacle musical auquel une classe entière de l'IMP (13 enfants) avait été associée, impliquant tous les enseignants. Voilà une façon concrète de se rassembler autour du projet global de l'enseignement catholique d'accueil de tous.

1. Avec ou sans troubles associés de comportement et de personnalité.

2. Adresse : 7 chemin du Bray, 74940 Annecy-le-Vieux.

3. Adresse : 9 chemin du Bray, 74940 Annecy-le-Vieux.

4. Ils ont obligatoirement plus de 6 ans, l'institut accueillant des élèves entre 6 et 14 ans.

Le « contre-modèle » allemand

Les Kindergarten allemands sont-ils l'avenir des écoles maternelles françaises ? Le système de notre voisin, aux antipodes du nôtre, a, en effet, de quoi susciter l'intérêt. Même si la médaille a son revers...

Anne qui a mis le cap sur Cologne où sa fille de cinq ans, Louise-Marie, est inscrite au Kindergarten, n'en revient toujours pas... « Quand elle rentre à la maison, elle est, selon les jours, maquillée, a une nouvelle coiffure, une fleur dessinée sur la joue... Et quand je lui demande ce qu'elle a fait, elle me parle du "coin des poupées" ! » Dès la rentrée prochaine, Louise-Marie va rejoindre l'école primaire, et Anne commence à se faire du souci : comment va-t-elle pouvoir suivre ?

La préparation à l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture ne se fait qu'au cours des derniers mois avant le grand saut et de façon pas très « conventionnelle » aux yeux de parents français et cartésiens : pendant une journée par semaine, les enfants découvrent les lettres, en laissant vagabonder leur imagination. Le « L » prend subitement corps, se transformant en « Löwe » (Lion) ou le « W » en « Wolf » (Loup), dessinés avec les crayons de couleur sur la page blanche. Vient ensuite la phase au cours de laquelle ils s'enhardissent à coller des lettres entre elles pour former des mots, écrivant leur prénom. Mais pas question d'aller au-delà, recopier des phrases entières ou les déchiffrer ne sera à l'ordre du jour qu'une fois franchies les portes de la « grande école »...

Le scepticisme d'Anne fait sourire Renate Willmes, éducatrice dans un de ces Kindergarten accueillant, outre-Rhin, les enfants de trois à six ans. Renate connaît d'ailleurs le système français pour l'avoir « expérimenté » lors de son séjour à Paris où elle a « officié » dans une école maternelle bilingue. « La première différence est qu'ici, dans les Kindergarten, il n'y a pas de classes regroupant les enfants selon leur âge. Ils sont mélangés au sein de petits groupes confiés non pas à un professeur des écoles mais à un éducateur », explique-t-elle. Un mode de fonctionnement qui vise, selon elle, à

LAURENCE ESTIVAL



À la Deutsche Schule Paris, l'éducatrice guide les enfants incités à développer leur créativité.

créer une sorte de jeu de miroirs entre les plus petits qui cherchent à copier les plus grands quand ces derniers sont incités à aider leurs cadets et apprennent par ce biais le sens des responsabilités.

Trouver un juste équilibre

« L'emploi du temps » des bambins est lui aussi à mille lieues de celui proposé à leurs petits camarades français. « Il n'est pas, à proprement parler, fixé mais organisé autour de multiples activités : le coin des poupées, celui dédié à la cuisine, où les enfants s'exercent à faire des gâteaux, ou ceux centrés sur la musique, le dessin et la peinture, le jardinage... L'objectif est de les inciter à les fréquenter alternativement pour découvrir de nouveaux horizons afin de développer leur créativité », poursuit Renate. L'éducatrice les guide, initiant des jeux puis rectifiant éventuellement le tir. Aucune cloche ne rythme ces instants, ponctués seulement par la possibilité laissée à chacun, quand il le souhaite, de se retirer pour regagner « le coin repas » où il va alors déballer le panier confectionné par ses parents. Après s'être restauré, il devra nettoyer, faire sa vaisselle et remettre le couvert pour le prochain enfant qui viendra, lui aussi quand bon lui semblera, prendre sa place.

« Les enfants sont plus autonomes qu'en France où ils sont dans la demande : que doivent-ils faire ? comment faut-il le faire ? Ai-je bien réussi ? En Allemagne, ils prennent l'initiative. Il n'y a pas non plus le même esprit de compétition. On fait ensemble, et non chacun pour soi avec l'idée d'être le meilleur de la classe, observe Renate. Plus épanouis, les enfants sont aussi moins stressés. »

Mais la médaille a son revers. « Les enfants allemands sont beaucoup moins obéissants et peuvent devenir de petits tyrans, oubliant les règles de discipline d'usage ou n'en faisant qu'à leur tête ! lance Anne. Nos voisins oublient également de dire que ce système amplifie les différences sociales car la préparation à l'école primaire, quasi inexistante au Kindergarten, se fait à la maison. » Quand les enfants rentrent en début d'après-midi, les mères, qui pour nombre d'entre elles ne travaillent pas, les initient à la lecture et leur apprennent à compter. « J'ai aussi l'impression que ma fille, parfois, s'ennuie au Kindergarten », avance Anne.

Des arguments que Renate est prête à entendre. « Il faudrait trouver un juste équilibre entre le système français très strict et le système allemand très permissif. Certains parents commencent d'ailleurs à demander plus d'encadrement », reconnaît-elle. D'autant que de plus en plus de femmes souhaitant aujourd'hui quitter le foyer pour le monde du travail, les heures passées au Kindergarten s'allongent parfois jusqu'au milieu de l'après-midi. Il devient alors difficile d'occuper les enfants, et notamment les plus grands, uniquement avec des jeux. « Attention, toutefois, de ne pas reproduire les travers du système français. Il n'y a pas qu'une seule voie – celle qui fabrique de "bons élèves" – pour bien réussir sa vie ! » plaide l'éducatrice.

Au milieu du gué, la vérité

Le dossier qu'on vient de lire peut faire rêver... La maternelle n'est-elle pas un havre de paix dans un monde de brutes ? Les adultes peuvent évoquer, avec nostalgie, cette part d'enfance et porter le désir d'un retour en arrière, aussi fort que celui des jeunes enfants d'aller de l'avant, quand ils sont impatients d'entrer à la « grande école ».

L'école maternelle, qui a succédé à ce qu'on appelait d'abord les salles d'asile – en se souvenant qu'assurer l'asile, c'est offrir une aide – a d'abord été mise en place, dans les cités ouvrières, pour permettre aux mères de travailler à l'extérieur. Il s'agissait alors de prolonger, dans un lieu collectif, le soin apporté en famille. Cette classe était alors bien nommée « maternelle ». Et, au-delà de la nécessaire hygiène, priorité de la fin du XIX^e siècle, de l'indispensable sécurité, il fallait aussi veiller au « développement naturel de l'enfant » et articuler soin, éducation et premiers apprentissages. Différentes missions assumées par le recours à une pédagogie imaginative sollicitant beaucoup le corps, la motricité, la curiosité, les capacités créatives du jeune enfant.

Aujourd'hui, les classes maternelles restent dans cette veine. Une grande liberté y règne, dans l'organisation de l'espace, du temps, dans la relation aux programmes... Beaucoup d'apprentissages font appel au jeu, à des méthodes inductives, aux activités manuelles, plastiques... On peut, sommairement – et trop caricaturalement – opposer maternelle et élémentaire. Là, les élèves sont le plus souvent assis ; les apprentissages laissent moins de place à la découverte pour privilégier la mémorisation, l'application... l'espace classe est souvent plus rigide... les enseignants sont soumis plus fortement à des programmes chargés et contraignants. La pression est aussi de plus en plus forte sur une école élémentaire, dont trop d'élèves sortent sans le niveau attendu.

Se fait jour alors une tension. Faut-il entrer dans des apprentissages scolaires plus tôt pour contrer l'échec de certains ? La grande section doit alors devenir un premier cours

Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, invite les enseignants à ne pas opposer maternelle et élémentaire mais à oser de multiples décroissements.



préparatoire. Faut-il, plutôt, s'inspirer de l'école maternelle pour changer une école élémentaire qui ne laisse assez de liberté ni aux élèves ni aux enseignants ?

Travail de coopération

La vérité est assurément au milieu du gué si l'on sait saisir la chance d'articuler des pédagogies diverses en profitant de la fréquente cohabitation, dans le même établissement, des classes maternelles et élémentaires. Il faut assurément garder à la maternelle son statut spécifique jusqu'à la grande section, pour ne pas oublier que ces jeunes élèves sont d'abord des enfants et qu'il est fondamental, comme le dit Maria Montessori, de leur laisser faire « leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes ». Ne brûlons pas les étapes.

En même temps, il faut bien aider à la croissance, et les exigences et les méthodes

doivent évoluer avec le développement de l'enfant. Il faudra bien, peu à peu, former à plus de persévérance dans l'effort, à systématiser des apprentissages plus formels, à mieux maîtriser le raisonnement hypothético-déductif...

En revanche, comme le préconisent les orientations des Assises, en 2001, il nous faut construire « une école des ruptures et des seuils ». Il ne s'agit pas d'opposer une méthode à une autre mais de recourir à une réelle différenciation pédagogique pour solliciter toutes les formes d'intelligences multiples. À tout niveau, il faut construire « une école de toutes les intelligences ». Il ne s'agit pas non plus d'opposer un âge où le soin prévaut, quand il faudrait ultérieurement ne s'occuper que de formation à des savoirs. Un élève de l'école élémentaire, pour progresser, a aussi besoin qu'on prenne soin de lui, qu'on veille à la qualité de la relation éducative, qu'on respecte les rythmes de chacun... Il faut se rappeler que, derrière chaque élève, il est d'abord une personne, et que nous voulons œuvrer à toutes les dimensions de son éducation, relationnelle et affective (en continuant de donner toute sa place au corps), intellectuelle et spirituelle.

Les Assises appellent à une « école sans classes » et à une « école sans murs ». Osons, dans l'animation des établissements, de multiples décroissements. Travaillons à la co-construction réfléchie de stratégies pédagogiques diversifiées. Multiplions les actions où des « grands » de l'école élémentaire peuvent s'occuper des « petits ». Ne défendons pas la maternelle comme un bastion. N'allons pas y chercher trop vite des recettes, mais confrontons des expériences et des pratiques pour, collectivement, sortir d'oppositions trop simplificatrices entre les tenants de la pédagogie et les tenants des apprentissages fondamentaux. Des âges différents requièrent des façons de faire différentes, sans être opposées. Un vrai travail de coopération assure des croisements de regards toujours féconds, lorsqu'ils permettent d'unir sans confondre et de distinguer sans séparer.

Claude Berruer

DES RESSOURCES POUR L'ÉCOLE MATERNELLE

DES TEXTES

- BO hors-série n° 3 du 19 juin 2008 : « Programme de l'école maternelle ».
- MEN-DGESCO : « Enseignants du premier degré exerçant en classes et écoles maternelles », BO n° 32 du 3 septembre 2009. www.education.gouv.fr
- MEN-DGES (2004) : « L'école maternelle en France ». <http://eduscol.education.fr>
- MEN (2003)-CNDP : « Pour une scolarisation réussie des tout-petits ». www2.cndp.fr

DES LIENS INTERNET

- Textes de référence sur l'école maternelle : <http://eduscol.education.fr/cid47431/presentation.html>
- Tableau historique sur l'évolution de l'école maternelle : www.ac-nancy-metz.fr/cefisem/petenfance/docs_petenfance/historique.pdf
- Listes d'ouvrages en lien avec les compétences professionnelles : <http://sitecoles.formiris.org/document/enseignants-de-maternelle-vers-un-referentiel-de-competences/l-ecole-maternelle/2487>
- INRP-VST (2005), « L'éducation avant 6 ans », *La lettre d'information de la VST*, n° 11. www.inrp.fr/vst/LettreVST/octobre2005.htm
- Conférence de Philippe Meirieu : www.meirieu.com/ARTICLES/ecole_maternelle_ecole_premiere.htm

DES LIVRES

- René Amigues, Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, *Comment l'enfant devient élève - les apprentissages à l'école maternelle*, Retz, 2009.
- Élisabeth Bautier, entrée « École maternelle », in Agnès Van Zanten (dir.), *Dictionnaire de l'éducation* (pp. 178-180), PUF, 2008.
- Élisabeth Bautier, *Apprendre à l'école, apprendre l'école - des risques de construction d'inégalités dès l'école maternelle*, Chronique sociale, 2006.
- Agnès Florin, Carole Crammer, *Enseigner à l'école maternelle - de la recherche aux gestes professionnels*, Hatier, 2010.
- Anne-Marie Gioux, *Première école, premiers enjeux*, Hachette Éducation, 2006.
- Anne-Marie Gioux, *L'école maternelle, une école différente*, Hachette Éducation, 2009.
- Michèle Libratti, Christine Passerieux, *Les chemins des savoirs en maternelle*, Chronique sociale, 2000.
- Christine Passerieux (dir.), *L'école maternelle - première école, premiers apprentissages*, Chronique sociale, 2009.
- Josette Terrieux, *L'école maternelle - programmes, projets et apprentissages*, Hachette Éducation, 2011.

L'appel de la forêt

Comment va Miss Monde, Miss Terre, ma terre ? Si petit à côté d'elle, on la croirait éternelle dans ses nuageux frous-frous. Mais qu'il y a-t-il dessous ? » Entonnant le refrain de cette chanson qu'ils connaissent par cœur, les élèves de la classe de CM2 du groupe scolaire Saint-Cœur de Beaune (Côte-d'Or) ne font pas que répéter des mots... Ces paroles, où entrent en scène « des fumées toutes malades » et « de doux éléphants qui s'écroulent » sont prétexte à des réflexions sur la dégradation de la nature due à l'action de l'Homme et le point d'ancrage d'un projet qui mobilise tout l'établissement autour du développement durable.

L'histoire a commencé, il y a deux ans, quand à l'initiative de Jacqueline Puyravaud, professeur de biologie au collège, l'idée d'incarner ce concept dans la plantation d'une forêt biodiversifiée a pris forme. « Il s'agissait de démontrer que nous ne faisons pas que parler et que nous pouvons aussi être acteurs », explique l'enseignante. Message reçu cinq sur cinq par Élias, élève de CM1 : « En plantant un arbre, je vais faire quelque chose pour la montagne de Beaune et pour la planète. »

Si, au départ, cette action s'inscrivait dans le cadre d'un projet sur l'environnement mené par les 6^{es}, elle a rapidement fait des émules dans d'autres classes, y compris dans le primaire où la directrice, Catherine Monnin, a vu l'intérêt d'une telle démarche. « Associer les CM1 et les CM2 était un moyen de créer des liens entre le 1^{er} et le 2^d degré », souligne-t-elle, décrivant la répartition des tâches envisagée : aux grands, le soin de préparer le terrain, aux petits, le plaisir de mettre les plants dans la terre, sous la houlette de leurs aînés. Les parents sont eux aussi conviés à mettre la main à la pâte, en accompagnant leurs enfants sur le futur terrain. « C'est une initiative intergénération-

Avec son projet « Une forêt pour chacun, un monde pour tous », le groupe scolaire Saint-Cœur de Beaune mobilise élèves du primaire et du collège autour du développement durable. Une initiative pluridisciplinaire qui est aussi un acte éducatif multiforme.

LAURENCE ESTIVAL



En attendant les plantations dans la montagne de Beaune, les élèves de Saint-Cœur de Beaune ont participé à un projet conduit par une école de Savigny-le-Sec.

nelle, porteuse de sens », ajoute la directrice qui a obtenu le soutien de l'Apel...

Autour de cet objectif, un travail en amont a été mis en place. « Nous avons étudié les feuilles, les arbres, les différentes espèces », illustre Emma, élève de CM1, fière de montrer l'étendue de ses nouveaux savoirs.

Bébé chêne

Les promenades en forêt ont aussi été l'occasion de découvrir les habitacles des oiseaux. Elles ont progressivement fait prendre conscience aux élèves de la beauté de la nature mais aussi des dangers qu'elle encourt. L'élargissement de leur vision du monde a nourri leur inspiration pour les séances d'arts plastiques. Les éléments collectés ont donné de la matière à de multiples expositions accueillies dans les bâtiments en préfabriqué qui ont servi de refuges aux collégiens pendant les travaux dans l'aile leur étant réservée. Une nouvelle vie pour ces lieux, emblématique de la façon de traduire dans les

faits le développement durable ! En aval, de nombreuses activités autour du bois, avec visites de tonnelleres, par exemple, vont se mettre en place.

Restait à trouver le terrain pour planter la forêt et parfaire cet apprentissage. « Nous avons contacté l'association Forestiers du monde, qui conduit des actions de sensibilisation sur le développement durable et encourage l'implication et la participation des citoyens dans l'élaboration des politiques forestières », raconte Jacqueline Puyravaud. Ayant, avec l'aide de cette association, adressé une demande à la mairie, l'établissement se voit confier, en juin dernier, le reboisement d'un ancien terrain de tir militaire, situé dans les hauteurs de Beaune. Et si les pelles et les pioches n'ont pas encore pu se mettre en action pour cause de sécheresse, l'exercice tant attendu devrait se dérouler en février ou mars.

Déjà les élèves sont à pied d'œuvre. Les plus grands se sont rendus sur les lieux, les plans des futurs bosquets à la main. Les plus petits ont commencé dès l'année dernière à s'initier au travail de jardinier en mettant en pot des boutures de chênes. « Et un bébé chêne est né ! » s'enthousiasme Agathe, une élève de CM2, impatiente de voir bientôt son arbre se frayer un chemin parmi les autres. Même si entre le jour de sa mise en terre et celui de sa maturité, le chemin sera long. De quoi apprendre aux enfants la patience...

UNE ASSOCIATION PUBLIC-PRIVÉ

Se voyant confier une parcelle d'un hectare, le groupe scolaire Saint-Cœur a tout de suite compris qu'il ne pourrait pas tout seul faire face au reboisement. Une fois revitalisé, le terrain sera confié à l'ONF* qui se chargera de son exploitation et qui collabore déjà avec l'établissement. D'où l'idée d'y associer une école publique de Beaune, qui ne s'est pas fait prier pour répondre à l'appel...

* Office national des forêts.

Conjuguer les métiers au masculin et au féminin

L'Unetp pilote une expérimentation nationale destinée à sensibiliser aux stéréotypes qui influent sur l'orientation des filles et des garçons. Quatre cents élèves, leurs enseignants et leurs parents y sont engagés.

VIRGINIE LERAY

Pin-Pon... Voilà la pompière ! » s'esclaffent, mi-amusés, mi-incrédulés, quelques boute-en-train parmi les collégiens de Saint-Louis¹, établissement général et professionnel basé à Crest, dans la Drôme. « Je suis une femme sapeur-pompier, ça sonne mieux », répond posément Chloé, 20 ans, ancienne élève, engagée comme volontaire à la caserne voisine.

Sa réplique illustre fort justement le propos que vient de tenir Sylvie Faure, enseignante au lycée professionnel en communication, commerce, éco-gestion, sur les noms de métiers qui résistent à la féminisation ou à la masculinisation : un sage-homme ou une entraîneuse... d'équipe sportive. Des incongruités qui résonnent comme autant d'avertissements à l'autre sexe pour le dissuader d'y faire carrière. Et pourtant. Comme quelque 400 camarades scolarisés dans le réseau de l'Union nationale de l'enseignement technique privé (Unetp), les collégiens de Crest vont découvrir qu'il n'existe pas de métiers exclusivement féminins ou exclusivement masculins.

Ces élèves participent au plan jeunesse, porté par l'Unetp, au titre d'une expérimentation sur la mixité retenue par le ministère de l'Éducation nationale, la seule sur ce registre. Son objectif : lutter contre l'impact des stéréotypes de genre liés aux métiers, pour ouvrir le champ des

futurs professionnels. En toile de fond, il s'agit d'éduquer les jeunes à faire des choix plus authentiques car davantage libérés de la pression sociale, et aussi de vivre plus harmonieusement la mixité.

À Saint-Louis, comme dans la vingtaine d'établissements engagés

à la vue du sang, c'est bien connu... elles ne sont pas crédibles », persiste le trublion de la classe... bien vite réduit au silence puisqu'il vient de faire tout un cinéma pour une écorchure au doigt ! « Comme quoi le plus douillet n'est pas forcément celui qu'on croit », assène Maëlle.



Chloé (en blanc), « femme sapeur-pompier », et Sylvie Faure, professeur de lycée en charge des modules découverte des métiers, face à des collégiens curieux des métiers atypiques.

dans l'opération, une classe pilote de 4^e a commencé une sensibilisation, l'an dernier. Après avoir identifié les préjugés ambiants et mesuré leur poids, les élèves rencontrent cette année une série de professionnels aux profils atypiques.

La vie dure

Chloé leur explique ainsi comment elle est devenue un pompier, presque comme les autres : « Certaines missions, physiques, sont peut-être plus éprouvantes pour les filles... mais on nous reconnaît un meilleur relationnel, une approche plus rassurante pour les victimes... », milite celle qui admet néanmoins « avoir dû faire ses preuves dans un milieu d'hommes » et « que les femmes gradées éprouvent parfois plus de difficultés à se faire obéir ». « Logique : les filles s'évanouissent

Les préjugés ont la vie dure. Même à 14 ans. Voire, surtout à 14 ans. Les remarques provocatrices ou cocasses qui fusent dans la classe permettent de mesurer l'ampleur du défi. Et l'urgence qu'il y a à le relever.

Sylvie Faure, enseignante du lycée et chargée des modules découverte des métiers au collège, a accepté sans hésiter l'invitation à expérimenter : « Outre la dimension interactive, concrète et ludique du projet qui propose une belle ouverture, hors du tout-scolaire, aux élèves, j'y ai vu l'opportunité de travailler les questions d'orientation sous un jour nouveau. Cette démarche fait progresser les élèves dans leur connaissance d'eux-mêmes. Leur permet de ne pas rester prisonniers des idées reçues et élargit ainsi leur éventail des possibles. De plus, en m'appropriant l'esprit de ce travail, je le ventile dans mes autres classes, de la 3^e DP6² à la terminale. Dans la filière industrielle, quasi exclusivement masculine, on réalise bien à quel point une sensibilisation de ce type peut être bénéfique. »

Même conviction chez le chef d'établissement, Bernard Michel, qui vient d'ailleurs de remplacer son directeur adjoint, en partance, par une directrice. « Depuis plus d'une décennie, les branches professionnelles s'emploient à féminiser leur recrutement. Aujourd'hui, les conseils d'administration

des grandes entreprises doivent compter des femmes dans leurs rangs. Il y a des débouchés, et les bénéficiaires de la mixité en terme de productivité sont reconnus... Mais nos filières d'enseignement restent très clivées. Nous voulons y introduire davantage de mixité, notre projet d'établissement à la fois général et professionnel reposant sur la mise en valeur et la complémentarité d'intelligences diverses. »

Les remarques provocatrices ou cocasses qui fusent dans la classe permettent de mesurer l'ampleur du défi.

Engager une réflexion sur les stéréotypes crée également des conditions propices pour améliorer la qualité des relations entre élèves. De quoi intéresser Alain Wallart, enseignant à La Fontaine, à Faverges (Haute-Savoie), qui découvre le plan jeunesse à Saint-Louis, à la faveur d'un stage d'observation suivi dans le cadre de sa formation de chef d'établissement : « *L'équilibre numérique entre filles et garçons améliore les ambiances de classe. Au-delà de cet objectif, ce travail participerait sûrement à freiner le retour en force de stéréotypes liés à une vision de la société très machiste. Nous sommes notamment très préoccupés par les trois garçons qui se sont orientés vers nos filières Services à la personne ou Coiffure et qui se retrouvent stigmatisés pour cela.* »

Pour Céline Viret, professeur principal de 4^e, et cheville ouvrière, l'an dernier, du lancement de l'expérimentation à Saint-Louis, « *le plan jeunesse a le mérite d'éveiller le sens critique des élèves sur ces questions. L'exercice de la balade de genre, par exemple, où ils doivent relever tout ce qui dans leur environnement quotidien véhicule des stéréotypes liés au sexe, m'a semblé édifiant : publicité, comportements, remarques... Cela les a rendus moins naïfs, plus disposés à interroger les évidences, plus nuancés dans leurs jugements* ».

Devinette

Question orientation, Matéo n'a pas renoncé à la mécanique. Axelle est plus déterminée que jamais à devenir monitrice d'équitation. Damien, en revanche, ne se voit toujours pas dans la puériculture. En tout cas, les statistiques, jeux de rôle, travaux d'imagination et autres exercices d'argumentation réalisés l'an dernier ont laissé leur empreinte dans les mémoires. Tous ont notamment été surpris, comme Maëlle, « *de découvrir qu'il y avait autant d'infirmiers ou d'ébénistes femmes et que, globalement, il y avait plus de femmes faisant des métiers dits d'homme, tandis que l'inverse semble plus difficile.* »

Malgré une organisation compliquée, du fait de l'éclatement du

groupe d'origine dans différentes classes, la sensibilisation se poursuit. Elle s'est même élargie, un collège voisin ayant rejoint le plan jeunesse, en partenariat avec Saint-Louis. Les élèves seront à nouveau réunis en janvier pour une rencontre-témoignage avec une femme maçonne. En concertation avec Sylvie Faure, ils recherchent aussi des stages à réaliser au milieu de professionnels atypiques.

Jusqu'à l'an prochain, des questionnaires mesureront l'évolution de leur projet personnel et professionnel. Des résultats qui seront comparés à une population témoin de 1 200 élèves du réseau Unetp n'ayant pas suivi le plan jeunesse.

En attendant ces conclusions, les collégiens achèvent leur séance avec une devinette qu'ils poseront à leurs parents, également investis dans l'opération, *via* des questionnaires à remplir. En cette période d'orientation du second semestre de 3^e, des occasions de rencontres permettront de les associer plus étroitement encore à la démarche. Dans ce casse-tête faussement logique, il est question d'un peintre et de son modèle faisant la course. De la femme ou de l'homme, savez-vous qui va gagner³ ?

1. Adresse : Clos Soubeyran, BP 518 - 26402 Crest Cedex
Tél. : 04 75 25 00 60.

2. Module de découverte professionnelle six heures.

3. L'intérêt de l'exercice est de démontrer la force des représentations mentales qui, d'emblée, font imaginer UN peintre et UNE modèle, et non l'inverse.

Une mine de ressources

À mi-parcours, Pierre-Étienne Vanpouille, l'un des coordinateurs du plan jeunesse avec un autre pédagogue innovant, Gilbert Longhi*, tire un premier bilan des évaluations quantitatives et qualitatives menées : « *L'expérimentation révèle que les stéréotypes de genre liés aux métiers sont davantage présents chez les parents et éducateurs que chez les jeunes eux-mêmes, qui revendiquent volontiers leur liberté de faire des choix atypiques. Ce travail a aussi permis aux enseignants de se sentir plus légitimes tant pour discuter de l'orientation des élèves avec leurs familles que pour conduire des débats sur le thème de la mixité.* » Sans préjuger de ses retombées en terme d'évolution des pratiques d'orientation, processus de très longue haleine, le plan jeunesse a le mérite de jeter les jalons qui permettront de continuer à déplacer les représentations mentales. La preuve, pour Pierre-Étienne Vanpouille : « *Les 80 personnes-ressources ayant bénéficié de formations et d'un accompagnement dans la mise en œuvre de ce projet-passion ont déjà commencé à diffuser cette approche dans d'autres classes.* » Un engouement que le site dédié à l'expérimentation** pourrait généraliser. Il fourmille, en effet, de conseils ou d'outils pédagogiques, de témoignages, de rapports ou recherches téléchargeables et de références bibliographiques sur les stéréotypes sexués et la mixité. Depuis les fiches d'activités à faire en classe jusqu'à la galerie de portraits sonores d'une vingtaine de professionnels atypiques, en passant par des apports plus théoriques... cette mine de ressources multimédias, réalisées pour partie avec l'active contribution de *Radio Temps Rodez*, fréquence lycéenne, augure d'ores et déjà d'une pérennisation de ces actions auxquelles l'enseignement catholique aura ouvert la voie. **VL**

* P.-E. Vanpouille et G. Longhi sont les anciens chefs d'établissement respectifs de Louis-Querbes à Rodez et du lycée public Jean-Lurçat à Paris.

** Adresse : www.planjeunesse.unetp.org

Une prépa en pointe

En accueillant dans ses murs une classe préparatoire « associée » et l'école d'ingénieurs partenaire de ce projet, le Collège épiscopal Saint-Étienne, à Strasbourg, présente un modèle pédagogique inédit en France.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Le concept prend corps au Collège épiscopal Saint-Étienne, sur les bords de l'III, en plein cœur de Strasbourg. Depuis la rentrée, le plus gros ensemble scolaire catholique de la capitale alsacienne a « poussé » les murs pour accueillir une classe préparatoire nouvelle formule et l'école d'ingénieurs, ECAM-Strasbourg-Europe, partenaire du dispositif. À la différence d'une prépa « intégrée », cette classe de PCSI (Physique-Chimie-Sciences de l'Ingénieur) reste ouverte à tous les concours de la branche. Elle offre aussi la possibilité d'opter, en début de 2^e année, pour un parcours d'intégration sécurisé vers l'école d'ingénieurs, par le biais du contrôle continu, explique Christian Cantegrit-Roehrig, le chef d'établissement. À l'heure où les inscriptions se tassent dans les prépas littéraires et commerciales, cette formule profilée pourrait ouvrir de nouvelles pistes de réflexion dans nombre d'établissements...

Au Collège épiscopal, dont les sections s'étendent de la maternelle jusqu'au supérieur, le contexte n'était pas à la désaffection, bien au contraire. Proposant deux séries – S et ES¹ – dans le cadre du lycée Saint-Étienne, l'établissement disposait depuis les années 90 d'une classe préparatoire HEC. « Il n'y avait aucune possibilité, entre nos murs, de poursuite de parcours pour la majorité de nos élèves [la section S représente 4 classes sur 6 en 1^{re} et en terminale, nldr], témoigne Christian Cantegrit-Roehrig. Pourtant,

du côté des familles, la demande de cursus post-bac "encadrés" était forte, et la nécessité d'apporter davantage de cohérence à l'architecture de notre offre de formation s'imposait. Or, l'ouverture d'une seconde voie de classe prépa, ex nihilo et sans spécificité, constituait un véritable challenge dans un contexte strasbourgeois et régional difficile. »

Potentiel économique

L'ECAM (École catholique d'arts et métiers), qui arrive en Alsace à la demande du conseil régional, a permis de concrétiser le projet. Bien implanté à

dataire », soucieux aussi « d'attirer des opérateurs dont la philosophie et la culture s'inscriraient dans une perspective de développement régional, Adrien Zeller s'est tourné vers l'ECAM, poursuit le directeur adjoint. À partir de là les choses sont allées très vite. »

L'école d'ingénieurs avait besoin, en amont, d'une classe préparatoire qui pose, chez les élèves, les premières briques de l'acquisition méthodologique, comme le souligne sa directrice Sonia Wanner. Saint-Étienne était doté, dans le supérieur, d'une autorité qui pouvait prendre une dimension nouvelle et d'un rayonnement vers

l'Allemagne – avec ses sections européennes et sa préparation à l'AbiBac⁴ – auquel la Région était particulièrement sensible... Un double partenariat, en matière d'immobilier et d'équipement, a pu se formaliser rapidement avec un lycée professionnel du réseau – Charles-de-Foucauld – spécialisé dans l'hôtellerie et l'industrie. Dès la rentrée 2012, il permettra l'implantation de l'ECAM et de l'ensemble du pôle supérieur (classes préparatoires PCSI et HEC) de Saint-



Les élèves de la prépa PCSI (Physique-Chimie-Sciences de l'Ingénieur) du Collège épiscopal Saint-Étienne, à Strasbourg, avec leur professeur principal.

Lyon, Rennes et Cergy, le groupe est également membre de la FESIC². Identifiant un déficit de formation d'ingénieurs dans une Alsace au fort potentiel économique, Adrien Zeller³ a initié dès 2006 le « pacte ingénieur ». Celui-ci est fondé sur trois axes, précisés par Pierre de Saint-Chamas, directeur adjoint du service innovation, recherche et enseignement supérieur à la Région : renforcer les dispositifs de formation existants, consolider l'effet-« réseau » et « regroupement » pour constituer des pôles d'excellence et créer de nouvelles écoles. Mû par la volonté de « diversifier le paysage de formation alsacien qui ne comptait aucune école privée et moins encore de structure relevant de la tradition chrétienne sur une terre pourtant concor-

Étienne sur un nouveau site au sein du futur Espace européen de l'entreprise à Schiltigheim. Au total, ce projet de construction est financé à hauteur de 9 millions (sur 15) par le conseil régional. Fort de ces nombreux soutiens, dont celui des instances académique et nationale de l'enseignement catholique, le feu vert du rectorat a pu être obtenu...

« C'est une première dans l'enseignement catholique alsacien », indique avec joie Patrick Wolff, directeur diocésain de Strasbourg, qui voit là un axe prometteur de développement du supérieur dans les établissements catholiques. Sans oublier celui, tout aussi nécessaire dans la région, des BTS. Faute de pouvoir ouvrir en Alsace le nouveau dispositif avant cette année, le lycée Saint-Augustin

de Bitch, en Moselle voisine, doté d'un internat, accueille également depuis septembre 2010 les premiers candidats à la nouvelle classe préparatoire (neuf inscrits en première année à cette rentrée).

Le modèle pédagogique associant le Collège épiscopal Saint-Étienne à l'école d'ingénieurs, par le statut de ses classes sous contrat d'association et la garantie inhérente de coûts de scolarisation

comparables à ceux pratiqués par les lycées pour les prépas classiques⁵, constitue « une première nationale », se réjouit Fernand Girard, délégué général du Sgec et président de Renasup, « dans la droite ligne de l'accord conclu en septembre dernier entre la FESIC, le Sgec et le ministère de l'Enseignement supérieur, visant à promouvoir la politique de partenariat entre les CPGE [classes préparatoires aux grandes écoles] et les autres structures de l'enseignement supérieur ».

« Ça change la manière de vivre ces deux années longues et dures. »

Les étudiants ne s'y sont pas trompés. Ils sont déjà 22 inscrits à cette rentrée, se réjouit Marie-Odile Prudhomme, la directrice adjointe du Collège, responsable des classes préparatoires, qui espère atteindre des promotions d'une quarantaine d'étudiants. Parmi les « pionniers », on compte 30 % de boursiers, trois filles et... un unique bachelier de Saint-Étienne. « Nos élèves ont hésité devant la nouveauté, et ont préféré opter pour les deux grands établissements publics de la ville aux classes préparatoires scientifiques renommées », commente Nicolas Guarino, enseignant de physique et professeur principal de la classe. Une question de temps et de résultats...

Pour tous les autres étudiants, au-delà du maintien de l'ouverture de la formation à tous les concours jusqu'en fin de première année, c'est essentiellement la proposition d'un cursus balisé, et sans concours, vers une école d'ingénieurs renommée, qui a fait mouche... Les récents sondages effectués au sein de la classe



La future ECAM-Strasbourg-Europe, dessinée par ses architectes.

sont sans appel : 95 % visent l'ECAM. « Sans les concours au caractère très aléatoire, il y a une grosse pression en moins, explique Chloé, 18 ans. Et puis on est quasiment déjà dans le milieu, avec la proximité de l'ECAM et de ses élèves-ingénieurs. Même si l'intégration n'est pas automatique, on est beaucoup mieux préparés ! »

Travail commun

Pour Philippe, 18 ans, ce parcours offre le grand avantage de pouvoir se projeter : « Ça change la manière de vivre ces deux années de prépa, longues et dures, parce que derrière on a la motivation directe d'intégrer l'ECAM. » À tous, l'ouverture linguistique à l'allemand, en plus du seul et incontournable anglais habituellement enseigné, est apparue comme un atout supplémentaire.

Côté professeurs, la nouvelle classe a permis aux trois enseignants investis à temps plein sur la section « de sortir de la routine du lycée et d'élargir leur expérience professionnelle ». Reste à inventer le partenariat pédagogique et à croiser les pratiques avec l'équipe d'enseignants de l'ECAM-Strasbourg-Europe, riche de son expérience d'enseignement très pratique, de sa pédagogie par projets et de ses valeurs. Un travail commun a été initié pour articuler le plus étroitement possible les deux cycles. « L'intégration commence à peine ! » conclut Sonia Wanner.

1. Scientifique et Économique et social.
2. Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres.
3. Président du conseil régional depuis 1996, Adrien Zeller est décédé le 22 août 2009.
4. Double diplôme : baccalauréat français et Abitur.
5. Environ 2 200 €, payables en plusieurs mensualités.

Un diplôme franco-chinois à l'Isit.

« L'Isit comptera bientôt parmi ses diplômés des étudiants de langue maternelle chinoise, et certains de nos étudiants recevront un diplôme de la Beijing Language and Culture University (BLCU) de Pékin. Ce qui, dans un contexte de reprise des relations franco-chinoises, leur ouvrira une autoroute professionnelle », se félicite Marie Mériaud-Brischoux, directrice de l'Isit (au sein de l'ICP), à Paris. En moins de deux ans, la convention d'échange entre ces deux institutions aboutit donc à la signature d'un accord de double diplôme actant la reconnaissance mutuelle d'un master spécifique, réalisé en trois ans par des étudiants qui fréquenteront les deux établissements. En préliminaire à ce cursus d'excellence, l'Isit lance un parcours de renforcement du chinois avec stages et semestres délocalisés à la BLCU. Ainsi, cette année, neuf Français étudieront à Pékin et cinq Chinois suivent déjà des cours à l'Isit. www.isit-paris.fr

Une prépa Sciences-Po pour lycéens.

Le lycée Bellevue à Alès (30) a lancé l'an dernier, en partenariat avec le Cned, des stages de préparation aux concours de Sciences-Po Paris et des Instituts d'études politiques (IEP) de province. Deux sessions de cinq jours sont ainsi proposées à une trentaine d'élèves de 1^{re} et de terminale suivant des cours de sciences politiques par correspondance, durant les vacances de février et de Pâques. « Ces cours en présentiel, avec témoignages de personnalités politiques et de fonctionnaires d'État, démultiplient l'effet des modules du Cned. Les stagiaires, qui viennent de toute la France et logent à l'internat, apprécient que nos enseignants leur proposent des contenus de haut niveau tout en sachant se mettre à leur portée. Enfin, pour nos professeurs collaborant avec les équipes du Cned, c'est un excellent entraînement puisque nous souhaitons ouvrir une prépa sciences économiques en 2013 », précise Michel Sanson, le chef d'établissement. www.institution-bellevue.fr

Une filière BTS bois très pro.

Résultat d'une politique partenariale intense, le lycée agricole de Poisy-Chavanod (74) a été choisi par l'ONF comme théâtre de la vente saisonnière du bois des deux Savoie, événement majeur de la filière. Aux premières loges, les étudiants des BTS Bois de l'établissement en ont profité pour nouer des contacts parmi les quelque 150 professionnels réunis pour l'occasion. Ces derniers ont pu admirer l'exposition itinérante réalisée par les étudiants pour les vingt ans de la formation BTS technico-commercial Produits d'origine forestière. Ainsi, l'immersion des étudiants dans l'actualité de la filière bois s'est doublée d'une opération de valorisation d'un cursus qu'un nombre croissant d'élèves prolonge par une licence professionnelle d'aménagement du territoire, proposée en collaboration avec l'université Lyon-3. www.poisy.org

Fernand Girard La foi tranquille

© G. Brouillet-Wane



« Heureux et efficace » depuis 35 années... C'est un pilier de l'enseignement catholique qui s'apprête à partir en retraite... Enfin, pas tout à fait. Car s'il compte bien profiter de ses « petits lieux de fuite », Fernand Girard sait aussi que « le travail n'est jamais fini ».

AURÉLIE SOBOCINSKI

Plus qu'un parcours d'exception, un homme. « *Il est des personnalités impossibles à résumer, Fernand Girard en fait partie* », glisse un collègue de longue date en guise d'encouragement. Tâche délicate que de vouloir brosser le portrait d'un pilier de l'enseignement catholique qui additionne depuis 35 ans les plus hautes fonctions. Appelé à Paris en 1977 pour devenir directeur de la pédagogie de l'enseignement agricole privé (Cneap), Fernand Girard a successivement assumé dans « la maison » de la rue Saint-Jacques les missions de secrétaire général adjoint puis de secrétaire général du Cneap, avant d'être secrétaire général adjoint et, depuis 1996, délégué général en charge des relations politiques et internationales de l'enseignement

catholique. Sans jamais penser à en devenir le secrétaire général, le « *chef chef* », comme il dit.

Pourquoi pas ? Il répond tout net, réajustant ses lunettes et resserrant un peu plus l'étreinte sur le cuir de son inséparable serviette : « *La carrière et moi, ça fait deux. Ce qui m'intéresse c'est le résultat, pas le pouvoir hiérarchique. Depuis toutes ces années, une devise m'a conduit, que je n'ai jamais reniée : "Servir, négocier, combattre".* » Pourtant, les propositions n'ont pas manqué, notamment après les négociations de la loi Rocard de 1984... « *Chaque fois que j'aurais pu partir, on m'a retenu. Il y avait tellement à faire. Je suis un militant dans l'âme, j'ai fait corps*

avec cet enseignement comme avec une cause. Il y a eu aussi une part de réaction du paysan qui est en moi, ajoute cet Altiligérien, né en 1946 dans la ferme familiale, à 30 kilomètres du Puy-en-Velay. A la campagne, on dit toujours que le travail n'est jamais fini. Je suis un homme pétri de recommencement, j'ai l'habitude d'être dans le sillon, tout le contraire du zappeur. »

Sciemment imprévisible

Pour autant, Fernand Girard s'est toujours inscrit dans le sens du mouvement. « *Si je suis resté ici, heureux et efficace, c'est parce que j'ai pu me positionner sur le terrain de l'action, de la stratégie, de la conviction, de la rencontre, du combat quand il a*

fallu, en liant ce qui est essentiel pour moi, les questions de l'éducation, du sens et l'esprit d'entreprise. Cette unité vaut tous les sacrifices, c'est le secret du bien-vivre qui donne profondeur et saveur à soi et aussi aux autres. »

Le sens de la liberté aussi. Inclassable, il déjoue avec un malin plaisir les étiquettes et côtoie tant au Palais du Luxembourg qu'au Palais-Bourbon, dans les couloirs de l'Elysée ou de la Rue de Grenelle, des personnalités politiques très différentes....

« J'aime transmettre, le virus ne m'a jamais quitté. »

« Quand on s'affirme avec authenticité, cela appelle les autres à l'authenticité et vous fait échapper aux dépendances fragiles, primaires. La liberté est plus forte que nos appartenances. Je ne suis ni un "addict" ni un dogmatique », explique ce croyant « à la foi tranquille » depuis l'enfance, qui inscrit son parcours dans l'idée d'une longue conversion. « Tout le monde sait que je suis "catho". Je ne convoque pas le bon Dieu à tout bout de phrase, c'est simplement moi. Je n'en tire ni honte, ni fierté, ni gloire, davantage une responsabilité, cela aide. » Et lui permet de promouvoir un enseignement catholique « dans ce monde, pas un autre, qui ne soit pas construit sur la méfiance », et « dont la vocation est de former tout homme et tout l'homme dans un véritable appel à la liberté de chacun ».

De cette indépendance intérieure et de ce souci permanent du décloisonnement, Fernand Girard nourrit l'art de n'être jamais tout à fait là où on l'attend. Sciemment imprévisible, comme le confie un attaché parlementaire qui l'a souvent côtoyé lors de ses passages à l'Assemblée nationale : *« On ne savait jamais comment il allait arriver, par où, ni combien de temps il allait rester, et subitement un amendement surgissait... »* Suscitant aussi un accueil assez unique, à la porte du ministère par exemple, comme en témoignent ceux qui l'y ont accompagné, sans avoir jamais un seul papier à présenter : *« C'est l'une des rares personnes qui arrive rue de Grenelle sans ceinture de sécurité, l'alarme de la voiture tota-*

lement affolée, et qui entre en étant salué par son nom quasiment à chaque porte ! » s'amuse Françoise Maine, du département Éducation. Le seul à même aussi de se faire changer une roue par les CRS sur l'autoroute...

Si une réalisation parmi ses nombreux faits d'armes devait résumer son talent de diplomate, ce serait la loi Rocard (qui a institué un contrat de droit public entre l'État et les établissements d'enseignement agricole privés), synthétise Jean-Paul Deedenne, alors membre du conseil d'administration du Cneap : *« Il a su négocier avec les socialistes une loi extraordinaire, là où certains sceptiques pensaient déjà le voir vendre la maison. »* Tout cela, en faisant preuve d'un respect sans faille de l'institution, soulignent unanimement Paul Malartre et son successeur Éric de Labarre, actuel secrétaire général de l'enseignement catholique : *« Avec Fernand, pas de coups tordus, il ne joue pas cavalier seul. Chacun est à sa place. C'est un vrai compagnon de route. »* Si la méthode peut désorienter parfois les plus cartésiens, le flair du vieux limier le trahit rarement : *« Il est certainement LE spécialiste de la statistique avec une technique rapide, unique, qui lui est tout à fait propre, et non reproductible... mais qui tombe souvent en plein dans le mille ! »* salue Yann Diraison, également délégué général au Sgec.

Polyculture des savoirs

Sa rondeur conviviale pleinement incarnée et sa volonté font le reste. Capable d'embarquer une troupe de futurs généraux dans un travail d'expression corporelle dès l'époque de son service militaire, ou, plus tard, de réconcilier les contraires autour d'une bonne blanquette de veau... Rien de tel pour lui, qu'une petite journée des producteurs : *« Après les turbulences des années 84, Fernand avait mis en place, avec le père Guiberteau, ce rendez-vous parisien où, juste avant Noël, les établissements agricoles de toute la France venaient vendre leurs produits. À cette occasion, il invitait toujours des gens du ministère et faisait passer avec ses talents d'orateur, autour d'un petit verre de muscadet, quelques messages clés »,* raconte Jean-Paul Deedenne.

La recette Fernand Girard ? *« Une question de dosage, enchaîne l'intéressé. En humanité, tout compte. Si vous ne voulez faire que de l'intellect ou que de l'émotionnel, ça ne marchera pas. C'est en habitant la totalité de la complexité humaine, que les branchements se font. En se situant comme un chercheur : un être humain, c'est comme un kaléidoscope, au-delà des points de friction auxquels nous confine la névrose ordinaire, il y a toujours des points de jonction. C'est ce commun que je cultive ! »*

La disponibilité aussi. Il n'est pas rare de voir des jeunes défiler dans son bureau, venus pour un « coaching » : *« J'aime transmettre, le virus ne m'a jamais quitté »,* explique celui qui a été dans une première vie professeur de sociologie à Dijon, fêru de culture classique et adepte de la polyculture des savoirs. *« Permettre à ceux qui suivent de vivre leurs parcours, leur ouvrir des chemins comme l'ont fait pour nous ceux qui nous ont précédés, ça vaut tout le fric du monde, non ? »* Fernand Girard n'y compte en tout cas pas son énergie, quand son emploi du temps, digne d'un chef d'entreprise, avoisine déjà les 80 heures hebdomadaires. Mû par ce goût de l'effort, il s'inscrit fidèlement dans la tradition familiale : *« Autour de mon berceau il n'y avait pas de fées et pas de cuiller en argent, rien à attendre. Il restait à travailler et à prendre beaucoup sur soi. »* Quitte à ne pas trop s'écouter : *« J'ai fait un bout d'AVC, c'est vrai, mais cela n'a pas duré longtemps, trois jours après, j'étais là... »*

Pourtant il sait aussi *« tirer la prise »*. Impossible de le joindre à l'heure du dîner, *« c'est sacré »*. *« J'ai d'autres univers, mes petits lieux de fuite. J'aime faire le marché, la cuisine, les courses avec ma femme ! »* Et puis il y a le Luberon, « son » pays de cocagne où il va se ressourcer chaque été, la peinture, le théâtre... La retraite ? *« Je vais être assez occupé et ne jouerai pas les conseillers au téléphone »,* prévient-il. Conservant la présidence de Renasup, Fernand Girard est pressenti dans l'une des plus hautes instances éducatives, où il va pouvoir *« continuer à étendre sa passion pour l'école »*. Une serviette en cuir flambant neuve l'attend déjà pour cette nouvelle page.

S'ORIENTER, UN MOUVEMENT

Quatre étudiants racontent le parcours scolaire, les rêves et les discussions qui les ont menés respectivement dans une école de commerce, une fac de médecine, un lycée agricole et un lycée post-bac. Leurs témoignages invitent les adultes, et plus particulièrement les enseignants, à l'écoute et à la disponibilité, avant d'envisager toute action et stratégie de résolution.

C'est à un « Paroles d'élèves » un peu exceptionnel que nous vous convions dans ce numéro. En écho au colloque du réseau des observatoires pédagogiques, qui s'est déroulé à Clermont-Ferrand les 15 et 16 novembre dernier sur le thème « De l'orientation à l'exploration - parcours de vies, parcours scolaires, oser penser autrement l'accompagnement des

jeunes » (cf. p. 9), quatre étudiants offrent, à cœur ouvert, le récit de leur itinéraire. Ces témoignages, au format volontairement plus long que d'usage, invitent les éducateurs, comme l'ont expliqué Yves Mariani et Christiane Durand, en charge de l'observatoire national de pédagogie, à mieux se laisser saisir par le décalage de plus en plus important

PAULINE, 1^{re} ANNÉE D'ÉCOLE DE COMMERCE.

“ Mon orientation ? Très honnêtement, jusqu'en 2^{de}-1^{re}, je ne me posais pas la

question, j'avais toujours été très bonne élève et je voulais faire une classe prépa parce que papa voulait. Mais, dans le fond, je n'avais aucune raison réelle de vouloir le faire. J'ai vécu quelque chose de très fort à ce moment-là : mon voyage dans l'Atlas avec une amie marocaine. Il n'y avait que quatre murs, un sol en terre battue, pas de toit ni d'eau courante, mais c'est la première fois de ma vie que je me suis sentie vraiment heureuse, à ma place, en phase avec moi-même. C'était vrai, authentique et simple. Sans aucun jeu de paraître ni d'apparence. J'y pense souvent, ce serait ma vie rêvée. Celle où je voudrais retourner s'il n'y avait pas tout ça. Mais ça n'est pas la vie que je vais essayer d'avoir. J'ai forcé un projet qui répond à des critères, parce qu'il faut garder une part de contrôle, avoir des objectifs et un timing pour ne pas être hors de la société : je vais faire ma première année d'école puis partir en stage à l'étranger dans un cabinet d'audit ou une banque. Jusqu'à 30 ans, je monte dans la hiérarchie de la finance, me fais plein d'argent, épargne.

À 30 ans, si tout va bien, je me marie, fais ma famille, ou je monte mon entreprise. À partir de 40-45 ans, j'investis dans l'immobilier et me constitue un capital pour mes vieux jours. J'ai envie d'être normale et d'arrêter de me poser des questions tout le temps, sur l'homme, le bonheur... Là, j'ai peut-être choisi d'avoir à terme un bonheur illusoire, je vais peut-être me leurrer moi-même, mais je préfère me fondre dans un moule, quitte à tout plaquer. Parce que je n'arrive pas à faire la part des choses, je n'arrive pas à savoir si ce que je ressens, ce ne sont que des émotions – parce que j'ai 20 ans et que forcément on se pose des questions – ou si c'est ma vérité.



D.R.

On devrait, dès tout petit à l'école, avoir des cours pour se poser des questions sur le monde et sur nous-mêmes plutôt que des leçons où on accumule des notions qu'on s'empresse d'oublier. Parce que la Vie, c'est ça. L'école devrait exploiter le potentiel de chacun, faire en sorte que chacun puisse se réaliser comme il le souhaite et pas dans des cadres tout tracés, en enfermant les gens dans un système de notation qui ne permet pas d'apprécier la valeur des personnes. »

PAUL, 2^e ANNÉE DE MÉDECINE.

“ J'étais plutôt bon élève en 6^e-5^e, en horaire aménagé gym, j'avais la pression de mon club, je travaillais bien, plutôt meilleur en maths et en physique. On s'est pas mal dévergondés en 4^e et en 3^e, avec une belle

bande de potes, on a commencé à sécher les heures de perm' et à délirer en cours. On m'a demandé assez tôt ce que je voulais faire plus tard, et j'avais du mal à répondre. Chaque année, je sortais une idée différente. Au début du collège, je voulais faire cuisinier, je lisais des livres de cuisine dans mon lit le soir. Après ça a été pilote de chasse, pour la vitesse, les sensations. Cette idée, je l'ai gardée assez longtemps, ce n'est qu'au lycée que j'ai réalisé que cela voulait dire s'engager dans l'armée, répondre à des ordres... Ce qui me gênait le plus, c'était les études : si je n'avais pas le concours de Saint-Cyr et de l'École de l'air, je ne me voyais rien faire d'autre. Finalement, c'était prendre trop de risques et trop de responsabilités – avec des missions de six mois loin de sa famille et dans une ambiance très masculine, ça fait beaucoup !

En terminale, j'ai pensé faire architecte : je me suis souvent amusé à dessiner des plans avec les logiciels qu'on trouve sur internet. Mes parents m'en ont dissuadé : c'est difficile de gagner sa vie, précaire, il faut vendre tout le



D.R.

ESSENTIEL VERS LA VIE

qui s'installe aujourd'hui entre ce que disent les jeunes de leur parcours, de leurs besoins de tâtonnements, d'une détermination progressive, et ce qu'en disent les adultes ; à percevoir les antagonismes et les tensions ; à analyser, au-delà des mots parfois identiques mais porteurs de réalités différentes, les malentendus, les difficultés, sinon les souffrances qui résultent de l'évo-

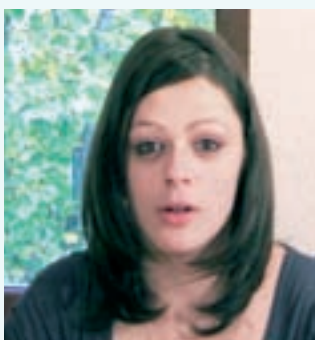
lution parallèle de ces deux « planètes ». Écouter autrement pour se défaire des présupposés, accepter de se décentrer, se laisser interroger sur la place faite aux jeunes et à leur parole dans les établissements, sur leur désir d'expériences et d'un mode de vie nomade, sans chercher à les guérir ou à les aider. Alors que le mythe du projet s'effrite, l'enjeu est essentiel, rap-

pelle Yves Mariani : « *L'accompagnement n'est pas d'abord une relation d'aide, mais la capacité, malgré la pression sociale actuelle, à écouter, à prendre en compte, à s'occuper de ce jeune qui est à venir, à l'autoriser à passer du vécu à l'expérience. Il ne s'agit rien de moins que de le soutenir dans ce mouvement essentiel qui va vers la vie.* »

temps son boulot. J'ai alors pensé à une prépa commerciale, mais là aussi, ils m'ont demandé si je me voyais faire ce boulot stressant avec toujours des objectifs derrière. J'ai réfléchi et me suis tourné vers la médecine. Mes parents m'ont d'abord expliqué la stabilité du métier, la garantie d'avoir un travail. Médecine, c'est confortable, il y a le statut social qui suit. J'ai été tenté par l'appât du gain. Le prochain objectif, ce sera l'internat à la fin de la 6^e année. Est-ce qu'on choisit une spécialité qui nous plaît mais qui paie moins ou l'inverse ? Ce sera un sacré dilemme ! »

ÉLODIE, 2^e ANNÉE DE CAP SERVICES EN MILIEU RURAL.

“ La principale difficulté dans ma vie, c'a été la haine contre certains membres de ma famille, les services sociaux... Je suis placée depuis l'âge de trois mois, j'ai beaucoup changé d'école, de famille d'accueil. Je n'ai pas pu finir mon CM2 et suis allée directement en 6^e. J'ai fait mon premier trimestre en classique mais je n'y suis pas arrivée. Donc on m'a mise en Segpa, jusqu'en 4^e, et ensuite on m'a proposé d'aller en 3^e DP6.



D. R.

Là, on découvre, on fait des stages en milieu professionnel. J'ai appris à me découvrir. J'ai compris que le service à la personne me correspondait plus que la vente : c'est en me renseignant que j'ai découvert ce lycée et le CAP Services en milieu rural. Après, je ferai un bac pro. L'idéal serait de travailler auprès de personnes âgées, plutôt en maison de retraite. Quand je suis arrivée dans ce lycée, je n'avais pas confiance en moi, je ne me trouvais pas. C'est en travaillant avec les adultes, en discutant avec les autres élèves, que j'ai appris à me découvrir et à me connaître mieux. En internat, on partage beaucoup de choses, je travaille mieux, j'ai de meilleurs résultats, je me sens mieux, je suis contente. On n'avait fait que me mentir. Ici, on m'a parlé différemment et on ne m'a pas déçue. »

ROMAIN, 2^e ANNÉE DE BTS ÉLECTROTECHNIQUE.

“

Je n'ai jamais eu un très très bon niveau, juste ce qu'il fallait. J'étais bavard mais pas indiscipliné, je suivais vite fait les cours, je parlais beaucoup, et du coup, je n'avais pas des résultats exceptionnels. Je passais toujours de justesse. Je n'étais pas du tout attentif, et après la 3^e j'ai dégingolé. Mon point fort, c'était les maths mais, quand ça ne passe pas avec un prof, je reste bloqué. Ça a été le cas en 3^e, où je suis passé de 14-15 de moyenne à 5-6. Je n'en ai pas un mauvais souvenir, je discutais bien, ça ne me stressait pas plus que ça. Mais mes parents, eux, l'étaient et essayaient de savoir ce que je voulais faire. Ils me disaient qu'il fallait que je bosse un petit peu pour trouver facilement un job qui me convienne. Moi, je pensais que j'avais le temps, que j'étais large.



D. R.

Je suis allé voir une conseillère d'orientation. J'aimais surtout l'informatique de base, j'aimais bien trifouiller les ordinateurs. Elle m'a dirigé vers un BEP Électrotechnique. Je ne voyais pas trop le rapport au début – quand on est en BEP, c'est du chantier, on ne touche pas du tout un ordi, on fait du câblage pur et dur ! – mais comme elle avait plus d'expérience que moi pour cibler les personnes et les diriger, je me suis dit pourquoi pas. Cela convenait à ma mère. J'ai suivi l'avis de tous sans être vraiment convaincu. Quand on a 15 ans, on ne sait pas trop ce qu'on veut faire, on est influençable. C'est dur pour les parents aussi qui ont peur que l'on rate sa vie. Aujourd'hui, il y a de la fierté : quand, cet été, on m'a appelé pour me donner un boulot, ma mère l'a bien dit à ses collègues. C'est plutôt un parcours réussi, alors que c'était assez mal parti.

”

*Propos recueillis par Aurélie Sobocinski
Merci à Philippe Dechavanne (observatoire d'Auvergne)
et à Jacqueline Puyraud (observatoire de Franche-Comté)
qui ont contribué au recueil des témoignages.*



D. R.

Sacrée Suisse !

Dans les établissements publics de Suisse romande, une nouvelle discipline a été introduite à l'école puis au collège. Intitulée « Éthique et cultures religieuses », elle remplace l'« Histoire biblique ». Reportage dans deux établissements du canton de Vaud.

SYLVIE HORGUELIN

Le soleil se lève sur le lac Léman. Un spectacle d'une beauté inouïe qui laisse de marbre les élèves de 6^e, pourtant aux premières loges, dans leur classe qui surplombe la baie. Le cours de Françoise Badel vient de débuter dans ce collège public de Pully, une commune aisée qui jouxte Lausanne. Et tous les petits visages sont tournés vers leur professeur principal qui leur enseigne le français, l'histoire, et ce matin, une discipline qu'ils apprécient beaucoup : « Éthique et cultures religieuses ».

Livres fermés, les collégiens écoutent Françoise leur raconter comment Femme-Ciel tomba dans le bleu de la nuit avant d'atterrir sur le dos d'une vieille tortue. Pour le peuple iroquois, la Terre a été créée sur le dos de cette tortue avec un peu de boue ramenée du fond des eaux. Ce récit cosmogonique transporte les enfants dans le grand Nord canadien, bien loin de la douce Suisse. Loutre, castor et rat musqué traversent cette histoire étrange que les élèves vont analyser. Julian remarque qu'avant la naissance de la Terre, « il y avait déjà quelque chose », tandis que Julie souligne que « les animaux existaient avant les hommes ». Mais l'heure est venue d'ouvrir *Aux origines du monde*, le livret dans lequel ils peuvent relire ce récit, contempler les illustrations et réaliser des exercices ludiques qui leur permettent d'entrer dans l'intelligence du texte.

À raison d'une séance de 45 minutes par semaine, cette classe a déjà étudié plusieurs récits d'origine qui sont autant de manières de voir et de com-

prendre le monde. Françoise Badel s'est attardée longuement sur celui de la Genèse, puis a continué avec des récits babylonien, égyptien, grec et chinois. Aussi, tout naturellement, les collégiens établissent des comparaisons. « Dans la Bible, le monde est créé en six jours, déclare Dorian. Chez les Iroquois, on ne connaît pas la durée. » « Ce sont les hommes qui sont les héros d'habitude ; ici, ce sont des femmes », remarque Amandine. Chaque texte donnant son éclairage sur la place des êtres humains sur cette

partie qui introduit le passage de la Genèse : « Pendant des siècles, on a considéré que le monde était né exactement comme la Bible le raconte. Peu à peu, cette façon de voir a été remise en question [...]. Aujourd'hui, la plupart des croyants – juifs ou chrétiens – pensent que le récit biblique de la Création exprime, sous une forme poétique, une vision de Dieu, de l'univers et du rôle des êtres humains sur la terre. » Les créationnistes n'ont qu'à bien se tenir !

Pour éviter toute lassitude, Françoise



© S. Horguelin

À l'approche de Noël, Nicole Descoedres raconte la naissance de Jésus à ses élèves.

terre, le cours se termine parfois par des questions existentielles. « Le bien et le mal sont-ils indispensables à vie ? » se demandent les enfants après avoir étudié le récit iroquois.

Une première

En préalable à ce voyage passionnant à travers le temps et l'espace, deux séquences, l'une sur « l'origine de l'univers selon les scientifiques », avec la théorie du *big bang*, l'autre sur « l'apparition de la vie selon les scientifiques », avec l'évolution des espèces, leur ont permis de comprendre le statut de ces récits. Ainsi, les élèves ont pu lire dans la

Badel interrompt parfois sa plongée dans les textes, en étudiant un monument (cathédrale, mosquée...) ou une œuvre d'art, avec l'aide des livrets *Architecture et religion* et *Merveilles de l'art sacré*.

Une première pour cette enseignante qui utilise depuis un peu plus d'un an ces nouveaux outils pédagogiques, conçus par les éditions Enbiro (cf. encadré). « C'est le canton de Vaud qui a choisi ces livres pour les enseignants », explique le professeur. Celle-ci se réjouit de ce matériel qui combine livrets de l'élève, fiches du maître

très complètes avec des prolongements sur le site d'Enbiro. « Ce sont des séances clefs en main qui nous sont proposées. Elles comprennent même les corrections des exercices. Les enseignants qui prétendent ne pas pouvoir se lancer faute de formation n'ont plus d'excuses ! » expose Françoise, enthousiaste. L'année dernière encore, elle enseignait à cette même classe l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, au programme de 6^e en « Histoire biblique ». Désormais remplacée par « Éthique et cultures religieuses », cette matière, pour laquelle on peut encore être dispensé, devrait devenir obligatoire et faire l'objet d'une évaluation d'ici à

deux ans. « Dans ma tête, il était clair que l'histoire biblique n'était pas de la catéchèse, explique Françoise Badel, aussi j'apprécie cette diversité qui disperse l'ambiguïté. »

Non loin de là, ce même matin, dix-huit bambins de cours préparatoire¹ ouvrent eux aussi tout grand leurs oreilles. Egantan, Matteo, Leila et Samina regardent leur jolie maîtresse leur raconter, avec beaucoup de mimiques, la rencontre joyeuse entre Marie et Élisabeth. Nous sommes cette fois dans un quartier populaire de Lausanne, à l'école publique de Beaulieu, qui accueille de nombreux enfants issus de l'immigration. Dans cette classe bien décorée, on repère un coin livres, un coin géographie avec un planisphère... et dans le fond, un calendrier de l'Avent dont les enfants ouvrent à tour de rôle les petites fenêtres. En ce début décembre, toutes les activités privilégient le thème de Noël pour la plus grande joie des enfants et la séquence d'« Éthique et cultures religieuses » ne fait pas exception.

« Dans ma tête, il était clair que l'histoire biblique n'était pas de la catéchèse. »

L'année a commencé avec une présentation des trois religions monothéistes, mais désormais Nicole Descœudres ne parle plus que de la naissance de Jésus, en s'appuyant sur le chapitre d'*Un monde en couleurs* consacré à Noël. « Ça veut dire quoi enceinte ? » demande la petite Anita à Nicole qui clarifie le vocabulaire, avant d'inviter les enfants à retrouver l'ordre de l'histoire dans des vignettes mélangées.

« Cela fait plus de six ans que j'enseigne cette nouvelle discipline, confie Nicole. Au début, j'étais un peu choquée. Je me disais : on est dans un pays chrétien, pourquoi ne pas continuer avec l'histoire biblique ? » Aujourd'hui, elle la considère comme une ouverture, ce qui ne l'empêche pas de s'attarder sur le christianisme. « Je n'ai que deux Suisses dans ma classe, les autres enfants viennent d'Afrique, d'Asie et d'autres pays européens. Cette matière leur permet de voir que l'on prend en compte leur identité et que l'on peut bien s'entendre malgré nos différences. » Quant aux parents, « il faut leur expliquer que l'école est laïque et que c'est de la



Françoise Badel utilise le livret *Aux origines du monde* pour aborder en 6^e les récits de la Création.

culture générale. On fait de nombreux liens avec les œuvres d'art, la musique, l'architecture », complète l'enseignante.

Seule une Suisseuse convertie à l'islam a refusé que l'on parle de Jésus à son enfant, se souvient-elle. Nicole travaille tout particulièrement l'objectif éthique, proposé par *Un monde en couleurs*. « J'ai réalisé avec les enfants un petit livre sur les valeurs, expose l'enseignante. Il s'enrichit au fil des mois. Sont déjà recensés : l'amour, le pardon, la bonté... Chaque enfant est invité à mettre dans un sachet de

petites pierres qui représentent les valeurs qu'il pense déjà posséder en se demandant comment les pratiquer. »

Les éditions Enbiro, qui ont élaboré tous les manuels, ont veillé, en effet, à ce que deux visées soient toujours poursuivies : une approche historico-culturelle, et une approche éthique et spirituelle. Et c'est ce qui en fait toute l'originalité.

Sans complexe

À l'image du rapport Debray, l'école romande a placé la barre très haut en décidant en 2003 que les professeurs du public devaient prendre en compte « la connaissance des fondements culturels, historiques et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres, de saisir et d'apprécier la signification des traditions et le sens des valeurs diverses cohabitant dans la société dans laquelle il vit ». Alors qu'en France, on peine à convaincre les enseignants de la nécessité d'introduire le fait religieux dans leurs disciplines, les Suisses romands présentent à leurs élèves ce que juifs, chrétiens ou musulmans ont cru et croient encore aujourd'hui. Et ils le font sans complexe et sans craindre un prosélytisme rampant. Exemple.

1. Appelé classe de première en Suisse.

Des outils de culture religieuse à découvrir

Les éditions Enbiro, situées à Lausanne, ont conçu un matériel pédagogique d'une grande richesse pour outiller les professeurs francophones du primaire et du collège qui enseignent la discipline « Éthique et cultures religieuses ». Les départements de l'Instruction publique des cantons de Berne (partie francophone), Fribourg, Jura, Valais et Vaud, qui ont participé à l'élaboration de ces outils, les ont choisis pour toutes les classes de la scolarité obligatoire. Ces dernières utilisent la collection « À la découverte des religions » qui vise « à rendre vivante la mémoire des racines judéo-chrétiennes de notre société, permettre la rencontre avec les religions du monde et préparer les jeunes à vivre la pluralité religieuse d'aujourd'hui et de demain ».

Cette collection se décline pour chaque tranche d'âge. *Un monde en couleurs* (7-9 ans) est centré sur la découverte des récits bibliques et d'autres traditions religieuses. *Au fil du temps* (9-11 ans) présente des personnages fondateurs qui ont marqué leur époque et la tradition dans laquelle ils s'inscrivent. Avec les 11-13 ans, on se penche *Sur les traces d'Abraham* ou sur les *Origines du monde*. Enfin, avec les 13-16 ans, des sujets en prise avec l'actualité des religions sont privilégiés. En complément, d'autres outils ont été conçus, tel *Fêtes sans frontières*, un calendrier géant à compléter avec les enfants (6-12 ans) pour indiquer les fêtes religieuses et laïques (avec un dossier pédagogique). Ou encore pour les 10-18 ans : le matériel *Architecture et religion* (pour étudier une église, un monastère, une mosquée, une pagode) et *Merveilles de l'art sacré* qui présente l'iconographie de huit traditions religieuses. SH



Éditions Enbiro, Avenue Dickens 6 - Case postale 6018 - 1002 Lausanne, Suisse. Tél. : 0041 21 312 27 95 - info@enbiro.ch - www.enbiro.ch

Des enseignants écartelés

C'est en bon connaisseur du système éducatif que Jean-Pierre Obin se penche sur le malaise des profs. Dans un livre incisif, Être enseignant aujourd'hui, il pointe les tiraillements ressentis entre identité universitaire et condition liée aux élèves, entre responsabilité de cadre et position d'exécutant, entre rhétorique égalitariste et pratiques élitistes.

S. Hoguelein



Jean-Pierre Obin, IGEN, expert en matière éducative.



NICOLE PRIOU

Quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner elle-même », écrivait Charles Péguy. Si l'ensemble des acteurs concernés partagent ce diagnostic et conviennent que l'école française va mal, comment et sur quoi agir pour qu'elle aille mieux ? Être enseignant aujourd'hui, c'est se trouver au cœur des problèmes de l'école : coupable ou victime ? Quelle part et quelle responsabilité ont-ils dans ce que produit l'école et dans la manière dont elle fonctionne ? Tel est le propos annoncé de l'ouvrage de Jean-Pierre Obin, *Être enseignant aujourd'hui*.

Comme inspecteur général de l'Éducation nationale, celui-ci avait rédigé, en mars 2002, le rapport *Enseigner, un métier pour demain*. En 2007, pour le ministère de l'Éducation nationale, il s'était penché sur *Les nouvelles dispositions concernant la carte scolaire* et avait produit, pour l'OCDE, *Améliorer la direction des établissements scolaires*. C'est donc en bon connaisseur du système éducatif qu'il l'expertise.

Jean-Pierre Obin s'intéresse d'abord à l'expérience enseignante pour en souligner un rapport au monde très particulier : « îlot d'archaïsme à réduire au sein d'une société largement modernisée » ou « pôle de résistance sur lequel s'appuyer au sein d'une société affolée » ? L'auteur ne tranche pas. Il donne la parole aux enseignants : leur choix du métier, leurs intérêts, les difficultés qu'ils rencontrent. Les matériaux recueillis conduisent Jean-Pierre Obin à présenter l'enseignement comme un métier triplement « clivé », entre identité universitaire et condition liée aux élèves,

entre responsabilité de cadre et position d'exécutant, entre rhétorique égalitariste et pratiques élitistes. Une analyse particulièrement pertinente pour comprendre le malaise enseignant confirmé par de nombreux travaux récents.

Pour mieux comprendre les singularités du « cas français », l'auteur fait ensuite un détour par l'histoire en s'attardant sur ce qu'il appelle « la catastrophe de 1975 », celle de l'unification des CES et des CEG, qui s'est faite en privilégiant le modèle malthusien contre le modèle démocratique, le collège devenant la propédeutique du lycée plutôt que le prolongement de l'école fondamentale. Un choix qui conduisait droit à l'échec selon Jean-Pierre Obin. Enfin, s'appuyant sur les comparaisons internationales, il aborde le versant plus politique du problème et les grandes questions qui interrogent le fonctionnement de l'école française : son élitisme, ses médiocres performances et son caractère particulièrement inéquitable.

Rêve formulé

En conclusion, l'auteur met l'accent sur l'urgence pour la société française de réussir l'intégration des enfants issus de l'immigration et propose quelques leviers à actionner pour faire bouger le système : la mise en place d'une école unique de 6 à 16 ans, la régulation des choix d'établissement par les familles pour réintroduire davantage de mixité sociale et ethnique dans les classes et les établissements, une refonte totale du recrutement et de la

formation des maîtres avec une modification de la nature des concours de recrutement.

Une vingtaine de pages d'annexes apportent des données chiffrées sur les effectifs d'élèves, d'enseignants, les origines socioculturelles des admis aux concours de recrutement, etc. C'est sur le rêve formulé d'une école avec « des maîtres pour lesquels l'éducation serait devenue, au même titre que l'instruction, une tâche banale, normale et exaltante » que s'achève l'ouvrage.

Un propos engagé. Des analyses qui convergent avec les résultats d'un certain nombre de travaux de recherche publiés ces derniers mois : on pense à ceux de François Dubet, Marie Duru-Bellat, Agnès Van Zanten, Sylvain Broccolichi ou Choukri Ben Ayed.

Cet ouvrage concis et très accessible rappelle l'urgence de tenir ensemble les trois missions fondamentales de l'école : éduquer, instruire et socialiser. Il s'agit de les tenir en ne sacrifiant pas les plus faibles, donc en faisant des choix qui se fondent sur le principe d'équité. Un défi à relever dans un contexte peu favorable : il n'est pas facile de se soucier de bien commun et de lien social là où le souci des intérêts particuliers prime et où la fonction utilitariste de l'école – fournir des diplômes et préparer à la vie active – tendrait à faire oublier sa mission d'éducation et d'émancipation.

➤ Jean-Pierre Obin, *Être enseignant aujourd'hui - les paradoxes de l'enseignement français*, Hachette Éducation, coll. « Profession enseignant », 2011, 159 p., 19,70 €.

Des images pour voir Dieu

Dans un livre d'entretiens, La pensée des images, l'historien de l'art François Bœspflug nous explique comment certains artistes ont cherché à représenter Dieu. Pour ce dominicain, il est des œuvres qui nous introduisent dans une vraie intelligence de la foi...

De façon paradoxale, c'est le rejet des images de Dieu qui vous aurait amené à vous y intéresser, confiez-vous dans votre dernier livre¹...

François Bœspflug : Il y a eu, en fait, deux racines à ma curiosité. Tout d'abord une forme de rejet, c'est vrai, de certaines images qui circulent dans la tradition occidentale et qui montrent un Dieu trop humain, trop mondain. Mais quand j'étais un jeune prédicateur, j'avais aussi remarqué que l'utilisation d'une image littéraire réveillait mon auditoire. Je me suis alors demandé si l'on pouvait conduire vers Dieu avec des images, et j'ai exploré cette voie.

Le foisonnement des œuvres nécessite d'être très sélectif, dites-vous. Où va votre préférence ?

F. B. : En tant que catholique, je pense – à l'inverse des musulmans, des juifs ou des calvinistes – qu'il y a du profit à fréquenter les images, à condition de bien les choisir. Je privilégie celles qui présentent Dieu fait homme en Jésus de Nazareth. Selon Vatican II (cf. *Dei Verbum*), le Christ est la plénitude de la Révélation de Dieu. Ce que Dieu avait à dire et à montrer, il l'a dit et montré en Jésus. Aussi, je supporte mal que Dieu ressemble à un vieillard. Mes coups de cœur vont au Christ de Georges Rouault ou encore à celui du bas-relief de la cathédrale Saint-Sernin, à Toulouse. Ils expriment parfaitement que Dieu s'est fait homme.

Quelles sont les grandes étapes de l'histoire de la représentation du Dieu chrétien ?

F. B. : J'en distingue six. Pendant les deux premiers siècles, les chrétiens sont maltraités et n'ont pas d'argent. Ils se passent des images.



Du III^e au VIII^e siècle, les artistes se centrent uniquement sur Dieu fait homme en Jésus de Nazareth. On aurait pu s'arrêter là !

Du IX^e au XII^e siècle, après la crise iconoclaste, on cherche à représenter, avec des lignes et des couleurs, le mystère de la Trinité, et cinq familles d'images se constituent.

Du XIII^e au début du XV^e siècle, chaque période historique, chaque région d'Europe s'approprie ces cinq familles.

Puis, de la deuxième moitié du XV^e au XIX^e siècle, les figures de Dieu le Père et de la Trinité s'essoufflent progressivement. Cela devient éthéré avec le baroque et pompeux au XIX^e.

Enfin, au XX^e siècle, les thèmes religieux sont délaissés par le « grand art ». La croix reste toutefois une des obsessions majeures des avant-gardes. Ce qui intéresse, c'est le motif de l'homme injustement traité. Les chrétiens ont à méditer sur ces grandes étapes qui en disent long sur les rapports entre la culture et la doctrine chrétienne.

Les images de Dieu ont-elles encore un rôle à jouer à l'école ?

F. B. : Il est très important de faire connaître aux jeunes la galerie d'images de Dieu constitutives de notre tradition chrétienne. Elle leur permettra de comprendre ce qu'ils verront dans les églises, les musées... Ils ne peuvent

ignorer ce que des hommes ont eu en tête pendant des siècles ! De plus, les images fixes suscitent plus facilement la parole qu'un film ou un texte. Si on encourage les élèves à s'exprimer, les œuvres d'art peuvent leur permettre d'effectuer des prises de conscience et de se situer.

Une exposition Fra Angelico circule actuellement dans les établissements catholiques [cf. pp. 54-55]. Comment les enseignants peuvent-ils l'appréhender avec leurs classes ?

F. B. : Le programme iconographique peint par Fra Angelico sur l'Armoire des ex-voto peut être d'une complexité décourageante pour des élèves. Pourquoi ne pas se centrer sur un épisode de la vie du Christ, par exemple « Jésus au milieu des docteurs », qui met en scène un jeune de leur âge, et leur demander : « Comment se comporte Jésus ? », « A-t-il le trac face à ces autorisés ? » (« Non, il est paisible », constateront-ils.) « D'où lui vient son savoir ? », « Pourquoi les sages l'écoutent-ils aussi respectueusement ? »...

Peut-on rejoindre Dieu grâce aux images ? Comment aident-elles ?

F. B. : Dieu est au-delà de toute image. Le père de Lubac disait que, comme le nageur repousse l'eau pour avancer, nous rejetons les idées que nous nous faisons de Dieu parce qu'Il est le Tout-Autre. De la même façon, nous nous appuyons sur des images que nous rejetons. Mais elles nous aident à avancer vers Lui, à effectuer un trajet vers Dieu. Certaines œuvres sont, en effet, porteuses d'une intuition juste, comme la *Trinité* de Roulev. Cette icône nous dit que Dieu est une communion entre trois personnes, qui reste ouverte à une quatrième personne que nous sommes. L'intuition mystique de Roulev, et de son maître Théophane le Grec, c'est que Dieu est table ouverte.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. François Bœspflug (avec Bérénice Levet), *La pensée des images - entretiens sur Dieu dans l'art*, Bayard, 2011, 261 p., 21 €. Lire aussi du même auteur : *Dieu et ses images - une histoire de l'Éternel dans l'art*, 2008 (2^e éd. 2011), Bayard, 534 p., 39 €.

Dans le triangle de lumière



© Niccolò Orsi Battaglini

« Aussitôt viendra dans son saint Temple le dominateur que vous cherchez, l'ange du testament que vous voulez. » (Mt 3,1)
 « Ils portèrent Jésus à Jérusalem, afin d'offrir une hostie pour lui. (Lc 2,22) »

CLAUDE BERRUER

Suivant les scènes de l'enfance dans les Évangiles, Fra Angelico nous conduit de la simplicité de la crèche à la solennité du Temple pour les évocations de la circoncision, puis de la présentation au Temple¹. Quarante jours après la naissance de Jésus, la Sainte Famille, conformément à la loi mosaïque², conduit le nouveau-né au Temple pour qu'il soit consacré au Seigneur. N'ayant pas les moyens d'offrir un agneau pour le sacrifice, les parents, conformément au livre du Lévitique³, apportent un couple de colombes. Ils y sont accueillis par le vieillard Syméon et

L'enfant, qui était nu à la crèche, est emmailloté lors de sa présentation au Temple. Par-delà la représentation fidèle d'un usage du temps, Fra Angelico montre ici que Jésus assume pleinement sa liberté, tout en s'en remettant à l'obéissance au Père.

et rencontrent aussi la prophétesse Anne.

Cette fête, célébrée le 2 février, fut longtemps nommée fête de la Purification, marquant les « relevailles »

de Marie, quarante jours après son accouchement. Également appelé fête de la Lumière, puisque Syméon salue Jésus comme « lumière pour éclairer les nations⁴ », ce jour est celui de la Chandeleur, fête des Chandelles.

Entrons d'abord dans l'espace du panneau. Le Temple est représenté comme une église chrétienne, articulant des colonnes antiques, des fenêtres romanes en plein cintre et des éléments gothiques, tels que la lancette éclairant le centre du tableau, ou les colonnes s'élevant au premier plan et marquant l'entrée dans le chœur. Du temple de Jérusalem à la Première Renaissance, l'architect-

ture sacrée se fait signe de la présence de Dieu. Fidèlement à l'évocation puissante de la roue mystique⁵ qui ouvre le cycle des scènes de la vie du Christ, la Révélation, qui se déploie de l'Ancien au Nouveau Testament, continue de traverser la vie de l'Église. « *L'ange de l'alliance si désiré de vous viendra dans son temple* », proclame le prophète Malachie que le peintre cite dans le cartouche qui surmonte le panneau.

Contemplons aussi comment la lumière s'accroît de la gauche à la droite du tableau. Joseph, portant délicatement les deux colombes, se détache des ténèbres, à peine traversées par la pâle lumière qui sourd des baies étroites. C'est Jésus, « *lumière pour éclairer les nations* », qui illumine progressivement l'espace du monde. La prophétesse Anne, drapée dans son manteau vert aux couleurs de l'Espérance, se fait déjà porteuse de la promesse : « *[...] elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem*⁶. »

Le Christ vient renouveler le monde ancien.

Arrêtons-nous maintenant sur le centre du panneau. Tous les regards convergent vers Jésus, le Christ, « *l'oint* », « *le consacré* » du Seigneur. Jésus occupe ici le centre géométrique du panneau, pierre d'angle autour de laquelle l'ensemble se structure : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle*⁷. » Il se tient dans le triangle de lumière tombant de la lancette centrale et des deux baies latérales. Étincelle de lumière céleste au chœur du Temple, au cœur de notre humanité. Alors que le nouveau-né était entièrement nu à la crèche⁸, il est ici représenté emmaillotté, fidèlement aux usages du temps. L'enfant, libre de ses mouvements à la crèche, laisse place ici à l'enfant entièrement remis aux mains des adultes. Signe, assurément, de son obéissance à la volonté du Père, de sa docilité à l'Esprit. Benoît XVI dit : « *Nous notons ainsi que la médiation avec Dieu ne se réalise plus dans la sainteté-séparation du*

*sacerdoce ancien, mais dans la solidarité libératrice avec les hommes. Il commence, encore enfant, à marcher sur le chemin de l'obéissance, qu'il parcourra jusqu'au bout*⁹. » Entièrement libéré, et tout obéissance, le Fils dit d'emblée au Père : « *Que ta volonté soit faite.* »

Yeux neufs, yeux usés

Regardons enfin les mains des personnages, auxquelles, comme souvent, Fra Angelico accorde un grand soin. Marie est représentée dans un geste d'offrande. Elle remet l'enfant, elle livre celui qui, à la Passion, se livrera pour le salut du monde. Quant à Syméon, qui incarne l'attente messianique du peuple d'Israël, et, au-delà, l'attente du monde entier et de chacun du Sauveur, il reçoit sobrement et tendrement le jeune enfant, tout pétri, encore, de fragilité. Goûtons cet échange de regards entre les yeux neufs du Christ et les yeux usés par le temps et la méditation du vieillard : le Christ vient renouveler le monde ancien.

La gravité de l'attitude de Marie dit aussi la conscience de cette offrande, qui, déjà, la dépossède de son Fils. Syméon, en effet, annonce aussi la Passion : « *Vois ! cet enfant [...] doit être un signe en butte à la contradiction, – et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs*¹⁰. » La lumière, qui croît, est déjà marquée du rouge du sang versé, sur la robe de Marie, sur le nimbe crucifère de l'enfant, sur le tapis qui mène à l'autel... Le Pape poursuit ainsi sa méditation : « *C'est elle, dans son âme immaculée, qui devra être transpercée par l'épée de douleur, montrant ainsi que son rôle dans l'histoire du salut ne s'épuise pas dans le Mystère de l'Incarnation, mais se complète dans l'amoureuse et douloureuse participation à la mort et à la résurrection de son Fils*¹¹. »

Syméon dit, après avoir contemplé la lumière des nations, pouvoir partir : « *car mes yeux ont vu ton salut*¹² [...] ». Nous voici, quant à nous, invités aussi à partir, mais à la suite de la prophétesse Anne, pour parler de l'Enfant et annoncer la Bonne Nouvelle.

Une exposition itinérante



Désireux de développer l'art à l'école, le Secrétariat général de l'enseignement catholique est partenaire de l'exposition itinérante 2011-2014 d'Ars Latina*, « *Fra Angelico - Le pas du Christ, de toujours à toujours* ». Après Notre-Dame de Sainte-Croix à Neuilly-sur-Seine et Fénelon-Sainte-Marie à Paris, elle est présentée à Saint-Jean Hulst à Versailles jusqu'au 17 janvier. La suite du calendrier 2012 :

- Du 18 janvier au 1^{er} février, Institut Notre-Dame, Saint-Germain-en-Laye.
- Du 2 au 16 février, Institut Notre-Dame-des-Oiseaux, Verneuil-sur-Seine.
- Du 17 au 26 février, Ensemble scolaire Edmond-Michelet - Bossuet, Brive-la-Gaillarde.
- Du 13 au 27 mars, Notre-Dame-de-Bury, Margency.
- Du 28 mars au 12 avril, Externat Sainte-Anne, Montesson.
- Du 23 avril au 7 mai 2012, collège Saint-Joseph, Bain-de-Bretagne.
- Du 8 au 22 mai, cathédrale de Strasbourg
- Du 23 mai au 6 juin, maison diocésaine de Lyon.
- Du 7 au 21 juin, Marseille.
- Du 22 juin au 6 juillet, collège Don Bosco, Saint-Cyr-sur-Mer.

Notre hors-série, « *L'art à l'école* » est toujours en vente**.

* Renseignements : info@ars-latina.com.
** Bon de commande p. 56.

1. Luc 2,22-38.
2. Exode 13,11 et sq.
3. Lévitique 5,7.
4. Luc 2,32.
5. Cf. ECA 344, pp.54-55.
6. Luc 2,38.
7. Psaume 118,22.
8. Cf. ECA 345, pp.54-55.
9. Basilique Saint-Pierre de Rome, Fête de la Présentation, 2 février 2006.
10. Luc 2,34-35.
11. *Idem*, note 10.
12. Luc 2,30.



Cap sur la Finlande

Une série de fiches « Découverte » et « Réflexion » accompagnées de séquences vidéographiques pour mieux appréhender le système éducatif finlandais et effectuer en regard une relecture ou une mise en perspective du projet éducatif de l'enseignement catholique français.

Un document conçu par l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique (ANCM), l'École des cadres missionnés (ECM) et le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec).

L'ÉDUCATION, LE TRÉSOR DES FINLANDAIS

L'exemplaire : 15 € (port compris)

Nom /Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec Publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Aux tableaux !

Enseignement catholique actualités



Un hors-série pour donner le goût de l'art

BON DE COMMANDE

« L'ART À L'ÉCOLE » : 8 € l'exemplaire

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC,

Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

« À la fois libres et protégés comme jamais »

Dans l'écoute des jeunes rencontrés au sein du réseau des observatoires pour mieux comprendre ce qu'ils disent de leurs parcours de vie et de leurs parcours scolaires, un trait saillant est revenu avec insistance : leur extrême maturité va de pair avec une extrême vulnérabilité.

YVES MARIANI

Xavier Pommereau le résume de façon saisissante dans un récent entretien¹ : « Je les trouve à la fois plus indépendants, très libres, et protégés comme jamais par leurs familles. Du coup, très paradoxaux. L'apparence physique, la sociabilité via Internet, la relation à l'image sont très sophistiquées. Mais l'affectif ne suit pas toujours ! Des jeunes filles de 14 ans peuvent avoir l'air de petites femmes, faire la fête, voire être sexuellement actives... et dormir encore avec un doudou. Ce n'est pas facile de grandir de façon non homogène. Les adultes ne respectent pas assez votre romantisme, cette manière à l'adolescence de faire des choses gratuites, désintéressées, juste parce qu'on aime bien. »

Nous avons souvent été les témoins d'une sorte de dialogue de sourds entre jeunes et accompagnateurs quant à la compréhension de leurs parcours. Comme si ces derniers n'avaient pas encore pris acte de ce mouvement grandissant qui fait de ces jeunes des condensés paradoxaux d'extrême maturité et d'extrême vulnérabilité, s'agissant de la gestion de leurs émotions et plus globalement de leur vie affective.

Ces jeunes nomades, promeneurs de l'instant dans des expériences et des engagements successifs et peu pérennes, témoins de la fragilité des liens et des engagements des adultes qui les éduquent, vivent, parfois, des moments délicats de déséquilibre intérieur entre leurs aspirations et ce qu'ils ressentent, entre ce qu'ils comprennent et ce qu'ils vivent, entre ce qu'ils jugent juste et ce qui leur paraît possible, entre ce qu'ils rêvent et projettent et ce qu'une société du paraître leur fait désirer, par exemple.

Michel Maffesoli ne cesse de mettre en lumière ce qu'il nomme, en s'appuyant sur Max Weber, le retour de « l'émotionnel ». Il le définit comme « une ambiance dans laquelle on baigne et qui nous dépasse. On est pensé plus qu'on ne pense, on est agi plus qu'on agit ». Comment s'étonner alors – si l'on accepte que réside bien là l'un des traits de l'inconscient collectif de l'époque – du hiatus grandissant entre ces jeunes et leurs accompagnateurs ? Le



D. R.

fossé se creuse ainsi, parfois, entre le discours, les attitudes, les efforts sincères d'accompagnateurs légitimement habités par la volonté de guider par la rationalité la plus rigoureuse, par le projet et le rapport à l'avenir, par une conception de la notion de parcours, essentiellement progressive et linéaire... et le cadre de référence de ces jeunes expérimentateurs, pensant aussi avec leur « ventre », faisant du ressenti de l'instant une des clefs de leur cheminement.

C'est ce constat qui amène certains à parler d'une « planète jeunes » de plus en plus opaque

et distincte de celle des adultes. Constat à la fois de bon sens et contestable. Il est sans doute plus pertinent de faire le constat que cette opposition entre ces deux cadres de référence traverse en fait chacun d'entre nous dans une époque de transition. Transition, comme on le dit parfois avec un peu de facilité, entre deux « paradigmes ». Celui, séculaire, construit sur le mythe du progrès – et de la foi en l'avenir qui lui est corrélée –, de la raison et du travail, valeurs cardinales de ces derniers siècles et qui ont construit l'essentiel des projets éducatifs qui sont les nôtres. Et un autre cadre de référence qui, en écho à ce triptyque, s'appuie sur trois autres pôles, dans un rapport privilégié à l'instant et au présent : le rêve, le jeu et l'imaginaire.

Nous vivons cette période à la fois troublée et, en même

**« Je suis pierre qui dit l'horizon.
Je suis l'enclos des pas nomades.
Je suis paume où se lisent
les lignes de l'ailleurs. »**

Jacques Lacarrière,
À l'orée du pays fertile

temps, porteuse de nouveaux horizons de pensée et d'action où ces deux cadres de référence, parfois antagoniques, s'entremêlent, s'entrechoquent et font vivre tensions, contradictions, paradoxes aux uns et aux autres. N'est-ce à pas à nous, éducateurs, d'oser être les explora-

teurs de ces nouveaux espaces, sans nostalgie ni crainte excessive ?

Oui, nous avons à inventer de nouvelles distances, de nouvelles présences, de nouvelles libertés pour ces jeunes que nous accompagnons. Ils attendent de nous que nous reprenions collectivement pied dans un rapport à l'avenir plus vraisemblable et serein, que nous cessions de projeter sur leur avenir nos peurs et fantasmes. Au cœur de notre projet réside la volonté de prendre en compte radicalement ce que la langue de la tribu a appelé « l'inattendu de la personne ». Et si, plus qu'une formule, résidait là, *in extenso*, un projet éducatif... à partager... défi à relever, parfois contre l'esprit du temps ? Inventant ainsi « l'enclos des pas nomades » de ces jeunes, si bien rêvé par Jacques Lacarrière.

1. Cf. Madame Figaro n° 2096.

Au chevet des Gallo-Romains

Le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière propose une immersion dans la médecine antique dont la modernité surprend.

VIRGINIE LERAY

« **Quoi de neuf docteur ?** » En auscultant la santé sous l'Antiquité, le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière choisit une entrée aussi originale que passionnante pour l'exposition qu'il propose jusqu'au 22 avril. Paléologues, médecins et enseignants... ce dialogue médical, entre hier et aujourd'hui, intéressera tout autant les profanes que les spécialistes. Car la mise en abyme temporelle révèle à la fois l'exotisme et la modernité de la médecine antique.

Mâtinée de croyances ou d'astrologie, privée du concours de la technique, cette science, amenée à Rome par les esclaves et les affranchis grecs

au III^e siècle avant notre ère, n'en offre pas moins des similitudes frappantes avec les pratiques actuelles. Comme pour mieux démontrer l'universalité des enjeux du rapport au corps, à la maladie ou à la mort. « *Le corpus hippocratique expose des préceptes apparentés à l'homéopathie qui mettent en relation les déséquilibres internes et ceux liés à l'environnement ou à l'histoire du patient. Cette théorie des humeurs et des fluides prévaudra d'ailleurs jusqu'au XVIII^e siècle avec les saignées et les purges racontées par Molière. Le corpus jette aussi les bases de l'examen clinique moderne, prône des régimes responsabilisant le malade, met l'accent sur la compréhension de l'humain, la relation de confiance, voire d'amitié entre*

soignant et soigné », explique Véronique Dasen, archéologue suisse et commissaire de l'exposition.

Les aiguilles à cataracte, les instruments chirurgicaux, des crânes attestant de trépanations réussies témoignent de la pertinence des intuitions des médecins antiques, qui, comble de modernité, comptèrent des femmes dans leurs rangs !

Chantier de fouilles

Pinces et fioles, plaques commémoratives, talismans, analyses paléopathologiques d'ossements, herbiers médicaux et recettes pharmaceutiques... À travers ce matériau hétéroclite, le docteur Gargilius anime un parcours ludique pour les 8-12 ans et les scolaires. Des classes peuvent aussi assister aux deux ateliers jeune public dédiés à

la phytothérapie (avec réalisation d'herbiers), ainsi qu'aux recettes cosmétiques antiques. Dans le même esprit, la table tactile *Museo-touch* permet de découvrir en s'amusant les vertus thérapeutiques des plantes...

Parmi un copieux programme d'animations et de conférences, la reconstitution d'un cabinet médical romain par des comédiens férus d'histoire ou la présentation des mystères de l'homme zodiacal, avec le club d'astronomie de Lyon-Amphère, sauront aussi séduire les plus jeunes visiteurs. L'offre, qui s'adresse bien sûr aussi aux scolaires, peut se prolonger au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal, aux portes

de Vienne (Isère). Situé sur un site de fouilles archéologiques, il conjugue ses efforts avec celui de Lyon-Fourvière pour proposer ateliers, visites et projets culturels aux scolaires. Cinq jours sur un chantier de fouilles, parcours autour des loisirs romains, des thermes, de l'eau, des techniques antiques de construction, ou décryptage d'inscriptions sur stèles pour les latinistes, ateliers céramique et mosaïque... Ces parcours pédagogiques se déclinent du primaire à la terminale et peuvent être adaptés aux demandes particulières. Ainsi des itinéraires de visite sensoriels et des ateliers mosaïque en langue des signes s'adressent au public en situation de handicap. Pour préparer ces collaborations destinées à immerger les élèves dans l'époque antique, les deux musées invitent d'ailleurs les enseignants à une journée de présentation.

Internet : www.musees-gallo-romains.com
Journées enseignants : 14 mars 2012 à Lyon-Fourvière (tél. : 04 72 38 88 90) ; 21 mars 2012 à Saint-Romain-en-Gal (tél. : 04 74 53 74 27).



Esculape et Hygie aux serpents (144 après J.-C.)



Squelette de femme polytraumatisée



Composition de balsamiques



Spéculum vaginal quadrivalve



Un atelier scolaire à Saint-Romain-en-Gal.

DEPUIS LUTÈCE...

Jeux, manipulations, supports multimédias et chantier de fouilles en taille réelle... La Cité des sciences, à Paris, met le monde gaulois à portée d'élèves (à partir du CE2), jusqu'au 12 septembre prochain. Les jeunes visiteurs enquêteront pour redécouvrir la véritable vie quotidienne des Gaulois, loin des stéréotypes. www.cite-sciences.fr VL

... JUSQU'À ALÉSIA

En Bourgogne, le site des vestiges gallo-romains d'Alésia se dotera, au mois de mars, d'un centre d'interprétation. Des parcours de découverte autour de la construction politique du mythe gaulois, des fouilles du site d'Alésia et de la vie quotidienne des Gallo-Romains seront proposés à tous les niveaux de classe. Une impressionnante documentation pédagogique en ligne et des sessions de formation ouvertes aux enseignants permettent de préparer les visites scolaires. www.alesia.com/scolaires-2012 VL

Le Futuroscope fête ses 25 ans

Prix cassés et offre éducative renforcée. Le Futuroscope¹ fête ses 25 ans et associe le public scolaire, qui représente 10 % de sa fréquentation annuelle (18 000 jeunes) à cet anniversaire. Du 11 février au 6 avril 2012, le billet journée des scolaires passe ainsi de 17 à 11 euros. Entre autres nouveautés, signalons l'animation 4D dédiée au *Petit Prince*, un jardin des énergies où les élèves peuvent traquer les émissions intempêtes de CO₂ ou encore un jeu de piste dédié au monde marin. Autour de quatre thématiques (l'environnement et le développement durable, l'univers, les secrets de l'image, la robotique), une impressionnante documentation pédagogique, élaborée pour partie avec le concours du CRDP Poitou-Charentes, propose des pistes d'exploitation adaptées aux programmes scolaires. Le tout agrémenté de références bibliographiques, avec, en prime, des possibilités de visites préparatoires gratuites pour les enseignants. Pour achever de prédisposer les élèves à s'amuser à apprendre au fil des attractions, une BD, sortie en octobre dernier, retrace le déroulement de deux journées d'une visite scolaire au Futuroscope². Après la *classe de neige* et le *voyage à Paris*, ce nouveau carnet de bord, signé par un Poitevin et nourri d'anecdotes réelles, mêle réalisme et humour, pour le plaisir des enseignants comme des élèves. Idéal pour occuper le temps du transport jusqu'au site ! **VL**



1. Sur internet : www.education.futuroscope.com

2. Laurent Audouin, *Génial! Mon école part... au Futuroscope*, Les P'tits Bêrets, 13 €.



Bâtisseurs en herbe

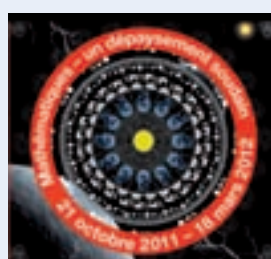
La construction dans tous ses états et pour tous les âges... Le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq, dédié à la vulgarisation scientifique, entend éveiller la fibre bâtisseuse des jeunes. Jusqu'au 25 mars, l'exposition

Ma terre première, pour construire demain, conçue avec *CRATerre* – laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble –, propose de redécouvrir les vertus de la terre crue. Pisé, torchis, adobe, boue séchée... Ce matériau brut et millénaire, présent dans la Grande Muraille de Chine, les remparts de Marrakech, la ville médiévale de Provins, comme dans les termitières, inspire aujourd'hui des formules innovantes de bétons écologiques. Le panorama des diverses techniques de construction en terre crue dans le monde, véritable leçon de géographie,

permet aussi d'aborder des notions de physique telles que la capillarité, les forces centrifuges ou électrostatiques, toutes illustrées par des expériences interactives ou des ateliers... Jusqu'à septembre prochain (hormis une fermeture pour travaux du 25 mars au 24 avril), le Petit Forum propose, lui, aux plus jeunes (3-6 ans) d'édifier un univers de cabanes. Ces œuvres collectives servent de support à une expérience du vivre-ensemble faisant la part belle aux échanges, à l'entraide, aux compromis et au respect des règles. Chef de chantier, gardien du temps, déchiffreur de consignes ou porteurs de briques... Au sein d'un groupe, les rôles se répartissent et chacun collabore pour construire une cabane, en trouver les clefs, y organiser une fête... Une animation d'une heure, intitulée « Je et compagnie », à laquelle les enseignants de maternelle trouveront mille et un prolongements, au service de la sociabilisation des tout-petits. **VL**

➔ www.forumdepartementaldessciences.com

Art mathématique et aéronautique ludique



De l'arithmétique artistique... C'est le défi relevé par la série d'ateliers originaux imaginée par la Fondation Cartier, à Paris, avec le concours de huit artistes habitués des lieux, dont Raymond Depardon et Takeshi Kitano. Élaborer une maquette re-

produisant une scénographie de David Lynch, imaginer des collages géométriques avec la graphiste Clémence Passot, concevoir de curieux robots ou rencontrer des mathématiciens-chercheurs. Voilà un échantillon du programme scientifique et insolite, pour les plus de 7 ans, qui accompagne l'exposition sur les maths et le beau, proposée jusqu'au 18 mars. Une approche résolument dépaysante où des algorithmes créatifs réalisent peintures et sculptures.

Dans le même esprit ludo-éducatif, le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget reçoit, jusqu'au 5 mars, Oui-Oui, en invité vedette de *Planète Pilote*, terrain de jeu dédié à la vulgarisation aéronautique.



Sur plus de 1 000 m², les enfants peuvent utiliser spontanément et librement plus de quarante manipulations interactives au cours de séances d'environ 75 minutes. Le parcours se déroule en quatre étapes autour du mythe de l'homme volant, du voyage en avion, de l'espace et du métier d'astronote. Maquettes d'avions, reconstitutions de cockpits, simulations, mini-planétarium ne manqueront pas de susciter des vocations aériennes... dans le sillage du héros au taxi jaune qui fonce comme une fusée ! **VL**

➔ www.fondation.cartier.com
 ➔ www.museeairespace.fr



1



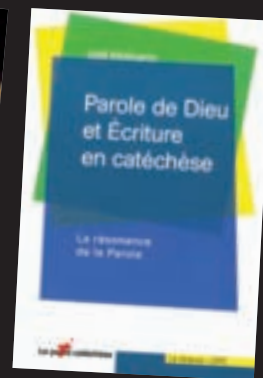
2



3



4



5

UNE DIFFÉRENCE CRÉATRICE

1 Voici un ouvrage bienvenu, quand la théorie du genre, l'homoparentalité et la parité hommes-femmes sont autant de questions qui agitent l'opinion. Dans une controverse, donnée en mai 2011 dans la cathédrale de Rouen, sur le modèle des *disputatio* médiévales, deux points de vue s'expriment successivement. Véronique Margron, dominicaine de la Présentation, docteur en théologie, défend la différence sexuelle comme source créatrice et ouverture à l'altérité. Elle s'appuie essentiellement sur les premiers chapitres de la Genèse. Éric Fassin, professeur à l'École normale supérieure, y voit plutôt une contrainte sociale, et donc, construite, et invite à la reconnaissance et à l'exploration de tous les possibles. Pas de débat polémique, mais la volonté d'éclairer pour aider à la compréhension d'arguments divergents. Deux intelligences au service de l'intelligence du lecteur, pour donner à chacun les éléments d'un clair discernement. **Claude Berruer**

Véronique Margron, Éric Fassin
Homme, femme, quelle différence ?
Salvator
Coll. « Controverses », 120 p., 12 €.

UN CHEMIN DE LIBERTÉ

2 Quand la morale n'a pas bonne presse et que l'enseignement de l'Église est souvent caricaturé, des auteurs spécialisés et des animateurs de terrain présentent la morale comme chemin de liberté. D'abord sept fiches pour redire les repères fondamentaux pour un juste discernement. Puis des dossiers pour situer des enjeux contemporains : la justice, l'économie, l'écologie, l'information, le travail, le corps, les questions affectives et sexuelles. Un ouvrage pour tout lecteur désireux d'analyser les défis contemporains à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement

de l'Église. Mais aussi un guide pour les animateurs de jeunes désireux de proposer des itinéraires variés à la pédagogie inductive. À faire figurer dans toutes les bibliothèques et dans les centres de documentation des aumôneries, mouvements de jeunes et établissements catholiques d'enseignement. **CB**

Aumônerie de l'enseignement public
La morale, pédagogie du bonheur
Le Sénevé
327 p. (+ 1 CD de textes-ressources), 23 €.

LA CREUSE, TERRE D'ÉVANGILE

3 Les livres qui composent la Bible sont nés dans des contextes particuliers. Les croyants pensent qu'ils ont une portée universelle. À condition qu'on les lise en lien avec les contextes d'aujourd'hui ! Christoph Theobald, jésuite, a animé un travail de lecture de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres dans la Creuse. Il a pris comme point de départ la connaissance historique et sociologique de ce département où le texte biblique a résonné. Une démarche essentielle et très précise. Ce livre n'est pas à lire mais à travailler. Il aidera ailleurs, après adaptation, à goûter le Nouveau Testament et à en vivre. **Jésus Asurmendi**

Christoph Theobald
Présences d'Évangile II - lire l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres en Creuse et ailleurs.
Éd. de l'Atelier
235 p., 22 €.

ITINÉRAIRE INTIME

4 Qu'est-il donc arrivé à Michel Cool, « sur ce banal chemin de campagne », lors d'une de ses retraites dans un monastère des Ardennes belges ? Lui-même ne se l'explique pas, mais depuis, se reconnaît

« converti au silence », certain d'avoir été visité à son insu par la présence divine. C'est l'occasion pour ce journaliste catholique engagé de revenir sur sa vie, d'en relire certains événements, de se remémorer et de nous faire partager ses expériences personnelles et professionnelles – tantôt sombres et douloureuses, tantôt joyeuses ou lumineuses. On découvre alors l'itinéraire intime et attachant d'un homme, « acteur du monde à part entière », devenu depuis un certain matin d'hiver de 2007 encore plus enthousiaste, confiant et serein. Après ce récit, l'auteur partage avec le lecteur quelques textes de ses carnets, son « ravitaillement en carburant spirituel ». **Danielle Lacroix**

Michel Cool
Conversion au silence
Salvator
220 p., 19,90 €.

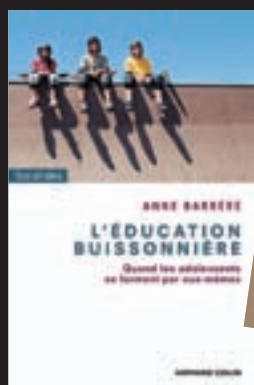
LA BIBLE AU CŒUR DE LA CATÉCHÈSE

5 La Parole de Dieu doit être au centre de la catéchèse, ont affirmé les évêques de France en 2006 dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse*. Pas si simple pour les animateurs en pastorale ! Joël Molinaro, qui enseigne la théologie catéchétique à l'Institut catholique de Paris, fait ici le point. Ce spécialiste rappelle tout d'abord comment la question s'est posée dans le passé. Puis il présente les trois « sites vivants de la Parole de Dieu en Église » : l'expérience personnelle et croyante ; la communauté ecclésiale, lectrice de l'Écriture ; la Parole proclamée au cours de la liturgie. Un livre qui peut être travaillé en équipe pour interroger sa pratique. **Sylvie Horguelin**

Joël Molinaro
Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – la résonance de la Parole
Le Sénevé/ISPC
193 p., 18 €.



6



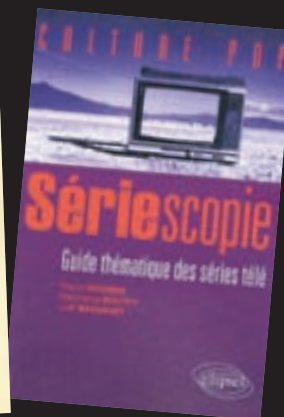
7



8



9



10

LE POINT SUR LES VIOLENCES

6 De quelles conceptions de l'individu et de la société le discours d'évidence sur la violence, qui s'impose depuis les années 1990, est-il révélateur ? Sont-ce les comportements d'élèves qui ont changé ou les cadres interprétatifs à partir desquels on les examine ? En conséquence, les réponses qu'on y apporte sont-elles toujours adaptées ? Et si on s'attaquait davantage à la diminution de l'échec scolaire et du sentiment d'injustice des élèves ? Un ouvrage dense et percutant qui montre qu'on est peut-être passé un peu rapidement de l'analyse de la violence de l'école à celui de la violence des élèves, et de la réflexion sur les situations pédagogiques et les pratiques professionnelles à la vidéosurveillance.

Nicole Priou

Cécile Carra, Daniel Faggianelli
Les violences à l'école
Presses universitaires de France
Coll. « Que sais-je ? », 126 p., 9 €.

UN CONTINENT ADOLESCENT

7 Explorer « un continent éducatif qui se fait aujourd'hui ailleurs et autrement que dans les institutions scolaires et familiales ». Pour mener à bien ce projet, Anne Barrère s'intéresse aux activités électives des adolescents, « ce continent large » dans lequel « ils grandissent, se transforment et se construisent ». Face à l'impossibilité actuelle pour l'école de clarifier son projet, ce travail sur « l'éducation buissonnière » fait sortir de la clandestinité toute une partie, jusque-là invisible, de l'éducation des adolescents. Sans nostalgie d'un âge d'or. Sans angélisme. Avec confiance. Un voyage salutaire et passionnant dans les coulisses de l'adolescence. NP

Anne Barrère
L'éducation buissonnière - quand les adolescents se forment par eux-mêmes
Armand Colin
228 p., 22 €.

POUR UN AUTRE MONDE

8 À l'heure de la crise que traversent les pays européens et des remises en question de notre développement, ce livre militant tombe à pic, rappelant la nécessaire solidarité entre les peuples. Trois grandes parties – « Les pauvres ont des idées » ; « L'expertise est citoyenne » ; « Détropicaliser le développement » – regroupent des textes d'auteurs variés, tous engagés dans des expériences inédites ou dans de nouvelles luttes : micro-crédit, agriculture et tourisme différents, changement de vie radical (avec un trader devenu moine), etc. S'y ajoutent la recension de quelques moments historiques et de mots symboles de la solidarité. Cet ouvrage, qui marque les 50 ans du CCFD-Terre Solidaire, bénéficie d'une très belle typographie, de superbes photos et d'une maquette originale. À noter qu'un livre numérique reprend la maquette papier en l'enrichissant de sons, de vidéos, et de liens hypertextes. À offrir ou à s'offrir sans réserve. DL

Doan Bui, Jean-Paul Rivière et alii
Pour une Terre solidaire
Cherche-Midi
Coll. « Beaux Livres », 256 p., 29 €.

DEUX FEMMES

9 Lorsque Édith découvre que la femme marocaine qui assure quelques heures de ménage chez elle, est analphabète, elle lui propose aussitôt de lui apprendre à lire et à écrire. Le chemin s'avère vite escarpé, car si Édith est pleine de bonne volonté, elle n'a aucune expérience et tente toutes les méthodes. Quant à son élève, plus très jeune, elle a déjà laissé tomber des cours d'alphabétisation. Désemparée par des acquis jamais confirmés, Édith s'entête et s'acharne. Mais les apprentissages répétitifs et laborieux s'avèrent vains. Tantôt Fadela se bute et se ferme, tantôt elle s'applique à nouveau, puis fuit. Peu à peu aussi, Édith découvre le quotidien

difficile et l'environnement familial angoissant de cette femme isolée. Pour toutes deux, aux antipodes culturellement et socialement, la rencontre reste déconcertante. Édith n'en récoltera peut-être que des amandes amères, mais n'abandonnera plus Fadela... DL

Laurence Cossé
Les Amandes amères
Gallimard
222 p., 16,90 €.

LES SÉRIES D'UN AUTRE CŒIL

10 Face au petit écran, trois regards croisés font une grille de lecture. Un journaliste-écrivain, une historienne et un scénariste ont plongé dans le flot de séries télévisées qui court depuis *Lassie* (1954) jusqu'à nos jours. Forts du constat qu'elles « sont d'exceptionnels témoins de leur temps », ils les ont classées par thèmes, chapitres et sous-chapitres. Ainsi, au sous-chapitre « Le commissariat » / chapitre « La police » / thème « Les institutions », on lira les analyses d'*Hill Street Blues*, de *New York Police Blues*, d'*Homicide*, de *Badge 714* et des... *Cinq Dernières Minutes*. Arrivé à « La religion », on zappera de l'irrévérencieux *Father Ted* aux édifiantes *Routes du Paradis*, en passant par *La Petite Mosquée dans la prairie*, une « réjouissante comédie qui [...] bat en brèche tous les préjugés à l'égard de l'islam ». Quant aux premiers feuilletons, ils prennent parfois, en vieillissant, un intérêt documentaire. Ainsi, *Le Temps des copains* (1961), dont les nombreuses scènes d'extérieur font revivre un Paris révolu. Une somme à lire pour voir d'un autre œil un genre télévisuel qui s'inscrit dans la culture populaire. René Troin

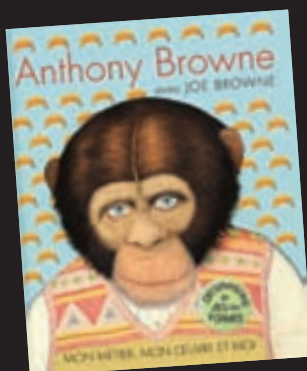
Pierre Sérissier, Marjolaine Boutet, Joël Bassaget
Sériescopie - guide thématique des séries télé
Ellipses
686 p. (800 séries citées, 300 analysées), 23 €.



1



2



3



4



5

LOUPIO EN SON COFFRET

1 *Loupio*, c'est tout un univers qui séduit les plus jeunes... Cela fait, en effet, dix ans que cette bande dessinée est née, et pour cet anniversaire, voici un très beau coffret qui s'ouvre comme un grand livre. À l'intérieur, une figurine de Loupio, jeune orphelin troubadour vivant en Italie au Moyen Âge, une grande affiche ainsi qu'un album inédit. Celui-ci révèle les secrets de la création de cette BD par Jean-François Kieffer, présente les personnages de la saga et évoque la première rencontre de Loupio avec François d'Assise, frère Loup et Claire d'Assise ! Voilà un cadeau pour tous les fans de Loupio, comme pour ceux qui ne le connaissent pas encore. Huit tomes sont déjà parus qui pourront être regroupés dans ce coffret. À partir de 7 ans. **Danielle Lacroix**

Jean-François Kieffer
La légende de Loupio - Coffret anniversaire
Mame/Edifa
29,90 €.

L'ENFANT PRÉVERT

2 « *T'es pas poli, mais écris-le, mon petit, tu le dis si bien.* » C'est ainsi qu'André Prévert encourage son fils Jacques à s'exprimer sur le papier. Le gamin est vite frondeur : bon élève (sauf en maths), mais rêveur, indiscipliné et bavard. Il lui arrive même de... faire l'école buissonnière. Très proche de son cadet Pierre, le futur poète grandit heureux dans cette famille modeste, qui se montre solidaire des plus pauvres, même lorsqu'elle-même traverse des périodes difficiles en raison des emplois précaires du père. Ce petit monde comprend aussi des grands-parents catholiques traditionalistes, ce qui alimentera plus tard l'humour anticonformiste et contestataire de l'auteur du *Dîner de têtes*. De cette vie d'enfant, jailliront aussi des poèmes en sympathie avec les cancre. Des textes, photos

et dessins accompagnent le récit. Dans la même collection, on peut découvrir également quels petits garçons Charlot ou Picasso ont été avant de devenir célèbres. Pour les 8-11 ans. **DL**

Carole Aurouet, Bruno Heitz
Petit Jacques deviendra Prévert
Rue du Monde
Coll. « *Petit deviendra grand* », 48 p., 9,50 €.

UN TALENT SINGULIER

3 Anthony Browne est l'un des illustrateurs anglais les plus connus de la littérature jeunesse. En 13 chapitres, il raconte sa vie et évoque son travail. Enfant, il grandit à Wyke, au *Red Lion*, un pub tenu par ses grands-parents. On découvre ses jeux avec son frère Michael et ses inventions sans cesse renouvelées ! Anthony Browne se dirige tout naturellement vers des études d'art, qui ne le satisferont pas. Il apprend le métier en réalisant des dessins médicaux, puis débute dans la publicité et la création de cartes de vœux. Ce n'est qu'en 1976 qu'il pourra enfin faire éclater son talent en publiant son premier livre, *À travers le miroir*. Il entrouvre la porte de son atelier, revient sur chacun de ses albums, révélant toute l'ambiguïté de la relation texte/image. Cet ouvrage singulier, avec des dessins inédits, des photos, des peintures, etc. est incontournable pour qui a lu avec passion *Anna et le gorille* ou la série *Marcel, le chimpanzé* ! Pour adolescents et grands enfants. **DL**

Anthony Browne (avec Joe Browne)
Déclinaisons du jeu des formes - mon métier, mon œuvre et moi
Kaléidoscope/L'École des loisirs
240 p., 28 €.

LE DERNIER MESSAGE

4 Voici le dernier tome de la saga des « Messagers de l'Alliance ». Comme toujours, les collégiens Nicolas, Caroline et Frédéric

sont « propulsés » dans le passé sur l'injonction de l'ange Nataël. Ils se retrouvent, cette fois, à Jérusalem, aux premiers temps de l'Église. Leur rencontre la plus déterminante sera celle de Saül. Alors qu'ils en sont prisonniers, sur le chemin de Damas, celui-ci se convertit. Devenu Paul, il décide de porter la Parole de Dieu aux païens. Chacun des enfants cheminera un temps à ses côtés, partageant avec lui maintes aventures. On l'aura compris, les événements relatés ici se réfèrent aux Actes des Apôtres. Lorsque les enfants retournent dans leur époque, ils savent que leur mission n'est pas finie et qu'ils peuvent désormais témoigner de leur foi en Jésus. En guise d'adieu au lecteur, Nicolas l'invite à son tour à s'interroger sur la façon dont il peut, lui aussi, devenir un messager de l'Alliance. **DL**

Jean-Michel Touche
Les Fils de lumière
Mame/Edifa
Série « *Les messagers de l'Alliance* » (t. 7), 224 p., 12,50 €.

POPI FAIT SON CARNAVAL

5 Dans son numéro de février, le magazine *Popi* met en avant le monde du carnaval et convie les 1-3 ans à la fête ! Pour en partager l'esprit, les héros se prêtent au jeu : Petit Ours Brun leur offre un spectacle, après s'être déguisé avec les affaires de ses parents ; Marcel s'amuse à la garderie avec ses autres camarades, et Cocotte fait la fête avec sa trompette. En plus du Crocrocroc qui réclame un bisou et réserve une surprise de taille derrière des pages à détacher, on jouera à cache-cache avec Popi et on trouvera aussi l'imagier des cachettes... Autant d'idées pour prolonger l'esprit de fête tout en s'amusant ! **Diouldé Keita**

Popi, n° 306, 5,90 €.
En kiosques le 17 janvier 2012.
Toutes les offres d'abonnement sur www.bayard-jeunesse.com



6



7



8



9

10

CD TRACES DE DARC

6 À l'heure où les chansons se vendent à l'unité, Daniel Darc livre un recueil de mots et de musiques à écouter dans l'ordre et en entier. Un album, quoi. Qui va d'*Ira*, remontée du noyau de l'intime, jusqu'à l'universel *Sois sanctifié*. Une vie plus tôt, Daniel Darc a été champion de rock, il en reste des traces évidentes (*My Baby Left Me*) ou diffusées (*La Taille de mon âme*, moderne malgré son air de valse très classique). Chroniqueur de ses jours, il se voit « Né scarifié / Né en pleurant / Né sacrifié / Né en passant ». Il taquine les mots : « *Crad est Darc, Elvis versa.* » Mais c'est dans la prière qu'il fait la différence (c'est vrai qu'il n'a guère de concurrence sur ce terrain) : « *Anges, soyez cléments* », souffle-t-il dans *Ana* avant de céder la voix au violoncelle ascensionnel de Jean-François Assy. Comme Arletty/Garance, dans *Les Enfants du paradis* (dont Laurent Marimbert, arrangeur, musicien et compositeur dévoué, a glissé ici quelques extraits sonores), Daniel Darc est « *vivant, c'est tout* ». Et nous avec, un peu plus profondément quand nous l'écoutons. **René Troin**

Daniel Darc
La Taille de mon âme
Jive/Epic Group
1 CD (+ 1 livret 16 p.), 17 €.

CINÉMA LE JÉSUS DE MARTA

7 Marta a grandi en Suisse. Elle revient avec sa mère et sa sœur à Reggio de Calabre, sa ville natale. Comme elle a 13 ans, l'âge de la Confirmation, on l'inscrit au catéchisme où « *elle va pouvoir se faire des amis* », dit sa tante. Quiz et karaoké : la préparation au sacrement s'inspire de la télévision. Et Marta a bien du mal à percer le Mystère du Christ entre un prêtre désabusé rêvant d'une paroisse prestigieuse et une dame caté qui fait réciter sans

jamais traduire « *Eli, Eli, lama sabachthani* ». Cette phrase clef, pourtant, révélera à Marta un Jésus moins sage que sur les images. Elle osera alors aller à la rencontre d'autres enfants qu'elle regardait de loin. Sur une grève désolée, ils bâtissent une nouvelle cité. Alice Rohrwacher signe à 27 ans un premier film à la fois lourd de symboles et d'une grande fluidité. L'image est magnifiée par un grain comme on n'en voit plus guère depuis l'avènement du numérique. Les amateurs apprécieront. **RT**

Corpo celeste (Italie, 2011, 1 h 40), un film d'Alice Rohrwacher, avec Avec Yle Vianello, Salvatore Cantalupo, Anita Caprioli...
En salles actuellement.

WEB SANKORÉ, PORTAIL SANS CLEF

8 En 2008, la France décide de s'engager sur le point numéro deux des « Objectifs du millénaire pour le développement » de l'ONU : assurer à tous l'éducation primaire. C'est la naissance du programme *Sankoré*, du nom de la plus vieille université africaine, contemporaine de la Sorbonne. Persuadé « *qu'avec le numérique, le savoir éducatif peut être facilement, librement et gratuitement partagé* », ses promoteurs ont fait le double pari de l'effondrement des coûts des équipements et de la mutualisation possible des ressources numériques d'enseignement créées par les enseignants eux-mêmes. En 2011, le logiciel libre d'édition numérique multiplateforme *Open-Sankoré*, compatible avec tout matériel interactif, permet de créer, d'éditer et de partager les ressources produites avec l'écosystème des enseignants de la communauté *Sankoré*. Dernière avancée significative, un accord de partenariat permettra d'y associer les ressources de l'*Académie en ligne* produites par le Cned. **José Guillemain**

<http://sankore.org>

TV SUR LES PAS DES ÉVANGILES

9 Le 18 janvier à 20 h 40, KTO diffusera *Terra Sancta - gardiens de la source du Salut*. Ce documentaire accompagne le téléspectateur du mont Thabor à Jérusalem, de la Transfiguration de Jésus au début de sa Passion. Sur le mont Thabor – lieu de la Révélation, symbole de l'Infini, de la tension vers le Divin –, les Apôtres contemplant Jésus en compagnie de Moïse et Élie, dans la grandeur céleste. Ce retour sur les pas des Évangiles donne à ce 3^e épisode une grande tendresse et une grande force : le dialogue entre Jésus et Marthe, la résurrection de Lazare, le repas avec Simon le lépreux. Avant de commencer la descente, Jésus pleure le destin de Jérusalem. Au Cénacle, avec les apôtres, il célèbre le premier repas de Pâques, en instituant l'Eucharistie. Et à Gethsémani, il passe sa dernière et tragique nuit avant sa condamnation. **Agathe Le Bescond**

www.ktotv.com

UNE ÉGLISE A FLEURI AUX LILAS

10 Le 29 janvier, de 10 h 30 à 12 heures, *Le Jour du Seigneur*, placé sous le thème « *Nouvelles églises, nouveaux pratiquants ?* », proposera un tout-direct depuis Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, aux Lilas, ville multiculturelle de Seine-Saint-Denis. La messe du jour sera célébrée dans cette première église construite au XXI^e siècle en France et consacrée il y a seulement un an. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer son architecte, Brice Piechaczyk, et le père Frédéric Benoist, ancien curé de la paroisse. Ils dialogueront autour des critères et des enjeux de ces nouvelles constructions. Avec eux, nous nous intéresserons aux Chantiers du Cardinal qui viennent de fêter leurs 80 ans et lancent cette année 8 projets pour réaliser le Grand Pari(s) de l'Église. **Élodie Dufour**

www.lejourduseigneur.com

COLLOQUE UDESCA - UNESCO 9 & 10 février 2012



L'éducation interculturelle, une vraie question pour l'enseignement supérieur !

Dans le prolongement des efforts entrepris par l'UNESCO, la Délégation du Saint-Siège auprès de l'UNESCO et les cinq universités et instituts catholiques de France organisent les 9 et 10 février 2012 à l'UNESCO, à Paris un colloque intitulé :

« Pour une éducation interculturelle, l'apport des universités catholiques ».

S. Exc. M^{gr} Jean-Louis Bruguès (Vatican), S. Exc. M. Isao Kiso (Japon), M. Doudou Diène (Sénégal), M. le Ministre Laurent Wauquiez (France), M. Pedro Rubens de Oliveira (Brésil), Messieurs Jacques Barrot et Philippe Vasseur... figurent parmi les nombreux intervenants de cette conférence qui posera les questions de la mondialisation et de l'éducation interculturelle, dans la perspective d'une humanité sans frontière, fondée sur le dialogue des cultures.

Renseignements et inscriptions : education@univ-cathofrance.fr

Université Catholique de l'Ouest - ANGERS



LICENCES / LICENCES PRO
MASTERS / DOCTORATS / DU



Langues, histoire, lettres, musique, arts plastiques, communication, sciences de l'éducation, sociologie, psychologie, biologie, environnement, mathématiques, informatique, logistique, remise à niveau scientifique, théologie, philosophie, prépa santé médecine...

PORTES OUVERTES - samedis 28 janvier et 3 mars 2012

Venez TESTER L'UNIVERSITÉ : jeudi 16 et vendredi 17 février 2012



3 place André Leroy - Angers - 02 41 81 66 00 / comm@uco.fr
Découvrez le nouveau site internet : www.uco.fr

▶ LES CHRÉTIENS ET LA POLITIQUE

13 janvier 2012

CENTRE UNIVERSITAIRE MÉDITERRANÉEN,
65 PROMENADE DES ANGLAIS, NICE (06)

« Chrétiens et politique : sur quels critères fonder nos choix ? » Le titre de la conférence pose une question à laquelle le conférencier, Jean-Baptiste de Foucauld, s'attachera à répondre. Ce haut fonctionnaire honoraire (il a notamment été commissaire au Plan), président-fondateur de l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC), anime aussi le Pacte civique dont les « 32 engagements » déclinent des démarches nouvelles de changement, d'initiative et de partage dans lesquelles les chrétiens peuvent s'inscrire, à l'instar du MRJC et des Chrétiens dans le monde rural (CMR) qui comptent parmi les premiers signataires de cet « appel à inventer un futur désirable pour tous ». Cette soirée est organisée conjointement par le service des formations permanentes du diocèse de Nice et l'Institut supérieur de théologie de Nice-Sophia Antipolis.

Contact : Emmanuèle Jacquart au 04 93 19 02 14.
E-mail : formations.diocese06@orange.fr



▶ 15^e FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA

Du 22 au 31 janvier 2012

CORUM,
CENTRE RABELAIS,
MONTPELLIER (34)

Parmi les 16 longs-métrages au programme de cette édition 2012 : *Looking for Eric* de Ken Loach, *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte, *L'Aurore* de Friedrich-Wilhelm Murnau, *Tetro* de Francis Ford Coppola... Une séance spéciale, assortie d'un prix du public, sera dédiée à des courts-métrages réalisés et produits en Languedoc-Roussillon. Et toujours, le festival « Enfants » : ouvert aux jeunes de l'enseignement catholique et des paroisses, il se déroule à travers l'Hérault durant la quinzaine qui précède le festival « Adultes ».

Programme : <http://chretiensetcultures.free.fr>
Contact festival « Enfants » : Bernadette Milliard – Tél. : 06 74 57 34 71.

E-mail : fmilliard@numericable.fr

▶ « CHOISIS TES ÉTUDES »

27 et 28 janvier 2012

ESPACE CHAMPERRET,
PARIS (75017)

Comme chaque année, le Salon Adrep Enseignement supérieur, c'est un « Pôle orientation-conseil » fort de 20 conseillers d'orientation-psychologues, 40 dé-



bats avec des professionnels de l'éducation, les « Carrefours des métiers » et de nombreux stands autour de la vie lycéenne et étudiante (mutuelles, éditeurs, séjours linguistiques...). Sans oublier le guide 2012 *Choisies tes études* pour préparer la visite du Salon puis réfléchir à sa future inscription.

Entrée : 5 € (gratuite sur invitation, pour les groupes scolaires et les acheteurs du guide).

▶ LES JEUDIS DU CENTRE THÉOLOGIQUE UNIVERSITAIRE

Janvier et mars 2012

CENTRE DIOCÉSAIN, 41 ROUTE
DE NEUFCHÂTEL, ROUEN (76)

Les deux dernières conférences 2011-2012 : – Jeudi 26 janvier 2012 : « Faut-il en finir avec le capitalisme ? », par le père Gaël Giraud sj. Docteur en mathématiques, chercheur en économie au CNRS, il a dirigé, avec Cécile Renouard, l'ouvrage *20 propositions pour réformer le capitalisme* (Flammarion, 2009). – Jeudi 22 mars 2012 : « La science est-elle devenue trop compliquée à comprendre ? », par Yves Quééré. Ce physicien, membre de l'Académie des sciences, a travaillé aux côtés de Georges Charpak (initiateur de *La main à la pâte*) et de Pierre Léna.

Horaires : 20 h. Participation aux frais : 5 €.

Contact : 02 35 07 27 34 ou c.t.u@wanadoo.fr

▶ « ACCOMPAGNER L'EXPLORATION ÉDUCATIVE »

Février et mars 2012

NARBONNE (11), NÎMES (30), MONTPELLIER (34)



Trois dernières conférences au programme de ce cycle proposé par l'Institut Saint-Joseph :

– le 1^{er} février, à la Maison diocésaine de Nîmes, « Comprendre et s'engager à agir sur le monde », par le père Jean-Marie Petitclerc. – Le 29 février, au lycée Beauséjour de Narbonne, « Comprendre le décrochage scolaire », par Stéphane Bonnery, maître de conférences à l'université Paris-8.

– Le 14 mars, à l'Institut Saint-Joseph, à Montpellier, « Apprendre l'histoire des arts », par Sylvie Léonard, auteur des *Petites histoires de l'art* (Scérén-CNDP / Romain Pages Éditions). Les conférences ont lieu de 13 h 45 à 16 h 30.

▶ CONFÉRENCES-DÉBATS DE L'ISP

Février et mars 2012

3 RUE DE L'ABBAYE, PARIS (75006)

Les trois dernières dates du cycle 2011-2012 : – Mercredi 1^{er} février 2012 : « Pour une œuvre de complexité en éducation – la méthode à l'œuvre ! », par Christian Gérard, maître de conférences à l'université de Nantes.

– Mardi 6 mars 2012 : « Les enseignants

et l'éducation à la santé, d'hier à aujourd'hui », par Jeanne Guiet-Sylvain, maître de conférences à l'université Paris-Descartes, et Séverine Parayre, docteur et attachée temporaire d'enseignement et de recherche (Ater) à l'université Lille-3.

– Mardi 20 mars 2012 : « De l'éducation de la pensée à la pensée de l'éducation – itinéraire philosophique à l'épreuve de la vie », par Pierre Durrande, philosophe, directeur des études des centres de préformation des Apprentis d'Auteuil.

Horaires : de 18 h à 20 h. Entrée libre. Inscription recommandée par e-mail – lbenoist@icp.fr – ou par tél. : 01 44 39 60 11.

▶ SALON STUDYRAMA DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

17 et 18 février 2012

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE,
LILLE (59)

Pour partir à la découverte de plus de 200 formations post-bac en initial ou en alternance. Et profiter des plus : *L'Officiel Studyrama des études supérieures en région Nord*, le Point Guide Orientation et des offres d'emplois et de stages.

Invitation gratuite sur <http://www.studyrama.com>

▶ PISTE PÉDAGOGIQUE

▶ CIRQUE ÉDUCATIF

Le calendrier 2012 de l'association Cirque éducatif est paru. Le nouveau spectacle, *Eh bien, dansez maintenant*, donné une trentaine de fois à Reims (Marne) et à Sin-le-Noble (Nord), est, comme à l'habitude, conçu pour déboucher sur une exploitation pédagogique avec, si on le souhaite, la collaboration d'animateurs spécialisés de l'association.

www.cirque-educatif.com



▶ FILIÈRES

▶ SOCIOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

L'Institut de psychologie et de sociologie appliquées (IPSA) de l'Université catholique de l'Ouest propose des formations dans les domaines des sciences humaines et sociales, notamment en sociologie et anthropologie-ethnologie. Les débouchés professionnels sont variés :

- Métiers de l'éducation, de l'animation et du social.
 - Développement territorial (conception et conduite de projet culturel, humanitaire...).
 - Économie sociale et solidaire.
 - Enseignement et recherche (chercheur en organisme privé ou public, consultant...)
- Plus de détails sur : www.uco.fr (« L'université » / « Faculté & instituts » / « IPSA » / « Formations »).

Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Alexandre Poussin

« Avec lui, j'ai appris à oser »

Alexandre Poussin est un écrivain voyageur. Dans *Marche avant*, son dernier livre, il retrace son itinéraire atypique et rend hommage à l'établissement lasallien de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) où sa personnalité s'est épanouie.

J'ai grandi à Passy-Buzenval, un grand bahut de Rueil-Malmaison, construit sur le site de deux sévères défaites de la guerre de 1870 contre les Prussiens, un siècle avant ma naissance. J'ai encore aujourd'hui, sur mon bureau, le crâne d'un jeune homme retrouvé au cours des travaux. Il me rappelle sans cesse la chance que j'ai d'être vivant... En seconde, tout ce que je voulais, c'était être chirurgien. Enfant, j'avais eu un grave accident et j'avais passé une année à Garches, immobile. Je voulais réparer les gens comme j'avais été réparé. Mais pour cela, il fallait être bon en maths, ce qui était loin d'être le cas.

Mes profs espéraient qu'une deuxième seconde pallierait ma déficience en la matière. Mais ce fut un redoublement pour rien, et j'ai dû abandonner cette vocation qui me tenait tant à cœur. En revanche, côté français, l'année de mon redoublement, je suis devenu le meilleur de la classe. Je suis passé de 7 à 14, entre le 29 juin et le 9 septembre. Un miracle ? Plutôt



Alexandre Poussin pendant sa traversée de l'Afrique.

un changement de professeur ! Le passage d'un Delannoy glacial à un truculent Rawicki. Le premier ne me supportait pas alors que le deuxième a sans doute voulu me sauver. En première, je suis repassé à 7 mais cela ne m'a pas découragé. Malgré ma chute icarienne, j'ai continué à croire en moi et à aimer le français.

Michel Rawicki était un colosse polonais, grand, chauve, voûté. Il portait de grosses lunettes qu'il remontait sans cesse sur son nez. On savait qu'il soutenait Solidarność bien

que n'ayant jamais vécu véritablement en Pologne. C'était une façon pour lui de participer aux luttes contre le joug soviétique, ou plus exactement, d'aider la Pologne à retrouver son indépendance. Il nous

passait des films d'Andrej Wajda au ciné-club qu'il avait initié et envoyait, avec notre aide, des médicaments aux hôpitaux polonais. Les élèves étaient suspendus à ses lèvres. Personne ne le débordait. Il n'était pas très *Lagarde et Michard*, bien que détenteur d'un doctorat. Il n'avait jamais tenté le Capes ni l'agrégation, pour cause de naturalisa-

tion tardive. C'était un passionné de cinéma et de toute forme d'art. Il n'aimait pas le rabâchage. Il préférait les points de vue personnels. Avec lui, j'ai appris à oser. Oser l'originalité. Oser la pensée. Même maladroite, elle valait mieux que le bachotage. La mutinerie plutôt que la moutonnerie, la philippique plutôt que la démonstration lénifiante. Il y avait en lui un côté Cyrano qui me libérait de mes peurs.

« C'était un héros »

J'étais différent des autres élèves : j'avais un vocabulaire très riche et des idées extravagantes que j'essayais d'argumenter. Il reconnaissait peut-être en moi la tête brûlée qu'il était lui-même. Quand je l'ai recontacté des années plus tard, il m'a confié que cette année-là, l'inspecteur l'avait complètement saqué, ce qui l'avait conduit à démissionner en fin d'année. « *Les élèves prennent des notes et boivent vos paroles* », lui avait-on vivement reproché. Il en sourit encore.

Pour nous, les lycéens, c'était un héros qui venait nous enseigner la liberté de pensée. Il écrivait en marge de nos devoirs : « *Banal* », « *Lieu commun* », « *N'écrivez pas pour me faire plaisir* », « *Original* », « *Domage, vous auriez dû développer* », « *Bravo !* ». Il n'aimait pas s'ennuyer en lisant nos copies. Tout ce qui était la pensée unique le répugnait. À Passy-Buzenval, on nous répétait sans cesse qu'il est plus important de réussir sa vie que de réussir dans la vie. Avec lui, cela prenait tout son sens. Je lui dois ma vocation d'écrivain.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Mini-bio

- ▶ Né le 28 avril 1970 à Uccle (Belgique).
- ▶ 1981-1989 : élève à Passy-Buzenval.
- ▶ 1991-1993 : IEP de Grenoble.
- ▶ 1993-1994 : tour du monde à bicyclette avec Sylvain Tesson.
- ▶ 1994-1995 : DEA en géopolitique à Nanterre.
- ▶ 1996-1998 : traversée de l'Himalaya avec Sylvain Tesson. Écrit avec lui *On a roulé sur la Terre puis La Marche dans le ciel*.
- ▶ 2001-2005 : traverse l'Afrique à pieds avec sa femme Sonia, écrit avec elle *Africa Trek* (deux tomes).
- ▶ 2011 : publie *Marche avant* chez Robert Laffont.

**LES LYCÉES LASALLIENS DE TURQUIE
RECRUTENT DES PROFESSEURS
POUR LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE 2012**



Saint Joseph Istanbul
www.sj.k12.tr

Saint Joseph Izmir
www.izmirsj.k12.tr

Saint Michel Istanbul
www.saintmichel.k12.tr

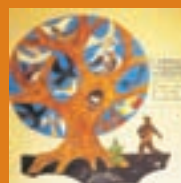
**Ces trois lycées cherchent des professeurs de français,
mathématiques, physique, chimie, biologie.**

- Vous êtes motivé par l'éducation et l'enseignement. Vous souhaitez enrichir votre expérience humaine et professionnelle.
- Vous êtes français, titulaire d'une maîtrise d'enseignement et du Capes ou de l'agrégation, ou pouvant justifier de 2 ans d'ancienneté dans un établissement français.
- Vous souhaitez intégrer une équipe de professeurs dont le travail d'équipe est le maître mot.

Prenez le risque de savoir...

Réunion d'information, samedi 21 janvier 2012, 10 h-12 h
Lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, 14 rue du Ballet, 44000 Nantes
Les chefs d'établissement de Turquie vous présenteront ces établissements et répondront à vos questions.

Contact en France : Michel Bertet.
E-mail : mbertet@lasalle-fec.org



**L'Institut des Sœurs
de Saint-Joseph recrute
un(e) secrétaire général(e)**

(salarié(e) plein temps), adjoint(e)
à la déléguée générale de Tutelle.

● **MISSION** : Le travail de terrain et de coordination, en lien avec la déléguée générale de Tutelle, doit évoluer vers une mission plus axée sur l'animation et l'accompagnement de l'équipe de Tutelle.

● **PROFIL SOUHAITÉ** :

- Formation Bac + 4/5.
- Qualités relationnelles, fortes compétences d'animation et de gestion.
- Bonne approche des problématiques éducatives et pédagogiques.
- Adhésion à la spiritualité ignatienne et à sa pédagogie.
- Expérience de direction dans l'Enseignement catholique ou bonne connaissance de son fonctionnement, de ses différents acteurs et partenaires.

● **LIEU DE TRAVAIL** : Saint-Péray (07) dans la banlieue de Valence, avec des déplacements, surtout dans le Massif central.

Contact : Sr Colette PHILIBERT, 16, av. Victor-Tassinari,
BP 409 - 07134 SAINT-PÉRAY - Tél. : 04 75 81 87 10 ou 06 72 90 18 62.
Fax : 04 75 40 23 99 - E-mail : colette.g.philibert@wanadoo.fr

*Adresser lettre de motivation, prétentions,
CV et photo avant le 3 février 2012.*



DÉCOUVRIR L'ICP

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Journée portes ouvertes

Samedi 11 février 2012 • 9h à 17h



21 rue d'Assas
75006 Paris

Renseignements
contact@icp.fr
01 44 39 52 00

www.icp.fr

.....
Lycéens, étudiants en licence et en master 1, venez découvrir l'Institut Catholique de Paris... Une occasion unique d'échanger avec étudiants et professeurs et de bénéficier de conseils personnalisés pour votre orientation.
.....

Abonnez-vous!

Un dossier
détachable



Le journal de référence de l'enseignement catholique

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

MONTANTS
DES ABONNEMENTS :

L'abonnement : 45 €
6 numéros par an
+ les hors-série

— De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
— De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Nom : Adresse :
..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC PUBLICATIONS.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.